UNV News

Focus on UNV in Afghanistan

pages 5-9

United Nations Volunteers

Number 51 - September 1990

Editorial p.2

Faim de loup p.11

User-Friendly Rehabilitation p. 12
by Pru Gundelach

Pourquoi sommes-nous là?
by Yaovo Foli p.19

The Matrouh Project
by Vesna Dzuverovic p.22

Photo Contest p.26

Contribuyendo al Desarollo y la Paz Centroamericana
by Félix León Gutiérrez p.28

EDITORIAL

VOLONTAIRES DU COUP DE COEUR

C'est en lisant des textes comme celui de Tété Coblah (voir page 11) que nous réalisons le véritable sens du volontariat. Le mot peut paraître galvaudé et a certainement perdu de son impact, de son innocence aussi, surtout dans le monde agité dans lequel nous survivons. Mais le volontariat existe, nous l'avons rencontré!

Il n'y a rien de particulièrement nouveau dans la volonté de lutter pour soulager la détresse et la misère des autres. Ce qui est nouveau, par contre, et qui est l'une des caractéristiques propres à notre siècle, c'est la détermination manifestée partout de s'attaquer aux causes mêmes de la misère. L'outil choisi est précisément la participation aux efforts prévoyant des changements qualitatifs dans une vie et, avec les progrès des efforts internationaux déployés dans ce domaine, le service volontaire peut lui-même être assimilé à une entreprise de développement. Il ne s'agit pas de charité, mais de s'associer à d'autres dans un effort visant à un avenir meilleur — telle est l'essence du volontariat moderne. Mais que ce soit dans l'un ou l'autre des cas, il s'agit du même coup de coeur.

Est-ce vraiment une aventure avec un grand A que de s'embarquer au coeur de la brousse ou de la pampa, ou encore sur le toit du monde, soucieux de consacrer un peu de temps de sa vie à aider les autres? "Après cela est né dans mon coeur l'esprit de volontariat", dit ce Spécialiste VNU, instructeur d'anglais qui venait de cotoyer l'horreur. "Pendant mes études en Inde, j'ai vu un film dans lequel un médecin aliait de village en village pour soigner les malades. Je voulais faire de même", dit un ancien Spécialiste VNU, médecin à Sri Lanka, dont l'enthousiasme fut ce fameux "coup de coeur". "Etre volontaire, c'est certainement une occasion unique de donner et de recevoir à la fois", dit une ancienne VNU Spécialiste en céramique à la Jamaïque, enrichie d'une expérience exceptionnelle. Mais qu'est-ce qui les pousse donc à partir pour le tiers-monde, non seulement ceux qui viennent des pays industrialisés, mais aussi ceux qui viennent des pays en développement? Par exemple, les Spécialistes VNU ne mènent pas une vie de tout repos. Ce n'est pas non plus une vie uniquement faite de sacrifices et de labeurs pénibles, et les Spécialistes VNU en recueillent des récompenses.

Les Spécialistes VNU ont l'occasion d'apprendre à vivre dans des milieux culturels différents, de connaître de nouvelles manières de vivre et de percevoir le monde. Chacun doit puiser dans ses ressources propres en matière d'intelligence, d'imagination créatrice, de patience et de faculté d'adaptation comme il n'a jamais été amené à le faire auparavant. De plus, une affectation en qualité de volontaire offre à l'intéressé la possibilité d'enrichir ses connaissances professionnelles et d'être mieux armé pour s'attaquer aux problèmes qui se posent dans son propre pays, à l'issue de la période d'affectation. Mais qu'est-ce qui les fait donc courir aux quatre coins du monde? Est-ce l'occasion d'aborder les difficultés de front? Est-ce le désir d'élargir l'horizon de ses connaissances? Est-ce le besoin de puiser au maximum dans ses ressources intellectuelles et physiques? Est-ce le devoir de se préparer à jouer un rôle plus utile encore dans son propre pays?

Le sens de nos responsabilités repose peut-être sur le coeur triste de cet enfant qui ne naîtra jamais et dont parle Tété Coblah. Prendre soudain conscience du rôle simple de l'être humain devant le sort de ses frères. Agir avant de s'attendrir. C'est donc à nous de rendre au volontariat ses meilleurs attraits. C'est pour certains encore le seul acte noble qui permet à d'autres de garder une lueur d'espoir pour dessiner leur avenir.

Si comme Tété Coblah, vous avez ressenti un cri d'alarme au fond de vous-même, confiez-le nous. Nous le partagerons avec vous tous par l'intermédiaire du bulletin UNVNews. Ce sera une manière de rendre hommage au volontariat en tant que volonté et participation active à l'action constructive, humanitaire et libératrice menée en faveur du développement international. ❍

Les trois sigles apparaissant tout au long du bulletin UNVNews renseignent les lecteurs sur la langue dans laquelle certains articles ont été résumés et/ou traduits.

EDITORIAL

AT THE HEART OF VOLUNTEERING

It's when you read a piece like Tete Coblah's (p. 11) that the true meaning of volunteering shows through. The word "volunteer" may appear dated, even naive, and has certainly lost some adherents in today's changing world. But volunteers are alive and well and living everywhere!

There is nothing new in willingness to stand up and be counted in ministering to others' misfortunes. What is new, however - and a particular mark of our times - is widespread resolve to attack the very causes of those misfortunes. Getting involved in efforts to bring about change in the quality of people's lives is "in", and the nowadays global efforts to this end have allowed volunteer service to be harnessed to the radical cause of development. What is at the heart of contemporary voluntary service is less a matter of charity than of joining in a common struggle for a better future. But, whether the talk be of almsgiving or eradication, the sudden moment of conviction is the vital element.

Is it a search for adventure which leads people to head for bush or pampa, there to give some time of their lives to helping others? It was the sight of something infinitely tragic which kindled the resolve to be a volunteer in Tete Coblah, UNV teacher of English. For a UNV doctor working in Sri Lanka it was the fact that as a student he'd seen a film in which a doctor went from village to village to care for the sick. "I wanted to do the same thing", he said. Conviction on the spur of the moment. "As a volunteer", says yet another former UNV, who felt enriched by the experience of working in pottery in Jamaica, "you give and receive back at one and the same time". But what is it that impels these people to make for the Third World, whether they come from an industrialised or developing country? It's not as though a UNV's life is one of uninterrupted leisure: nor does it consist only of self-denial and tough work - it has its benefits.

Yes, UN Volunteers have the opportunity of living in different cultures, of seeing new ways of going about things, of gaining a fresh outlook on the world. And every single one of them has to depend as never before on their own resources of intellect, creativity, patience, adaptability. No doubt, service as a volunteer also holds out the potential for adding to one's professional knowledge and for sharpening skills to bring to bear in developing one's own society on returning there. But back to the nagging question: what actually makes them do it? To get away from some local difficulties? To widen their horizons? To test their mental and physical limits? To train to be better citizens back home?

May it not quite simply be that we face up to our responsibilities when-confronted by the child Tete Coblah shows us to have been so cruelly deprived of life? A sudden realisation of what one has no choice but to do, when faced by others' fate. To strike while the iron is hot. That is surely the very best in volunteering. It can on its own be a fine gesture which gives others light in the dark tunnel of their future.

If like Tete Coblah your starting point was a cry of alarm or outrage, you might like to let us know. Sharing this through UNVNews is one way of paying tribute to volunteer service both as an act of will and as a constructive humanitarian and liberating contribution to world development.

The three logos appearing throughout UNVNews flag for readers the language into which some of the articles have been summarised and/or translated.

EDITORIAL

VOLONTARIOS DE ESPIRITU

Al leer las líneas de Tété Coblah (pág. 11) es cuando nos damos cuenta del verdadero sentido del voluntariado. Esta palabra podría parecernos que ha perdido su significado y seguramente también su impacto e inocencia, sobretodo en este mundo agitado en el cual vivimos. Pero el voluntariado existe, nosotros lo hemos encontrado!

No hay nada de particularmente innovador en el anhelo de luchar para aliviar el infortunio y la miseria de los demás. Al contrario, lo que es nuevo y que es una de las características típicas de nuestro siglo, es la determinación que se manifiesta en todo el mundo para atacar de frente las causas que generan la miseria. Y qué mejor herramienta puede ser utilizada en este combate que la de colaborar a estos esfuerzos que implican cambios de gran trascendencia. Con los progresos de las actividades internacionales realizadas en esta esfera, el servicio voluntario puede ser considerado por sí mismo una organizacion de desarrollo. No se trata de hacer caridad, sino de asociarse unos a otros con el sólo objetivo de lograr un futuro mejor - esta es la médula del voluntariado moderno.

¿Representa este acto realmente una gran aventura como la de adentrarse en el corazón de la selva o ir hasta los confines del mundo?, preocuparse por consacrar un mínimo de tiempo de nuestra vida para ayudar a los demás? "Y en mi alma se encendió la antorcha del espíritu voluntario la cual no se ha apagado ni se apagará nunca", dice el Especialista VNU, profesor de Inglés quien acababa de afrontar el horror. "Durante mis estudios en India, ví una película en la cual un médico iba de pueblo en pueblo para sanar a sus enfermos". Yo quería hacer lo mismo, decía un ex-especialista VNU, médico en Sri Lanka, quien también había sido contagiado por el entusiasmo de esa obra. "Ser voluntario, es realmente una ocasión excepcional para dar y recibir a la vez", decía otra ex-VNU especialista en cerámica en Jamaica, muy satisfecha de la experiencia adquirida en este campo. ¿Pero qué es lo que los empuja a ir al Tercer Mundo, no solamente aquellos que provienen de países industrializados, sino también los originarios de países en desarrollo? Por ejemplo, los especialistas VNU no llevan una vida de reposo total. Tampoco puede decirse que sus vidas estén dedicadas al sacrificio y a trabajos penosos, pero los Especialistas VNU reciben recompensas inapreciables.

Los Especialistas VNU tienen la ocasión de aprender a vivir en medios culturales diferentes, de conocer nuevos modos de vida y percibir el mundo a través de estas experiencias. Cada uno debe fortalecer sus propios recursos de inteligencia, imaginación, paciencia y facultad para adaptarse. Además una asignación como voluntario ofrece al interesado la posibilidad de enriquecer sus conocimientos profesionales y estar mejor equipado para combatir los problemas que se plantean en su propio país, al término de su contrato. ¿Pero que es lo que les hace desplazarse a través del mundo? ¿Es la oportunidad de poder abordar las dificultades de frente? ¿Es el deseo de ampliar sus conocimientos? ¿Es la necesidad de agotar al máximo sus facultades físicas e intelectuales? ¿Es el compromiso de prepararse para desempeñar un cargo más útil aún en su propio país?

El sentido de nuestras responsabilidades reposa quizás sobre el corazón triste de ese niño que nunca nacerá y del cual nos habla Tété Coblah. Tomar súbitamente conciencia del papel sencillo del ser humano frente al destino de sus hermanos. Actuar en vez de compadecerse. Es nuestro deber hacer que el voluntariado brinde sus mejores atractivos. Para algunas personas es el único acto noble que permite a los demás conservar aún una chispa de esperanza para perfilar su futuro.

Si Ud. ha escuchado como Tété Coblah, un grito de alarma al fondo de su corazón, confíenoslo! Nosotros lo compartiremos con Uds. por intermedio del boletín VNU. Esta será una manera de rendir homenaje al voluntariado y una participación activa a la acción constructiva, humanitaria y liberadora emprendida a favor del desarrollo internacional.

Este tipo de notas aparecerán en nuestro UNVNews informando a nuestros lectores sobre el idioma en el cual algunos artículos han sido resumidos y/o traducidos.

UNVS: THE BED-ROCK OF THE KANDAHAR OPERATION

by Staffan de Mistura
Chief, External Relations
UNOCA "Operation Salam"
Team Leader of the Salam Mobile Unit
Kandahar Province, Afghanistan

It is a truism that the strength of a humanitarian organization lies primarily in its human resources. That being the case, it was not surprising that the UN Salam Mobile Unit (SMU) recently sent into Kandahar Province in Southern Afghanistan has completed its first two months so successfully.

Although organised and initially led by the Office of the Co-ordinator for UN Humanitarian and Economic Assistance Programmes relating to Afghanistan (UNOCA or "Operation Salam"), the international staff of this SMU is made up almost entirely of United Nations Volunteers, working for UNESCO, UNILOG, WFP and WHO. A more dedicated and effective bunch of people it would be hard to find.

The first hurdle confronting the arriving UN team was to win the confidence of the local people — no easy task in a country with a well-deserved distrust of foreigners, particularly in an area currently under the leadership of groups from the more fundamentalist opposition parties. As a result, a great effort was made to ensure that all members of the SMU — Afghans and international staff — should conduct themselves in accordance with local customs. As stipulated by the local Ghura (council) no UN women could visit the camp to begin with and staff members were encouraged to grow beards, wear long sleeves when outside the camp (despite the tremendous heat) and only take photographs with the permission of the subject. The UNVs adapted to all of this with verve and effectiveness, readily accepting the hardships and the rules of the game.

UNV Architect from Burma, Tin Tun Myint working in the UN camp on plans for the reconstruction of the mosque and a nearby school.

In addition to such self-imposed restrictions, the SMU made further efforts to prove that these outsiders from the UN were not intent on undermining the local customs and religion. Within hours of arriving in the village of Khogiani, the centre of the district of Arghestan and the place chosen for the SMU base, moves were underway to help rebuild the local mosque, the eyes as well as the heart of the village. Some excellent plans for the reconstruction of the mosque and a nearby school were quickly drawn up by Mr. Tin Tun Myint, the UNV Architect provided by UNESCO. These buildings are now being constructed (with food being provided to labourers engaged in the building) in strict observance of local traditions, and with the use of local materials only.

The real basis of this SMU, however, was food-for-work, especially for those involved in the physical reconstruction of the village. Five hundred tons of wheat were quickly received, with nearly half distributed in the first month and a further two thousand tons called forward. In this sense, the work of the two UNVs from UNILOG, first Mr. Tun Aung and then Mr. Rai Ashwini, as well as Mr. Adan Adar from WFP was absolutely critical to our successes. These three carefully monitored the arrival, storage and — most importantly — the distribution of food and other commodities to 615 families of returning refugees in the immediate area. They also planned for large quantities of food to be provided to returnees and needy groups in the "outreach" areas of the SMU.

In the field of health, WHO's Dr. Rahman did a remarkable job. Although sent by his organization primarily to report on the health situation in the region, the

doctor also set up a small open-air clinic inside the courtyard of the ruins of the former "hospital". Within three weeks, 400 patients had been treated. This created an enormous reservoir of goodwill among the local people, so much so that two women were brought for treatment by this male doctor. Such a development is unheard of in this part of the country, and was a tribute both to the professional skills of our UNV doctor and to the climate of trust painstakingly built up in the opening weeks.

The Kandahar experience proved a number of things in many areas. But it also brought home, beyond a shadow of doubt, the central role of UNVs in the UN system when it comes to providing emergency and rehabilitation assistance. Working for the minimum of financial reward and in the toughest physical conditions — excessive heat, hours away from any real medical assistance, a suspicious local environment and a total lack of basic amenities and comforts — these UNVs were a credit to the United Nations family and a pleasure and inspiration to work with. With their skills and commitment, they also provided the cutting edge of everything we are trying to achieve in Afghanistan.

Dr. Md. Mahbubur Rahman, from Bangladesh, in his open-air clinic...

...and the other four UNVs. From left to right: Adan Abdi, from Somalia, Ashwini Rai, from Nepal, Tin Tun Myint, and Akrar Sha Tun Aung, from Myanmar.

Français

Il est une vérité évidente: la force d'une organisation humanitaire vient essentiellement de ses ressources humaines. Cela dit, ce n'est pas surprenant que l'Unité mobile d'Opération Salam, envoyée récemment dans la province de Kandahar au sud de l'Afghanistan, vient de compléter avec succès deux mois d'activités sur le terrain. Organisée et dirigée par le Bureau du Coordonnateur d'Opération Salam, l'Unité est essentiellement composée de Volontaires des Nations Unies travaillant

Getting the food to where it is needed -- the last link in the chain.

pour l'UNESCO, UNILOG, le PAM et l'OMS.

Le premier obstacle rencontré par l'équipe internationale fut de gagner la confiance de la population locale. Dès le départ tous les membres de l'Unité mobile ont été priés de se comporter selon les coutumes locales. Selon le Conseil local (Shura), les femmes attachées aux Nations Unies n'ont pu visiter le camp au début et les hommes ont dû se laisser pousser la barbe, porter des chemises à manches longues en dehors du camp malgré la chaleur et prendre des photos uniquement si le sujet était d'accord. Les VNU n'ont eu aucun problème d'adaptation. Une fois installée dans le village de Khogiani, au centre du district d'Arghestan, l'Unité mobile s'est immédiatement mise à l'ouvrage. Les plans pour la reconstruction de la mesquée ont été rapidement mis au point par M. Tin Tun, VNU architecte. Les travaux sont en cours et s'alignent sur les traditions locales. Les ouvriers impliqués dans la reconstruction sont nourris sur place selon la formule Vivres contre travail. Cinq cent tonnes de céréales ont été distribuées et deux mille tonnes vont bientôt être délivrées. Trois VNU ont surveillé les opérations du PAM, à savoir le contrôle de l'arrivage des stocks, l'entreposage des vivres, le bon déroulement de leur distribution: M. Tun Aung Tung, M. Rai Ashwini et M. Adan Adar.

Dans le cadre de la santé, le Docteur Rahman, qui n'était là que pour faire un rapport sur la situation médicale de la région, a ouvert une clinique en plein air là où se tenait auparavant l'hôpital. En trois semaines le VNU a traité 400 patients. La population locale a bien réagi devant tant de dévouement: chose rare dans la région, deux femmes ont été traités par ce médecin. Ce qui est tout à l'honneur à la fois de notre médecin VNU et du climat de confiance qui s'est intstallé depuis le début des activités.

L'expérience de Kandahar a prouvé beaucoup de choses dans plusieurs domaines. Mais elle a aussi confirmé le rôle important des VNU dans le système des Nations Unies quand il s'agit de fournir une aide d'urgence. Travailler pour une rémunération minime et dans des conditions difficiles, ces VNU sont la fierté des Nations Unies. C'est un plaisir et une véritable inspiration que de travailler avec eux. Avec leurs compétences et leur dévouement, ils représentent le tranchant de tout ce que nous essayons d'atteindre en Afghanistan.

Español

Es una verdad evidente: la fuerza de una organización humanitaria proviene de manera esencial de sus recursos humanos. Por lo tanto no es sorprendente que la Unidad móbil de la Operación Salam que fuera enviada a la Provincia de Kandahar al sur del Afghanistán culminara con éxito sus actividades de dos meses en el terreno. La Unidad que inicialmente fuera organizada y administrada por la Oficina del Coordinador de Operación Salam está compuesta substancialmente de VNUs quienes trabajan para la UNESCO, la UNILOG, el PAM y la OMS.

El primer obstáculo con el cual se tropezó el equipo internacional fue el de ganar la confianza de la población local por lo que se les pidió a los miembros de la Unidad móbil que se comportaran según las costumbres locales. Según el Consejo local (Shura), al principio ningún personal femenino de Naciones Unidas podía visitar el campamento. Los hombres tuvieron que dejarse crecer la barba y usar camisas .nangas largas, a pesar del calor sofocante. Los VNUs se adaptaron fácilmente, predispuestos a afrontar cualquier dificultad. Una vez instalados en el pueblito de Khogiani, la Unidad móbil se puso de inmediato a la obra para reconstruir la mesquita local. Los planos fueron dibujados por Tin Tun, arquitecto VNU. Actualmente los edificios están en construcción, amoldándose al diseño tradicional y empleando únicamente materiales locales. La fórmula básica de esta Unidad es el intercambio de víveres por trabajo, especialmente para aquellos que están involucrados en la reconstrucción de la aldea. Quinientas toneladas de cereales ya han sido repartidas y dos mil toneladas más están por llegar. Los VNUs Tun Aung Tung, Rai Ashwini y Adan Adar han controlado las operaciones del PAM como la recepción de los alimentos, su almacenamiento, y sobre todo la distribución uniforme de los mismos.

Dentro del marco de la salud, el Dr. Rahman, quien fue enviado por la OMS para hacer un reporte sobre la situación médica de la región, abrió una clínica al aire libre en las ruinas del hospital precedente. Durante tres semanas el médico atendió a 400 pacientes lo cual provocó una buena reacción en la población local que incluso se permitió que dos mujeres fueran examinadas por él, un gran honor en esta región. Esto representó para el médico VNU un tributo tanto para su capacidad profesional como para el clima de confianza que se instalara desde el inicio de sus actividades.

La experiencia de Kandahar ha probado muchas cosas en varios esferas. Pero ella también confirmó el rol importante de los VNUs en el sistema de Naciones Unidas cuando se trata de aportar una ayuda urgente. Trabajar recibiendo una remuneración mínima y bajo condiciones difíciles, estos VNU son el orgullo de Naciones Unidas. Es un placer y una verdadera inspiración trabajar con ellos. Con sus aptitudes y devoción, ellos representan el corte decisivo de todo lo que se trata de lograr en Afghanistán.

AFGHAN UPDATE

The UNV- executed project — Multisectoral Technical Support for Relief and Rehabilitation for Afghanistan — has now been operational for one year starting August 1989.

There are 35 UNV Specialists presently fielded in Afghanistan in connection with this Operation Salam project, 24 based initially in Pakistan and 11 in Afghanistan. Of those already fielded, ten work with WFP, seven with WHO, five each with UNOCA and UNILOG, two with UNDP and one each with OSGAP (Office of the Secretary General for Afghanistan and Pakistan), UNESCO, UNFDAC, UNHCR, FAO and UNV. An additional 11 are either en route for their assignments or have been technically cleared and are in various stages of the recruitment procedure. Approximately 103 separate UNV post requests for various UN agencies including ILO, UNICEF, UNHCR and UNDP are pending Steering Committee clearance. A list of all these requests has been compiled and has been sent to the UNOCA and UNDP offices in Afghanistan and Pakistan and to UNOCA Geneva for prioritization of posts and to determine the appropriateness of each one for funding under Operation Salam. This will enable UNV to conduct the identification of candidates and recruitment in a more systematic manner. It is expected that 65-75 UNV Specialists will be fielded in Afghanistan/Pakistan by the end of 1990.

Under the guidance of Mr. Hans Von Sponeck, UNDP Resident Representative in Islamabad, Mr. Pete Amolat, the UNV Programme/Administrative Officer in UNDP Islamabad has been operational from November of last year and has been responsible for the day-to-day administration of UNV matters as well as liaison with other UN agencies to discuss programming aspects. Ms. Doris Kleffner has taken up her duties as UNV Programme/Administrative Officer in Kabul on 11 August. She will work within the UNDP office headed by Mr. Ross Mountain.

In addition to those UNV Specialists funded under Operation Salam, a UNV UN Dispensary Physician, a UN Nurse and an Electronic Technician are presently working in Afghanistan. A Field Operations Officer for a primary health care project with WHO, an Agriculture Extension Officer with FAO, and a Computer Specialist and a Statistician for UNIDATA are also currently en route to Kabul.

One of the emergency programmes where UNVs are involved: WFP operations in Afghanistan.

THE PRINCE PAYS TRIBUTE

Choosing to speak in the debate on UNV's programme in the course of the UNDP Governing Council in June, Prince Sadruddin Aga Khan stated that during last year, UN assistance reached practically every province of Afghanistan. He noted that 33 UNV Specialists had been fielded in this connection, with various UN bodies including the Office of Project Services, UNESCO, the UN Fund for Drug Abuse Control, UNHCR, the World Food Programme and WHO — as well of course as UNOCA/Operation Salam itself. Recruitment was also under way for a further 45 posts.

"For those close to the realities of the field", said the Prince, "it is clear that a UN Volunteer often plays a vital role in the success of an aid project at the grass roots level". Even though he respected the idea of "UNV Specialists", he believed that it is essential for the overall impact of the programme that a degree of flexibility and pragmatism is maintained in the selection of volunteers. "In the field, nothing counts more than personal human qualities and empathy. For a UN Volunteer as indeed for any UN staff member, it is important to have an understanding of the people they work with, of their culture and traditions, of their hopes and aspirations".

Prince Sadruddin Aga Khan, UN Co-ordinator for Humanitarian and Economic Assistance Programmes related to Afghanistan, addressed participants at the session on UNV of the 37th UNDP Governing Council.

"The real basis of this UN Salam Mobile Unit (SMU) was food-for-work..."

...NEWSFLASH...

Part of Peru's strategy for economic and social recovery is to set up a national volunteer scheme. To seek guidance in this context a team of four, drawn from the private sector, non-governmental organisations and self-help groups in Peru and associated with the country's Social Emergency Programme, spent a month on a joint mission organised by the UN Volunteers programme, in the Philippines, Malaysia, Indonesia and India. Featuring high on the agenda in Malaysia was a major problem shared by the two countries - drug addiction.

Despite the efforts of many institutions in Peru to prevent addiction and to rehabilitate addicts, "poverty remains the most insurmountable obstacle": so said the team's spokesperson, Mr. Arturo José Tello, when visiting a drug rehabilitation centre in Malaysia. He pointed out that the drug problem is very serious in Peru, particularly amongst child addicts. He added that Malaysia had been chosen as one of the countries to be visited both because of its vigorous campaign against drug abuse and its advances in youth organisation.

Besides Mr. Tello (a lawyer from the National Confederation of Private Enterprise, who is helping to draft the terms of reference for the new volunteer scheme), the Peruvian team consisted of Ms. Lucia Martinez, a full-time volunteer as People's Kitchen Co-ordinator for Lima, and Ms. Vilma Aurora Montanez, an economist, and Sen. Estanislao Victor Davila, a chemical engineer, both associated with Caritas Peru. Their recommendations following the Asian study visit will appear shortly.

FROM ANNA DE TONI, WITH LOVE!

Anna de Toni receiving a presentation for her "long and loyal" services at her farewell party at UNV headquarters.

After having worked with UNV since the establishment of our office here in Geneva in 1971, and on taking early retirement at the end of May I would like to take this opportunity to say good-bye to all UNV specialists presently serving as well as to all ex UNVs, some of whom are still keeping in touch on a personal basis.

I have enjoyed working with you but regret not having met you all in person. Should this have been possible I could now remember you not only by name but by face also. But alas.....

I wish you all the best for the continuation of your assignment and for your future endeavours. I for myself shall first recover from the stress and tension of the never-ending problems we are dealing with to try and make your assignment less troublesome and more successful!!

UNVNEWS received the following letter from a distinguished former UNDP Resident Representative, Winston R. Prattley:

Of the many advantages we enjoy as members of the UN family, perhaps the most important are the unique and life long friendships we are able to form. Such relationships are frequently forged under extreme conditions of stress and sometimes hardship, subject therefore to most demanding trials and tribulations.

In the course of such events, it has been my great privilege to work closely with Anna de Toni for many years, each of which has added to my enduring admiration of steadfast and quite unshakeable loyalty and dedication to the UN and those who serve the organisation.

These qualities assume special importance in times of crisis, during which persons of lesser quality than Anna may well have parted the scene so often encountered during her many years of stalwart field service.

There is small wonder that the renowned qualities of Swiss horological instruments are reflected so well in the reliability and character of the people who construct them.

However precise and reliable, there is nothing mechanical in the qualities of warmth and kindness which Anna di Toni combines with her considerable professional skills.

Today the UN system offers new, important and challenging demands which will continue to call for people of the calibre and spirit embodied in the career of Anna di Toni. Anna will be sorely missed and I join her many friends and admirers who wish her a long and happy retirement in her native land.

FAIM DE LOUP

Un jour sombre comme un tocsin dans un pays du Tiers-monde, je marchais vers une cabane qui pouvait avec peine se soutenir tel un ivrogne titubant, à moitié détruite par le tremblement de terre quelques heures auparavant.

La masure reflétait la misère incalculable, une misère abyssale. J'ai entendu une voix de femme en provenance de l'abri, une voix empreinte de détresse, une voix qui semblait le symbole de l'agonie, une voix mouillée de larmes, une voix qui a réveillé mes propres pleurs.

Je me suis approché de la masure et j'ai vu une femme proche de la maternité dont le visage était silloné par la souffrance. Sur son visage une douleur incroyable était dessinée, une douleur qui faisait que l'âme se sentait comme enfouie dans une froidure pérenne.

Quand elle m'a vu, elle a ouvert la bouche aussi lentement qu'un enfant affamé en voyant un biberon tardivement arrivé. "Mi querido negrito", a-t-elle murmuré, "ne rejette pas la responsabilité de ma mort imminente sur ce tremblement de terre; rejette-la sur la faim parce j'ai eu faim de loup tout ce mois."

Elle a essayé de sourire, mais son sourire avait toutes les caractéristiques de l'angoisse. Son visage est devenu lugubre et taciturne, et son esprit s'en est allé. Elle a succombé à la volonté de la providence.

Après cela, je me suis demandé: "Est-ce qu'elle est morte temporairement ou dort-elle perpétuellement? Hélas! Elle n'a pas rendu l'âme, parce que quoique le corps fragile soit en argile, l'âme est éternelle.

Faim, n'auras-tu jamais de fin
Dans ce monde d'injustice profonde?
Recevez l'âme de cette femme
Tuée par un monde plein de mensonges
Et protégez-la dans votre sein."

Avant d'abandonner le corps sans vie de la femme, j'ai mis une rose sur l'estomac gonflé pour que la fleur parfume le coeur triste de l'enfant qui ne naîtrait jamais.

Après cela est né dans mon coeur l'esprit de volontariat.

Tété Coblah, auteur de cette réflexion poignante qui a inspiré le contenu de l'éditorial de ce numéro, est originaire du Ghana et occupe le poste de VNU Instructeur d'anglais aéronautique à Kigali, Rwanda. Il travaille au sein du projet Assistance à l'aviation civile et à la compagnie aérienne nationale.

...NEWSFLASH...

RESETTLEMENT ALLOWANCE TO UNVS

***At present** UNV Specialists are paid resttlement allowance at the rate of US$75 per completed month of satisfactory service during the first two-year assignment. For service in excess of 24 months, the resttlement allowance is increased to US$100 per completed month of service provided that the break between two successive assignments, if any, is not longer than six months.*

*It has been decided that **with effect from 1 June 1990**, UNV Specialists will be paid resettlement allowance at a uniform rate of US$100 for each month provided that they complete at least 12 months of service. If the period of satisfactory service is more than 3 months but less than a year, the UNV Executive Co-ordinator may, at her discretion, authorise a payment of up to US$300. For assignments of less than 3 months, no resettlement allowance would be paid.*

All UNV Specialists who join the programme after 1 June 1990 will be paid ressettlement allowance at the revised rate and others who joined earlier and have a contract beyond 1 June, will be paid at the old rate for service until 1 June 1990 and at the new rate for the period of service thereafter.

USER-FRIENDLY REHABILITATION

by Pru Gundelach

On average we will all spend about one-tenth of our lives in a state of disability. Much of it comes when we grow old with heart, stroke or arthritic problems. But accidents and infectious diseases take their toll in childhood too. Policy makers find it useful to express quantity in terms of percentage of population. Thus disability is estimated as affecting approximately ten percent of the world's population. However, to see disability rather as something which affects all of us some of the time is to be encouraged, firstly to realise that it is part of the human condition and thus worthy of everyone's attention, and secondly to see rehabilitation from the point of view of the disabled. They, and that "they" can thus be read as "we", do not seek charity. What is sought is simply to have rights as ordinary citizens and integration as normal, respected members of the community. And therein lies the focus of a still unfolding story of user-friendly, client-oriented rehabilitation in the Sudan.

The International Labour Office (ILO) is the executing agency for the Vocational Training of Physically Disabled Persons Project in the Sudan. From its outset the United Nations has had rehabilitation on its agenda because of the millions of disabled soldiers and civilians left by the Second World War. But it was not until the mid-seventies that policy shifted towards community-based rehabilitation for all, in line with the primary health care approach. The World Health Organisation (WHO) defines health as a "state of complete physical, mental and social well-being and not merely the absence of disease or infirmity".

Momoko Saito

Jan Wessels

Aruma H. Nepala

So along with the medical aspects of rehabilitation, the importance of re-integration of the disabled into their communities has been recognised and the ILO concentrates its efforts on the vocational aspects of re-integration. For the disabled to experience self-actualisation and realise a sense of belonging, employment is an important key. There is a special impetus for rehabilitation at present because this is the International Decade for Disabled Persons (1983-1992).

Rehabilitation is a complex, individualized process which needs to take into account socio-economic setting, individual talents and inclinations and the particulars of each disability. When misfortune strikes, human beings have the opportunity to confront one another in depth and ideally the vulnerability of one draws out the personal caring qualities of the other. At the rehabilitation interface, caring needs to be accompanied by a special sensitivity to ensure the process is fine-tuned to individual needs. Yet care and sensitivity, qualities often magnificently present in volunteers, are not enough. Successful re-integration programmes call for all sorts of community development skills: publicity specialists, legislators, marketing experts and business advisors to name a few. It is this combination of skills and care which is enhancing the contributions of three UNV Specialists engaged on the project in Sudan.

Momoko Saito, from Japan, along with two other UNV Specialists, is currently based in the Soba Centre in Khartoum which houses vocational training facilities for forty disabled people. Momoko, sponsored by JOCV, brings to her work a wide range of craft and domestic science skills and several years of experience in rehabilitation in a developing country context. She has concentrated her contribution on craft training for disabled women who tend to suffer a double disadvantage, being handicapped and being female. In a month of careful observation she undertook a survey of rural handicrafts in the areas where most of her trainees grew up, noting raw material requirements, marketability, dress styles, colour and design preferences. Loaded with ideas and diligently overcoming the language barrier, she is aiming to provide a craft curriculum which will produce skills for which there is employer demand and items for which there is consumer demand.

Jan Wessels, from the Netherlands, with ten years experience in rehabilitation, is focusing his efforts on infrastructure development. The project seeks to establish a national centre of expertise in vocational rehabilitation at Soba. It is also necessary to strengthen overall access of the disabled to employment and improved living conditions and to increase their participation in the growth of the nation. Community resources need to be uncovered and tapped. Publicity is essential to raise public awareness and information networks need to be established. To date, forty-four graduates from Soba have been placed successfully in employment. The Sudanese Businessmen and Employers Federation has been very helpful here by helping to identify job opportunities.

The third UNV, Aruma H. Nepala, from Sri Lanka, is a specialist in the manufacture of artificial limbs and appliances for the disabled and had already completed a very successful posting in Iraq before going to Sudan. He is assisting with the setting up of a production workshop for orthopaedic devices which will utilise a number of the trade skills taught at the Soba Centre and thus form an avenue of employment for the disabled as well as provide items in short supply. A call has gone out for broken bicycles which can be recycled into wheelchair components. Other small business opportunities are being explored also and management skills developed. The project is moving into its second phase of extension of rehabilitation facilities beyond Khartoum and it is anticipated that Aruma will help to establish another appliances workshop with the support of Faculty members of the University of Gezira some 175 kms from the capital.

It would be fitting to close by paying tribute to the courage and determination of the disabled persons themselves. They travel long distances each day in torrid heat for their training and, as adults, the affection often accorded to disabled children is no longer theirs to enjoy. They must overcome many attitudinal barriers from communities, sometimes over-protective, sometimes misguided, sometimes patronising and sometimes callous. May they be welcomed to participate in their nation's development and inspired to know that in the UNV programme there are examples of physically disabled volunteers whose successful rehabilitation has taken them across national frontiers into the international setting as well.

SALHA

by Momoko Saito
UNV Handicraft Specialist
Soba Centre, Khartoum
Sudan

Salha is one of the trainees in home economics and sewing. Born without hands, she has learned to sew expertly and displays cleverness and resourcefulness. Because of her disability, she cannot crochet or knit, yet she is able to perform all other home economics skills. She does not need any help from others.

She can easily draw patterns, take notes, use scissors or a sewing machine. In fact, her needle work and embroidery are much better than that of some non-disabled persons. Once she picks up a needle with both arms, the needle and the thread move as if they are spellbound.

Ironically she often acts as my right hand. One day, I was about to lecture the trainees on the details of dressmaking. Unfortunately, the Assistant Instructor was absent, therefore, I asked Salha to help me. She does not speak English and at that time I could not speak Arabic. Yet she understood what I was saying quickly and she translated into Arabic for the other trainees in the class. She even used chalk to write Arabic next to my English on the black board. I could see that all the trainees in the class understood my instructions by the expression on their faces.

Salha (left) during an embroidery training session at the Soba Centre

The other day, I was teaching her pin lace work, using wool for the first time. First I tried my hand at it to show her. She could follow me without any problems. I checked her work at the end of the class and discovered a few motifs had been made somewhat roughly. "Look, Salha. Those are very good, but these two motifs are not so good!" Then she looked up at me with a lovely face and said: "No, Momo. The two motifs below were done by you. Not me!"

Nous serons tous handicapés à un certain moment de notre vie. Surtout lorsqu'on vieillit. En effet, des problèmes cardiaques et autres tels que l'arthrite ou l'infarctus peuvent nous amoindrir. Mais des accidents et des maladies infectieuses peuvent sérieusement ébranler l'enfance aussi. Dix pour cent de la population mondiale sont handicapées. Cela fait partie de la condition humaine et doit donc retenir l'attention de tout un chacun. Ces citoyens ordinaires ne demandent pas la charité, mais simplement le droit de s'intégrer normalement, au même titre que tous les membres de la communauté.

Le Bureau international du travail (BIT) est l'agence d'exécution d'un projet de formation professionnelle des personnes physiquement handicapées au Soudan. Le projet concentre ses efforts sur la réadaptation professionnelle. Pour les handicapés, se sentir appartenir à un corps de métier est important. Or nous sommes en pleine Décade internationale des personnes handicapés (1983-1992). Il faut donc agir.

La réadaptation est complexe. Il s'agit d'un procédé individuel qui doit prendre en compte l'environnement socio-économique, les talents et les goûts personnels ainsi que les particularités de chaque handicap. L'attention et la sensibilité sont deux atouts majeurs lorsqu'on parle de réadaptation, mais ce n'est pas tout. Le succès des programmes de réintégration est le résultat de toutes sortes de compétences au sein du développement communautaire. C'est cette combinaison de savoir-faire et d'attention qui met en valeur les contributions des trois spécialistes VNU impliqués dans ce projet au Soudan.

Momoko Saito, originaire du Japon, est en poste au Centre de Soba à Khartoum. Le centre accueille quarante handicapés. La volontaire concentre ses efforts sur la formation des femmes dans le domaine des métiers artisanaux. Elle a tout d'abord observé le genre d'artisanat auquel sont sensibles ses élèves dans leur milieu social et a répertorié tous les besoins, styles, couleurs et préférences. Une fois la barrière du langage franchie, Momoko s'est lancée dans une étude de marché afin de répondre justement aux exigences de l'offre et de la demande.

Jan Wessels, originaire de Hollande, quant à lui concentre ses efforts sur le développement de l'infrastructure. En effet, le projet se propose d'établir un centre national de réadaptation professionnelle à Soba. Il est aussi nécessaire de renforcer l'accès des handicapés à l'emploi et d'améliorer leurs conditions de vie. Il faut monopoliser l'intérêt de la communauté. Pour ce faire, une certaine forme de publicité est essentielle. Aujourd'hui 44 élèves venant du Centre de Soba ont trouvé un emploi stable grâce aussi aux hommes d'affaires soudanais et à la Fédération de l'emploi qui ont identifé le genre de poste idéal.

A.H. Nepala, originaire de Sri Lanka est un spécialiste de la fabrication de membres et d'appareils artificiels pour les handicapés. Il s'occupe de l'installation d'un atelier de fabrication de matériel orthopédique qui utilisera un bon nombre de techniques enseignées au Centre de Soba permettant ainsi d'ouvrir la voie de l'emploi à certains handicapés. Un appel a été fait pour récupérer les vieilles bicyclettes qui seront transformées en chaises roulantes. Le projet va étendre ses activités au-delà de Khartoum et M. Nepala pourra mettre ses talents au service de nouveaux ateliers, avec l'aide notamment de l'Université de Gezira.

Ce ne serait pas bien de terminer sans rendre hommage au courage et à la détermination des personnes handicapées elle-mêmes. Elles viennent souvent de très loin pour suivre leur formation et elles doivent franchir beaucoup de barrières d'attitude. Qu'elles soient les bienvenues dans la participation au développement de leur nation et qu'elles soient inspirées par le fait que dans le programme des VNU il y a des exemples de volontaires handicapés dont l'insertion fructueuse leur a permis de franchir les frontières.

Se estima que un 10% de la población mundial son personas incapacitadas. Para llegar a comprender la incapacidad como un factor importante en nuestras vidas es necesario darse cuenta primeramente que esto forma parte de la condición humana por lo que debe ser objeto de atención de cada persona y en segundo lugar hay que ver la rehabilitación desde el punto de vista de los incapacitados. Estos ciudadanos ordinarios no piden caridad sino simplemente el derecho de poder integrarse a la sociedad en calidad de seres normales y miembros respetados de la comunidad.

La Oficina Internacional del Trabajo (OIT) es la agencia de ejecución de un proyecto de formación profesional para personas físicamente incapacitadas en el Sudán. El proyecto está encaminado a la integración profesional de los minusválidos. La OMS define la salud como el buen estado físico, mental y social y no solamente a la ausencia de una enfermedad o invalidez. Para los minusválidos, saber que se tiene un empleo es importante, que se es útil a la sociedad. En esta década internacional de personas minusválidas (1983-1992) hay que ayudar a impulsar la rehabilitación al máximo.

La readaptación es compleja. Se trata de un proceso individual que debe tomar en cuenta el ambiente socio-económico, los talentos y los gustos personales así que las particularidades de cada incapacidad. En la etapa de la rehabilitación los cuidados que se prodigan también deben estar acompañados de mucha perceptibilidad para asegurar que el proceso esté acorde a las necesidades individuales. Pero los cuidados y la sensibilidad, cualidades inherentes a un voluntario, no son suficientes. El éxito de los programas de reintegración es el resultado de diferentes oficios en desarrollo comunitario, expertos en mercadeo, legisladores, etc. La amalgama de habilidades/conocimientos y cuidados es lo que hace destacar las contribuciones tan valiosas de estos tres especialistas VNU que trabajan en este proyecto en Sudán.

Momoko Saito, de origen japonés, se encuentra trabajando en el Centro de Soba en Khartoum. El centro acoje cuarenta minusválidos. Su contribución reside en enseñar artesanía a mujeres que tienen doble desventaja: ser mujer y estar incapacitada. En primer lugar ella observó el tipo de artesanía al cual sus alumnas, considerando su medio social, se sentían más atraídas y luego tomó nota del material que se necesitaba, del mercadeo, modas, colores y preferencias en diseños. Una vez que la barrera de la lengua fue franqueada, Momoko se lanzó a estudiar el mercado para poder responder acertadamente a las exigencias de la oferta y la demanda.

Jan Wessels, originario de Holanda, se concentra a desarrollar la infraestructura. En efecto, el projecto se propone establecer un centro nacional de rehabilitación profesional en Soba. También es necesario reforzar el acceso de los minusválidos a trabajos, mejorar sus condiciones de vida y aumentar su participación en el crecimiento de la nación. Hay que monopolizar el interés de la comunidad. Para esto, la publicidad se considera esencial y habría que establecer canales de información. Hoy al día 44 bachilleres del Centro de Soba han encontrado un trabajo estable gracias a los hombres de negocios sudaneses y la Federación del Empleados quienes les han ayudado a buscar el tipo de trabajo adecuado.

A.H. Nepala, originario del Sri Lanka es un especialista en la fabricación de miembros y de aparatos artificiales para los minusválidos. El se ocupa de la instalación de un taller para la fabricación de material ortopédico que utilisará algunos de los oficios enseñados en el Centro de Soba permitiendo así abrir una vía de empleo a ciertos minusválidos. Entretanto ha hecho un llamado a la población para recuperar las bicicletas viejas que podrán ser transformadas en sillas de ruedas. El proyecto va a extender sus actividades más allá de Khartoum y el Sr. Nepala podrá usar sus talentos al servicio de nuevos talleres, especialmente con la ayuda de la Universidad de El-Gezira.

No estaría bien terminar sin rendir homenaje al valor y la determinación de las personas minusválidas: ellas tienen que recorrer enormes distancias bajo un clima tórrido para asistir a sus cursos. Y el afecto al cual son merecedores durante su infancia, desaparece en la etapa adulta. Quizás si las personas adoptaran una mejor actitud hacia ellos, la insuficiencia que poseen sería más fácil de sobrellevar. Mientras tanto que sean ellas bienvenidas a participar al desarrollo de su nación y que encuentren inspiración a través del Programa VNU donde existen ejemplos de voluntarios minusválidos cuya inserción fructuosa les ha permitido atravezar las fronteras.

FROM THE "UNV COLUMN"

The first UNV Specialists to work in Saudi Arabia arrived in June, thereby adding a fourteenth Arab State to the UNV programme. They are Muhammed Kamruzzaman from Bangladesh and Adil Mohamed Abbas from Sudan. A 34 year-old civil engineer, Mr. Kamruzzaman has worked with engineering consultancy firms in Bangladesh, designing bridges, highways, culverts, and buildings. At 33, Mr. Abbas holds a PhD in Civil Engineering from the University of Strathclyde in Scotland and has until recently lectured in Building Materials and Structures at the Building and Road Research Institute of the University of Khartoum.
Based with the Ministry of Communications in Riyadh, both men will work on projects of road network development, management and maintenance assisted by the UN Department of Technical Co-operation (DTCD). They will also join in training young Saudi engineers, in "structures studies" and in laboratory materials testing respectively.

DEPTH O

Dr. Brenda G. McSweeney (left), Executive Co-ordinator, UNV, addressing the participants of the 37th UNDP Governing Council in Geneva.

At its Thirty-seventh session, held in Geneva in June, the Governing Council of the UN Development Programme was able to hear of UNV's progress and to debate its activities. We were very pleased at the positive and enthusiastic response of almost all the member Governments - from industrialised and developing countries alike - whether at ministerial level during the High-level segment, during the Plenary debate when some 43 spoke, or in the Budget and Finance Committee. There was also a number of constructive suggestions for improvements.

Perhaps the most encouraging point for us was that volunteer development workers were seen as an increasingly important element within the UN System of development co-operation. Moreover, it was recognized that the scope of UNV activity now encompasses rehabilitation and reconstruction, whether in refugee efforts or in the aftermath of other disasters and crises. The other key area endorsed was that of supporting grassroots development efforts, especially those aimed at alleviating poverty. It was noted that volunteer specialists and grassroots field workers have much to offer in helping release the creative energies of those in cities and rural areas who have participated insufficiently so far in the development process.

Emphasis was set on more careful assignment preparation, and on in-country briefing and orientation of newly-arrived UNV specialists. The need to enhance the country-level support to be given to UNVs was expressed by so many delegations that it proved possible to obtain a sizeable additional allocation to our Administrative Field Budget. This allows us to recruit 20 new UNV Programme Officers to reinforce the group of 40 others already posted under the scheme. All of them are to benefit from the necessary administrative support. For UNV, these Programme Officers and their Administrative Assistants are the most important way we can assist the UNDP Resident Representatives to manage and programme the growing number of UNV assignments.

The joint planning and programming of UNV assignments with our UN Agency and Co-operating Organisation partners was another area of great potential which the Governing Council encouraged us to take up. It opens up so many of the possibilities that were identified tentatively in the Programme Advisory Note on the Appropriate Use of Volunteers in Development. (Having translated the PAN into French and Spanish, we are now making arrangements to have it printed in a convenient booklet form).

In conclusion, I believe that much of this very positive outcome for UNV has been due to the closeness, continuity and informality that characterises the relationships between our staff and the UNVs on the one hand and UNDP and the UN Agencies in the field on the other. Thank you for that, and long may it continue!

Brenda Gael McSweeney
Executive Co-ordinator

F FIELD

William H. Draper III, UNDP Administrator, visited UNV headquarters during the 37th Governing Council session.

Ms. Lynda Chalker, Minister for Overseas Development, Great Britain, met Dr. McSweeney to discuss the UNV programme.

Ms. Elisabeth Reed, Director, Women in Development Programme, UNDP, New York, at a UNV Project Appraisal Committee also held in Geneva in June. On her left is UNV Deputy Executive Co-ordinator, Sukehiro Hasegawa.

UNV STATISTICS

The statistics of serving UN Volunteer Specialists, including DDS Field Workers, as of 31 July 1990, were as follows:

UNV Specialists in service (men 1,541; women, 335)		**1,926**	
UNVs en route to assignment		187	
Posts under recruitment		540	
Total, established posts, therefore		**2,653**	
Volunteers' movements during July 1990:			
Assigned		83	
Completing contract		53	
Early terminations		13	
Renewals		62	
Countries where UNVs are serving		**111**	
Developing country nationalities of UNVs		78	
Industrialised country nationalities		23	
Refugees & Stateless		1	
Total, nationalities of serving UNVs		**102**	
UNVs, nationals of developing countries		**1,678**	**(87.1%)**
UNVs, nationals of industrialised countries		**247**	**(12.8%)**
Regions in which UNV Specialists are serving:			
Africa -	43 countries	838	(43.5%)
Arab States & Europe -	17 countries	236	(12.3%)
Caribbean -	12 countries	73	(3.8%)
Central & South America -	12 countries	43	(2.3%)
Asia & Pacific -	27 countries	410	(21.3%)
UNVs assigned to Regional projects in Africa, Arab States, Asia/Pacific and Caribbean:	37 countries	73	(3.9%)
Largest UNV "mainstream" programmes:			
Yemen		87	
Botswana		75	
Bhutan		64	
Tanzania		52	
DDS Field Workers assigned to Participatory Development Programme projects:			
Asia & Pacific -	13 countries	133	(6.9%)
Africa -	14 countries	113	(5.9%)

UNV MOVES OFFICE IN GENEVA

We have moved office in Geneva. The rate of growth of UNV Specialists in the field (up 24% in 30 months), with a consequent increase in staffing, computerisation and document holdings, obliged a move from our headquarters of fifteen years in the Petit Saconnex Annex of the UN Office in Geneva.

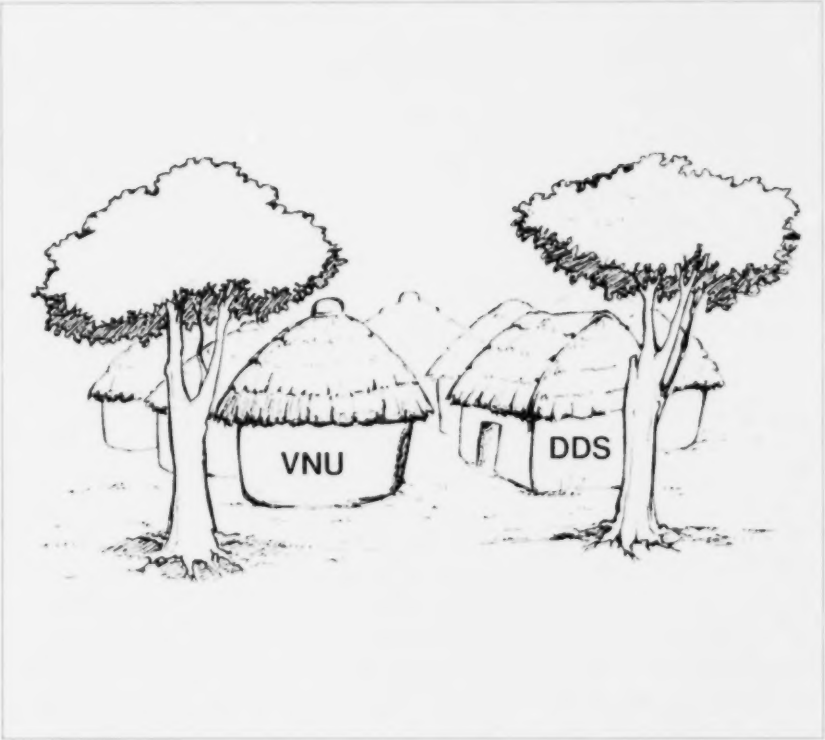
UNV is now to be found virtually at the door of Geneva's Cointrin Airport, in a building previously occupied by the firm Interavia and by the International Standards Office. We have been able to secure very reasonable rental terms for the likely two-year period of some inconvenience as the building's owners add an extension at the rear.

The **postal address** remains unchanged: United Nations Volunteers, Palais des Nations, 1211 Geneva 10, Switzerland. The new **street address** is 86 Avenue Louis Casaï, Cointrin, Geneva. The new **telephone number** is Geneva (41 22) 788 2455. The new **facsimile number** is Geneva (41 22) 788 2501.

POURQUOI SOMMES-NOUS LA?

par Yaovo Foli
Originaire du Togo
Animateur VNU DDS
Cotonou, Bénin

"Notre objectif est simple malgré la complexité de notre tâche. En effet, celle-ci consiste à aider les communautés de base à devenir maîtres de leur développement dans tous les secteurs."



Il est vrai que l'on s'intéresse beaucoup, et de plus en plus à la situation du milieu rural qui révèle le déclin de nos villages qui présentent un visage d'abandon et de dépeuplement, la dégradation de l'environnement est due à l'absence de bonne gestion dans ce domaine, le manque d'organisation au faible niveau des techniques d'intégration des actions de développement.

Dans tout le pays, la majorité de la population s'organise pour sa survie, en équipe avec les membres des familles et des groupes dans des initiatives d'auto-développement. Les communautés villageoises organisent des comités de développement et entreprennent des projets de développement intercommunautaires.

Ces activités de développement à la base sont en général des initiatives isolées des communautés locales. Très souvent ces initiatives manquent de supports de la part des pouvoirs publics et des leaders traditionnels, facteurs qui limitent considérablement leur expansion et leur efficacité.

Nombreuses sont les initiatives abandonnées lorsqu'elles deviennent viables parce qu'elles manquent de soutien de la part des structures existantes du pouvoir. Il semble que la responsabilité des échecs des initiatives d'auto-développement soit essentiellement le manque de formation et d'éducation. En conséquence, des centres de formation ruraux et techniques ont été introduits, des programmes de formation ruraux ont débuté et l'éducation conventionnelle s'est répandue; des gouvernements ont mis en place des travailleurs avec une approche du haut vers le bas en suivant des principes de formation urbaine.

L'enseignement formel technique et général a été dispensé selon des programmes d'études européens (ou selon des programmes d'études avec un fort biais urbain). Ce qui est inadapté à la tâche de faire vérifier l'autosuffisance rurale traditionnelle.

De larges programmes de développement sont imposés aux populations rurales et restent à de rares exceptions près, mal intégrés. Il y a peu de relations entre l'éducation et la formation formelle et la réalité de l'autosuffisance rurale. Quelques organisations non gouvernementales (ONG) urbaines tentent de suivre l'approche gouvernementale du haut vers le bas et essayent de répandre des modèles de développement peu adaptés; certains fonctionnaires du gouvernement dans les zones rurales ne sont en général pas capables de jouer le rôle de catalyseurs dans le développement rural au niveau de la base selon des approches participatives, en raison des orientations inadéquates. Cependant, il y a des gens

à la base qui savent ce que c'est que la participation et le développement participatif, parce qu'ils l'ont pratiqué pendant des siècles dans leur milieu.

C'est dans ce contexte que le programme DDS (de l'anglais Domestic Development Services) ou programme de participation populaire a démarré au Bénin depuis 1988 avec quatre animateurs VNU DDS. Leur nombre est en constante augmentation chaque année. L'animateur VNU DDS est un praticien du développement local, venu d'une organisation locale d'un pays africain, affecté d'une organisation similaire dans un autre pays africain, avec l'idée de partager les conditions de vie locales, y compris le niveau de revenu, afin de convaincre les populations locales qu'elles sont capables de se développer, même dans ces conditions.

Actuellement treize animateurs VNU DDS venus de sept pays africains travaillent au sein de communautés villageoises béninoises où ils et elles encouragent lesdites communautés à identifier des domaines dans lesquels ils peuvent entreprendre des activités pouvant améliorer leurs conditions de vie par leurs propres initiatives en utilisant les connaissances et les ressources disponibles localement.

Chaque animateur VNU DDS dans sa communauté villageoise hôte, apporte son appui: - à la vie associative, l'aide technique pour l'organisation des réunions, la rédaction des procès-verbaux, des discussions pour l'enrichissement du règlement intérieur; à la définition des priorités et des étapes nécessaires au développement du groupe; à la collaboration dans la recherche de solutions pour surmonter les obstacles au développement de la vie associative du groupe; et, à l'organisation des activités génératrices de revenus et à la recherche de financement pour ces activités.

Nous savons et avons compris que tous ces gens de base sont capables de nous apprendre quelque chose de leurs expériences et la créativité qu'ils sont désireux de partager. Cette compréhension est la racine de notre travail et pour cette raison notre action montre la valeur de participation au développement de ceux qui, malheureusement souvent sont considérés comme ignorants, non civilisés sous-développés.

Notre but est simple, même si notre tâche ne l'est pas, comme le disait le Directeur régional du programme DDS africain dans son message du début de cette année aux animateurs VNU DDS: Il nous faut rappeler que notre tâche est d'aider les communautés de base à devenir maîtres de leur développement dans tous les secteurs, à s'organiser, en vue d'atteindre cet objectif. L'auto-assistance à la base doit devenir beaucoup plus efficace et une possibilité de l'améliorer est que les groupements de base commencent à coopérer avec toutes les ressources humaines existantes et que des communautés commencent à coopérer avec d'autres communautés."

En rappelant ces objectifs qui déterminent la direction de notre but, il sera cependant très important de dire que notre responsabilité est de favoriser la coopération et la collaboration entre les groupes de base, de lier le développement de base à l'expertise et à l'expérience existante dans le voisinage au niveau du village, au niveau du district, de la province ou de la nation.

Nous devons faire beaucoup plus, si nous voulons que ces gens aient leur juste part des fruits du développement, faire en sorte que ces gens influencent les politiques et décisions qui façonnent et règlent leur existence tant au sein de la famille que dans la communauté toute entière.

English

Despite the complexity of the task, our objective is a simple one: to help grassroots communities to be the authors of their own development in all its aspects.

Neglect, exodus and environmental degradation seem to characterise our villages. The reason is lack of good management, the lack of organisation, poor uptake of the opportunities for development. Such local development initiatives as there are have inadequate support from governments and the traditional leadership - so that many of them are abandoned just when they are on the road to viability.

Poor training and education are to blame, and the widespread conventional syllabus. Formal technical teaching has been on European models, often with an urban bias. Governments have appointed officials who think only in top - down terms. All of which militates against the prospect of self-sufficiency of the rural areas.

It was against this background that UNV's DDS programme started in Benin in 1988, with four field workers. That has increased to thirteen now, from seven other African countries. Each one contributes in the host village to the coming together of its people, provides help in organising meetings, helps set down their conclusions. They join in helping define priorities, in setting out the stages by which the village group needs to evolve, and in seeking remedies for each problem. They promote income generation and help identify outside sources of funding when these are needed.

Village people are perfectly able to teach us from their experience. Understanding that - the importance of the participation of those often dismissed as ignorant, uncivilised and thus un-

der-developed - is the key to our work. It is important to add that it is our aim to promote co-operation between village groups in the neighbourhood and thence in the district, province and nation as a whole. And, beyond that, to enable these citizens to have an influence on the policies and decisions which shape their family and community lives.

Español

"Nuestra meta es muy simple a pesar de la complejidad de nuestra tarea", decía el Director regional del programa DDS africano en su mensaje al inicio de este año a trabajadores VNU DDS: "Hay que recordar que nuestra labor consiste en ayudar a las comunidades de base a tener el dominio de todos los sectores en el desarollo."

Aunque nos interesamos bastante y cada vez más a la situación del medio rural que revela la decadencia de nuestros pueblos que muestran una imagen de abandono y despoblamiento, la degradación del medio ambiente se debe a la ausencia de una buena administración, a la falta de organización a nivel de técnicas de integración en actividades para el desarrollo.

Las actividades de desarrollo, proposiciones aisladas de las comunidades locales, carecen de apoyo por parte de autoridades y gobernantes, factores que limitan de manera considerable su expansión y su eficacia, y es por esta razón que estas iniciativas han sido abandonadas. Parece también que el fracazo de las iniciativas de auto-desarrollo se deba esencialmente a la falta de formación y educación. Por lo tanto se han implementado centros de formación rural, nuevas técnicas, y los gobiernos han empleado trabajadores que siguen los principios de formación urbana.

La enseñanza técnica oficial y general ha sido otorgada según los programas de estudios europeos (o según los programas de estudios realizados en función del medio urbano).

Amplios programas de desarrollo han sido impuestos a las poblaciones rurales pero aparte de algunas excepciones, éstos no se han bien integrado. Las organizaciones no gubernamentales (ONG) urbanas siguen el mismo enfoque del gobierno; los funcionarios del gobierno en las zonas rurales no están en capacidad de jugar el rol de catalizadores en el desarrollo rural a nivel de base porque recibieron un tipo de formación inadecuado. Sin embargo, hay gente que conoce la participación y el desarrollo participativo, porque lo han venido practicando durante siglos.

Es en este contexto que el Programa DDS o el Programa de Participación Popular surgió en Benín en 1988 con cuatro monitores VNU DDS. Su número está en constante crecimiento. El trabajador VNU DDS es un practicante del desarrollo local, originario de una organización local de un país africano que ha sido asignado por una organización similar de otro país africano, para compartir sus conocimientos técnicos y convencer a los habitantes locales que ellos pueden desarrollarse bajo condiciones de vida limitadas.

Actualmente 13 voluntarios VNU DDS trabajan en comunidades aldeanas de Benín ayudándoles a identificar los sectores en los que pueden iniciar actividades que logren mejorar sus condiciones de vida utilizando los conocimientos y recursos disponibles localmente.

Cada VNU DDS aporta su contribución - en la vida asociativa, en la redacción de procesos verbales, en la definición de prioridades y etapas necesarias para actividades de desarrollo en grupo, en discusiones para mejorar los reglamentos internos, en la organización de actividades generadoras de ingresos y en la búsqueda de fondos para estas actividades.

Sabemos que la gente que trabaja a nivel de base está en capacidad de enseñarnos algo de sus experiencias. Esta comprensión es la raíz de nuestro trabajo y por tal razón nuestra acción muestra el valor de la participación en el desarrollo de aquellos que, desgraciadadamente son considerados como ignorantes, no civilizados y sub-desarrollados.

La auto-ayuda a la base debe convertirse en algo más eficaz y una posibilidad de mejorarla es que los grupos comiencen a cooperar con todos los recursos humanos existentes y que las comunidades comiencen a cooperar con otras comunidades.

Recordando estos objetivos que determinan la dirección de nuestra meta, es importante mencionar que nuestra responsabilidad consiste en favorizar la cooperación y la colaboración entre los grupos a nivel de base, de unir el desarrollo básico a la pericia y a la experiencia existente a nivel de aldea, a nivel de distrito, de provincia o de nación.

Incluso debemos tratar que la gente reciba su parte equitable de los frutos del desarrollo, y que ellas influencien las políticas y decisiones que forman y determinan su existencia tanto en el seno familiar como en toda la comunidad.

EXPERIENCES OF THE FIRST UNV SPECIALISTS IN EGYPT

PART ONE: THE MATROUH PROJECT

by Vesna Dzuverovic
from Yugoslavia
UNV Information
and Recruitment Specialist
Cairo, Egypt

Among numerous and diversified projects assisted by UNDP in Egypt, there are two that attract special attention due to their new and original approach and variety of potential benefits. Although they are being implemented in the same region, the Egyptian North Coastal Zone, the challenges they are exposed to are quite different. But the two projects have a lot in common. Among other things, the valuable pioneer contribution of UNV Specialists.

THE MATROUH PROJECT

The well known tourist resort of Mersa Matrouh, situated 26 kms west of Alexandria, is the focal point from which the operations of the Agricultural Development of the North Western Coastal Zone and Siwa Oasis Project are directed and co-ordinated. The project is executed by WFP with UNDP and FAO extending technical assistance. The rather relaxed atmosphere of Mersa Matrouh with its beaches, hotels and attractions gives the wrong impression and does not reflect the reality of the surroundings. Only a few kilometres south of the Matrouh Governorate capital, the desert law governs.

"Bedouins have to cope all by themselves with the adversities and moods of the desert..."

Until not so long ago, the Bedouins had to cope all by themselves with the adversities and moods of the desert, ranging through it in quest for water and pastures for their livestock. Then, the Egyptian Government, in co-operation with international agencies, undertook an ambitious initiative of improving the standard of living of the desert inhabitants through increasing agricultural production and income and stimulating the participation of local population in various economic activities. Many national and foreign experts came and tried to figure out the best ways of introducing modern facilities without imposing solutions or harming the values of traditional Bedouin life and culture.

Today the vast territory of the Matrouh Governorate, covering 250,800 km2 of previously non-arable land, or a quarter of Egypt's total surface, is evidencing changes that promise a better future. The WFP and UNDP/FAO-supported projects are aimed at helping Bedouins to settle down and start to live less laborious lives. Within their framework, successful efforts are being made in reclamation of the land from the desert by tapping underground reserves and rain-fall harvesting, increasing and improving crop production through soil conservation and fertilization, assistance in crops marketing, raising of practical skills of the population through vocational and literacy classes, enhancing the participation of Bedouin women in development. The accent is put on self-help activities that should provide for self-sufficiency of the Bedouin communi-

ties in many aspects once the experts are gone.

Out of five UNV Specialists serving in Egypt, two are investing their knowledge and experience in the development of Matrouh region. Belgacem Tobbi, a 33 year old Tunisian, holds a Master's degree in agriculture from the Oregon State University in USA. He came to Egypt in May 1989 to serve as a UNV Soil and Water Conservation Specialist. Before, he worked for a Tunisian governmental institution — Office de développement de la Tunisie centrale — first as an extension specialist and later as an irrigation studies co-ordinator. He gained some additional experience while working for an American/Tunisian private company in Tunisia dealing mostly with the same types of tasks as in his government job. He learnt about the UNV programme through the Peace Corps while studying in USA.

As the idea awoke his interest at once, he tried to find out more about it when he came back to Tunisia. He didn't have to wait long after applying — only two months later he was accepted for a UNV post in Egypt. He packed his belongings immediately, put them in his car and started the journey to Mersa Matrouh, crossing the Libyan border. UNV Specialist Belgacem's duties consist in surveying, modifying and repairing the spreader dykes that serve for collecting rainwater and slowing down of the water flow in the wadis, helping farmers in understanding and applying soil and water conservation measures and in introducing new kinds of soil-fixing crops. Together with his national colleagues and project manager, he decides on the type of dyke to be constucted — dry stone, cemented or earth — or on the most appropriate type of tree or bush to be planted in order to serve a triple function — of windbreak, soil-fixing element and forage.

Benri Deanon (left) and Belgacem Tobbi

Benri Deanon at work in one of the 69 tunnel greenhouses of which he co-ordinated the construction throughout the Matrouh Governorate.

"When a problem is identified," says Tobbi, "we organise meetings with the farmers and discuss it with them thoroughly. The land is theirs, it is up to them to decide. We just give advice and offer technical help." Besides that, farmers make use of the project's concessions to purchase spare parts for their machinery, fertilizers, seedlings and seeds as well as food and commodities for daily use. Special attention is paid to ownership issues when the construction of dykes is planned. "If the downstream farmers", explains Tobbi, "had the impression that those living upstream were taking their water, serious social problems could arise." Belgacem Tobbi is able to communicate with the Bedouins since his mother tongue is Arabic. He doesn't see any big differences between the mentality of these newly settled Bedouin farmers and the Tunisian farmers or any other farmers around the world. "No farmers are easy believers", he says. "They all need to see with their own eyes before they are convinced". Having that in mind, the experts have implemented from the very beginning various pilot programmes as means of demonstrating the advantages of any new facility that they planned to introduce. Once people are convinced, they are ready to co-operate.

This opinion is shared also by the other UNV Specialist appointed to the same project, Benri Deanon, a Protected Agriculture Specialist from the Philippines. "In spite of all the frustrations that I faced in the beginning", he says, "I find my work rewarding. I have learnt so much from the Bedouins." Benri joined the

project in May 1989 after having obtained his Master's degree and worked several years as a University Assistant in Los Baños College in the Philippines. He also worked in a private company in Saudi Arabia.

His main duty within the project is to instruct the Bedouins how to use modern techniques in crop production, particularly in greenhouses. His special field is the tunnel house, a kind of greenhouse: 69 of them have been built throughout the Matrouh Governorate, being more than expected. These tunnel houses serve for intensive cultivation of tomatoes, cucumbers, melons or other fruits and vegetables. They are privately owned by Bedouins who buy them at subsidized prices with the financial help of WFP.

Benri works with four national engineers who help him to identify and solve problems and who are his interpreters when he gives advice to the farmers concerning irrigation, introduction of contemporary agricultural techniques and eradication of plant diseases. Benri finds the Bedouins extremely hospitable and in most cases ready to accept new approaches. "Some of them are hesitant", he explains, "they need some time and effective demonstration in pilot greenhouses to be convinced of the advantages of the new methods."

Cultivating plants in tunnel houses demanded a complete shift in the Bedouins' work and routine. The Bedouins don't wear watches and in general don't care about time. Irrigation, however, demands precise timing. How is a person going to irrigate his greenhouse for half an hour every morning if he is not aware of time? Benri simply asked his Bedouin friend to go around the greenhouse and he chronometred him. It was just a question of simple mathematics to determine how many walks around should be made to reach half an hour. Another question raised: how to engage Bedouin women in greenhouse-related work if they do not accept to be instructed by men. Women could work in the greenhouses while men could work more intensively in open fields or constructing dykes. There are several possible approaches to this problem. One of them seems obvious: looking for a woman volunteer!

Editor's Note: (Part two of this article — the West Noubaria Project — will appear in the next issue of UNVNews).

Français

Mersa Matrouh est un lieu touristique réputé situé à 26 km d'Alexandrie. C'est actuellement le point central duquel les opérations relatives au développement de l'agriculture dans la région côtière nord-ouest et le projet de l'Oasis Siwa sont dirigées et coordonnées. Le projet est exécuté par le PAM avec l'aide du PNUD et de la FAO. A quelques kilomètres au sud du Gouvernorat de Matrouh règne la loi du désert.

Les Bédouins ont toujours dû se débrouiller tout seuls pour trouver de l'eau et des pâturages pour leur bétail. Le gouvernement égyptien, avec l'aide des agences internationales, vient de lancer une initiative ambitieuse en vue d'améliorer les conditions de vie des habitants du désert. Beaucoup d'experts nationaux et internationaux ont essayé de trouver les meilleurs moyens d'introduire des méthodes modernes sans imposer de solutions.

Le projet vise à aider les Bédouins à s'installer et à vivre dans des conditions moins difficiles, sans perdre leurs valeurs traditionnelles et culturelles. Le projet insiste notamment sur les activités d'auto-assistance qui leur permettront d'être auto-suffisants après le départ des experts.

Des cinq VNU en poste en Egypte, deux d'entre eux sont attachés au projet de la région Matrouh. Belgacem Tobbi a 33 ans et est tunisien. En mai 1989, il est arrivé en Egypte comme VNU Spécialiste de la conservation des sols et des eaux. Avec son homologue et sous la direction du chef de projet, il étudie et choisit, entre autres, les matériaux nécessaires à la construction des digues ou les types d'arbres ou buissons qu'il faut planter dans la région et qui vont servir à couper le vent, fixer les éléments du sol et le fourrage. "Lorsque nous identifions un problème," explique Tobbi, "nous discutons longuement avec les agriculteurs. C'est leur terre. Ce sont eux qui décident. Nous sommes là pour leur donner des conseils et leur offrir une assistance technique." Il faut être très prudents quant aux problèmes de propriétés lorsqu'on construit une digue, surtout en ce qui concerne l'eau qui est un élément vital dans cette région. Une fois que les Bédouins sont convaincus, ils sont prêts à coopérer.

Benri Deanon, un VNU Spécialiste en agriculture protégée originaire des Philippines, s'occupe d'introduire des méthodes modernes relatives à la production agricole telles que les cultures en serre. Il a implanté dans la région de Matrouh quelque 69 serres dans lesquelles sont cultivés des tomates, des concombres, des melons ainsi que d'autres variétés de fruits et légumes. Les Bédouins ont la possibilité d'acheter ces serres et d'en être les principaux cultivateurs.

Cependant, s'occuper de serres demande de la part des Bédouins une discipline parfois difficile à adopter, notamment lorsqu'il faut arroser les cultures. En effet, les Bédouins ne portent pas de montre. Donc ils n'ont pas vraiment la notion du temps. Or il faut arroser les serres pendant une demi heure chaque matin. Benri a demandé à son ami Bédouin de faire le tour d'une serre et a simplement chronométré ses rondes. Tant de ron-

des égalaient une demi heure. Il suffisait d'y penser.

Actuellement, le projet cherche à impliquer les Bédouines dans les activités de serres notamment. Les femmes pourraient se charger du travail en serres alors que les hommes travaillent au champ. Or elles n'acceptent guère les instructions des hommes. Il y a plusieurs approches à ce problème. Dont la plus évidente: recruter une volontaire!

Español

Mersa Matrouh es un lugar turístico muy conocido situado a 26 km de Alejandría. Es el centro principal desde el cual las operaciones relativas al desarrollo de la agricultura en la zona costera noroeste y el proyecto Oasis Siwa son dirigidas y coordinadas. El proyecto es ejecutado por la PAM con la ayuda del PNUD y de la FAO.

Hasta no hace mucho los beduinos tenían que arreglárselas solos para poder hacer frente a las adversidades del desierto como el encontrar el agua y pasto para sus ganados. El Gobierno egipcio, con ayuda de las agencias internacionales, acaba de lanzar una iniciativa ambiciosa con el afán de mejorar las condiciones de vida de los habitantes del desierto. Esta consiste a aumentar la producción agrícola y estimular la participación de la población local en varias actividades económicas. Muchos de los expertos nacionales e internacionales han tratado de encontrar los mejores medios de introducir los métodos modernos sin imponer soluciones o sin perjudicar los valores tradicionales y culturales de los beduinos.

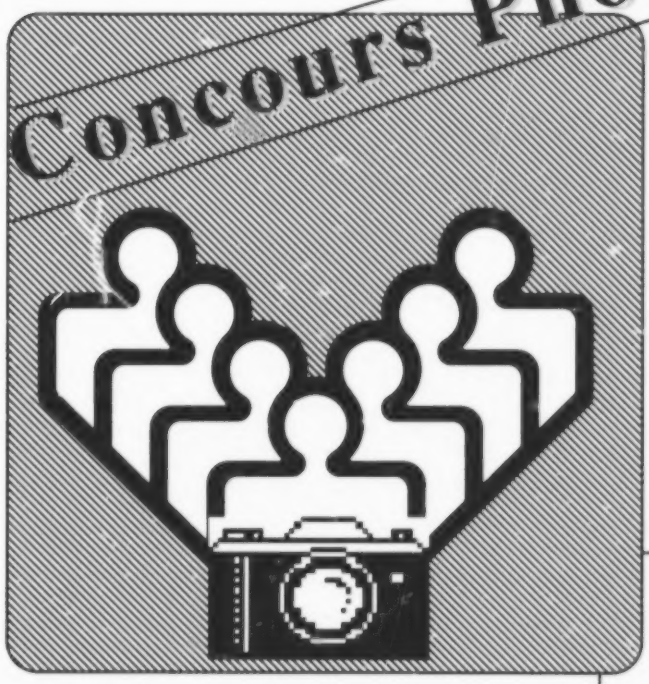
El objetivo del proyecto consiste en ayudar a los beduinos a instalarse y comenzar a vivir bajo condiciones de vida menos laboriosas. Dentro de este contexto se están realizando esfuerzos para aumentar y mejorar la producción de las cosechas por medio de la conservación de suelos y la fertilización, ayudar en el mercadeo de cosechas, enseñar métodos prácticos para acrecentar la participación de mujeres beduinas en el desarrollo, etc. El proyecto pone mayor énfasis en las actividades que permitirá a los beduinos a ser auto-suficientes una vez que los expertos se hayan marchado. De los cinco VNU que se encuentran trabajando en Egipto, dos de ellos forman parte del proyecto de la región Matrouh. Belgacem Tobbi tiene 33 años y es tunesino. En mayo 1989, llegó a Egipto para trabajar como VNU especialista en la conservación de suelos y aguas. Junto a su homólogo y bajo la dirección del jefe del proyecto, el estudia y selecciona los materiales necesarios para la construcción de diques o los tipos de árboles o arbustos que hay que plantar en la región y que van a servir como protección contra el viento, elementos de fijación al suelo y forraje. Cuando encontramos un problema, explica Tobbi, discutimos largamente con los agricultores. Es su tierra y son ellos los que deciden! Nosotros estamos para darles consejos y ofrecerles asistencia técnica. Cuando se construye un dique hay que tener precaución con los problemas relacionados a las propiedades, sobre todo en lo que concierne al flujo del agua, pues pueden surgir disputas muy serias si los que viven río abajo piensan que los de río arriba están arrebatándoles el agua. Pero una vez que los beduinos convencidos, están dispuestos a cooperar.

Benri Deanon, un VNU especialista en la protección de la agricultura, originario de Filipinas, se ocupa de instruir a los beduinos en el uso de los métodos modernos relativos a la producción agrícola tal como los cultivos en invernaderos. El implantó en la región de Matrouh unos 69 invernaderos en los que se cultivan tomates, pepinos, melones así como otras variedades de frutas y legumbres. Los beduinos tienen la posibilidad de comprar invernaderos a precios subsidiarios y con la ayuda financiera del PAM. El cultivo de plantas en invernaderos exige un cambio total en la vida y el trabajo de los beduinos. Los beduinos no usan relojes y la irrigación debe efectuarse en un tiempo preciso. ¿Cómo puede una persona regar su invernadero media hora cada mañana si no tiene noción del tiempo? Benri tuvo una muy buena idea, simplemente pidió a su amigo beduino que diera vueltas alrededor del invernadero y cronometró sus rondas. Era sólo una cuestión de simple Matemáticas: X rondas equivalían a media hora. Otro problema surgió: ¿cómo ocupar a las mujeres beduinas en actividades relacionadas al cuidado de los invernaderos, si éstas no aceptan recibir instrucción por parte de un hombre, a fin de que los hombres puedan realizar trabajos más arduos como es la construcción de diques? Hay muchas soluciones a este problema, la más evidente: contratar a una mujer voluntaria!

OOOPS.....!

By an oversight, the photo on the bottom of page 14 of UNVNews 50 did not carry the names of the two UNV Air Traffic Controllers appearing in the photo. They were: seated left; Mgolagulema, from Tanzania, and on the right Mohamed Al-Dayeh, from Syria, both working at Windhoek Airport, Namibia. UNVNews regrets this omission.

Concours Photo



Kodak

A VOS APPAREILS!
Prêts?... Gagnez!

Envoyez nous
3 photos de VNU
en action avant le 31/01/91

LE THEME

Prenez votre appareil et photographiez vos collègues spécialistes VNU pendant leur travail, en vous mettant dans la peau du reporter photographe (Et sans oublier les bénéficiaires de leurs actions). Envoyez nous les trois meilleures, en diapositives couleurs ou photographies papier Noir & Blanc (Photos papiers couleurs si aucune autre possibilité existe).

LE JURY

Il sera composé de 5 personnes : Trois membres du siège du programme des VNU à Genève impliqués dans les choix photographiques de *UNVNews* et deux photographes professionels extérieurs au programme des VNU.

LES PRIX OFFERTS PAR LA SOCIÉTÉ KODAK

Les trois premiers lauréats recevront les prix suivants:

1°- Un projecteur diapositives autofocus Kodak Carousel, équipé d'un objectif zoom 75-120 mm

2°- Un appareil de photo compact autofocus Kodak 35 mm et une mallette métallique Kodak contenant 5 films Ektachrome.

3°- Un appareil de photo compact Kodak 35 mm "Expedition" et un sac isolant contenant 5 films Ektachrome.

Mais les photographies des 50 gagnants suivants seront sélectionnées pour alimenter notre photothèque et à chaque parution de leur(s) image(s) leur nom sera crédité (Ils recevront en récompense un agrandis-sement en 35 x 50 cm de leur meilleure photo).

LES RESULTATS SERONT ANNONCES DANS LA PARUTION DU 1ER TRIMESTRE 1991 DE *UNVNEWS*.

LE REGLEMENT

Qui peut participer?

Uniquement les specialistes VNU et les animateurs DDS en service et leurs homologues si ceux-ci prouvent leur fonction par lettre officielle signée par un VNU ou un officiel d'une agence des Nations Unies.

Date limite d'expédition et caractéristiques des envois :

- Le 31/01/1991 au plus tard (Le tampon de la poste faisant foi).
- Chaque envoi devra contenir:
  3 photographies soit diapositives couleur, soit tirages papiers Noir et Blanc (Tirages papiers couleurs uniquement en cas de nécessité). Envoyez avec vos photos une lettre de légendes en précisant :
- Lieux de prise de vue;
- L'action et les noms des personnages photographiés (Nous considérons que vous possédez leur accord pour la publication de leur image);
- Votre nom et adresse.

Tout envoi non conforme à ces instructions ne pourra pas être pris en considération.

Exploitation des photographies sélectionnées :

Tous les originaux des photographies sélectionnées seront conservés dans notre photothèque. Ils seront utilisés libre de droit. Tous les participants à ce concours s'engagent à ne jamais réclamer de droits financiers sur leurs photographies dans le cadre d'une utilisation pour le programme des VNU.

Retour des images non- sélectionnées :

Les originaux des photographies non-sélectionnées seront retournés à leur auteur dans les meilleurs délais après la parution des résultats du concours.

Get your camera! Ready? Shoot! Photo Contest

Cámaras listas! Disparen! Concurso de fotos

1st prize/prix/premio

THE IDEA

Be a photographer and take photos of any of your UNV colleagues at work. Send us the three best shots of UNVs before the **31/01/91**

THE JURY

The jury will include 5 persons: Three staff members of UNV Headquarters in charge of photo selection for UNV*News* and two professional photographers from outside UNV.

THE PRIZES OFFERED BY KODAK

The first three winners will receive the following prizes:
1° A slide projector autofocus Kodak Carousel, with a zoom lens 75-120 mm.
2° A compact camera autofocus Kodak 35 mm and a metallic Kodak briefcase containing 5 films Ektachrome.
3° A compact camera Kodak 35 mm "Expedition" and an insulating bag containing 5 films Ektachrome.
The photographs of the next 50 winners, will be selected to feed our photo library and they will be credited whenever used. They will also receive an enlargement 35 x 50 of their best photo.
RESULTS WILL BE ANNOUNCED IN THE FIRST 1991 ISSUE OF UNVNEWS.

CONDITIONS

Who can participate?
UNV specialists and DDS Field Workers in service and their national counterparts with proof of their function signed by a UNV or an Officer from a UN Agency.

Closing date and characteristics of entries:
- Closing date: 31/01/91 (Postage date as a proof).
- Every entry should include:
- 3photographs (colour slides or black and white prints (Colour prints if there is no other choice)
- a covering letter giving captions with precise details of the photographs, the place and the agreement of the subject involved to publish the photos. Entries not conforming to these conditions will not be considered by the jury.

Use of selected photographs:
All originals of selected photographs will be kept in the UNV Photo Library with all rights for publication. The photographs may be used for the UNV programme and photographers shall decline all financial claims in this respect.

2nd prize/prix/premio

Return of non-selected photos:
The originals of photos non-selected will be returned to the authors soon after results of the competition will be published.

EL TEMA

Prepare su cámara y fotografíe a sus colegas especialistas VNUs en plena acción. Envíenos las tres mejores antes del **31/01/91.**

EL JURADO

El jurado estará compuesto por tres miembros de la sede VNU encargados de la selección de fotos para el UNVNews y de dos fotógrafos profesionales privados.

LOS PREMIOS OFRECIDOS POR KODAK

Los tres primeros ganadores se harán acreedores a :
1° Un proyector de diapositivas autofocus Kodak Carrousel, con un objetivo zoom 75-120 mm.
2° Un cámara compacta autofocus Kodak 35 mm y un portafolio metálico conteniendo 5 films Ektachrome.

3rd prize/prix/premio

3° Una cámara compacta autofocus Kodak 35 mm "Expedición" y una cartera aislante conteniendo 5 films Ektachrome.
Las fotografías de los 50 ganadores consecutivos serán escogidas para surtir nuestra librería de fotos y llevarán el crédito respectivo cuando sean utilizadas. También recibirán en recompensa una ampliación 35 x 50 de su mejor fotografía.
LOS RESULTADOS SERÁN ANUNCIADOS EN LA EDICIÓN DEL PRIMER TRIMESTRE DE 1991 DEL UNVNEWS.

CONDICIONES

Quiénes pueden participar?
Los especialistas VNU y los animadores DDSen servicio y sus contrapartes nacionales quienes den prueba de su función con una firma de un VNU o un Oficial de una Agencia de N.U.

Fecha de clausura y cláusulas de participación:
- Fecha de clausura del concurso: 31/01/91(fecha de la estampilla como prueba).
- Cada inscripción deberá incluir:
- 3 fotografías (diapositivas o copias en papel blanco y negro (fotos en color si no queda otra posibilidad)
- una carta describiendo los sujetos, el sitio y la aprobación de las personas fotografiadas para publicar sus fotos. Todas las inscripciones que no se ajusten a lo mencionado no serán tomadas en consideración por el jurado.

Uso de las fotografías seleccionadas:
Los originales de las fotografías seleccionadas serán conservados en nuestra librería de fotos con derechos de reproducción. Las fotos serán usadas por el Programa VNU y los autores no tendrán derecho a exigir una remuneración sobre las mismas.

Devolución de fotos no seleccionadas:
Los originales de las fotos no seleccionadas serán devueltas a sus autores tan pronto como los resultados de la competición sean anunciados.

CONTRIB
AL DESARRO
CENTROA

por Félix León Gutiérrez
Coordinador de Proyecto VNU
Guatemala

Los esfuerzos que vienen realizando los países centroamericanos por alcanzar la paz y el desarrollo se expresan a través de las diferentes reuniones de Presidentes que se han efectuado en el área: Esquipulas I, Esquipulas II, Montelimar y Antigua Guatemala. Estas vienen dando logros significativos como la desmovilización y el desarme de la contra nicaragüense, los diálogos de paz de los Gobiernos de Guatemala y El Salvador con los grupos insurgentes y los planes y programas de integración económica regional para el mejoramiento de la condiciones de vida de la población.

En estos esfuerzos, los países centroamericanos han encontrado un apoyo y asistencia de parte de la Organización de las Naciones Unidas, a través de la cooperación técnica y financiera que brinda mediante sus diferentes agencias y programas regionales, destacándose el Programa Especial de Cooperación a Centroamérica (PEC) y el Programa de Desarrollo para Desplazados, Refugiados y Repatriados (PRODERE). Asimismo los diferentes programas y proyectos que se vienen implementando en el área demandan profesionales calificados a fin de que colaboren técnica y operativamente en su desarrollo.

En este contexto merece señalarse la presencia del Programa de Voluntarios de Naciones Unidas que, a través de los diferentes especialistas VNU que se encuentran en la región, viene colaborando real y efectivamente al desarrollo de los países centroamericanos.

Voluntarios de Naciones Unidas y tecnicos nacionales trabajando por el desarollo (Comunidad de Pacux, Guatemala).

Actualmente, según el último reporte estadístico del VNU (marzo/90), se encuentran en servicio un total de 35 voluntarios en 10 países de América Central y Sudamérica.

En Guatemala, a la fecha trabajan cinco voluntarios, prestando asistencia técnica en las áreas de estadísticas y censos, desarrollo empresarial rural, comercialización artesanal y desarrollo comunitario, trabajando en estrecha colaboración con los profesionales y técnicos nacionales y con la población beneficiaria.

La intervención de los voluntarios dentro de los programas apoyados por las Naciones Unidas en Guatemala puede considerarse de dos tipos distintos pero relacionados: a) Servicio para facilitar la implementación y monitoreo de programas y b) asistencia técnica especializada para apoyar las operaciones de los programas. Las actividades de los Voluntarios se realizan al interior del país, apoyando de esta manera los esfuerzos de descentralización y desconcentración administrativa que viene realizando el gobierno Guatemalteco.

En este marco merece resaltarse el Proyecto GUA/89/004 "Asistencia Técnica de los Voluntarios de Naciones Unidas a Guatemala", a través del cual se pretende contribuir a agilizar la entrega y recepción de cooperación técnica necesaria para la efectiva implementación de las estrategias del Gobierno, de acuerdo a las necesidades

UYENDO
LO Y LA PAZ
MERICANA

que se presenten en sectores considerados como prioritarios. Para tal efecto se prevee contar con trece especialistas VNU en diferentes áreas, uno de los cuales es financiado por el Gobierno Japonés, abriendo así las perspectivas de una colaboración más amplia entre el Japón y las actividades VNU.

Dado el interés que ha despertado el trabajo de los Voluntarios en Guatemala, el Programa VNU ha establecido una Unidad de Coordinación dentro de la Oficina del PNUD, la misma que dará acciones de seguimiento, monitoreo, apoyo administrativo y logístico a los VNUs en el país; asimismo asistirá en la identificación de nuevas plazas y candidatos para el Programa.

El espíritu de entrega, experiencia e identificación de los Especialistas VNU con los técnicos nacionales y con la población beneficiaria, viene permitendo que la cooperación técnica responda a las necesidades y exigencias del país, lo que hace predecir un futuro alentador para el Programa en el área centroamericana.

English

The efforts for development and peace in the Central American region are quite evident from the recent high level meetings between Heads of States. Besides plans to integrate the economies of the region and in general to provide better living conditions for the population, these meetings have certainly succeeded in bringing about common action; for example the demobilization and disarming of the Nicaraguan rebels; peace talks between insurgents and the Governments of Guatemala and El Salvador.

Furthermore, the Central American countries benefit from the technical and financial aid of many UN agencies. It is in this context that the UN volunteers come to the forefront in the devlopment activities in the Central American region. As at March 1990, 35 UN volunteers are involved in projects in Central and South America. In Guatemala, 5 UN volunteers work directly with the local population and their national colleagues offering their services in fields as diverse as community and rural development, and cottage industries. The decentralisation efforts of the government are well reflected by the fact that the volunteer activities are well spread out throughout the country.

In this context it is important to note that the Technical Assistance Project in Guatemala is planning to enroll 13 UNV specialists, one of them financed by the Japanese government, thereby expanding collaboration between Japan and activities of the UNV programme. Given the interest generated by the volunteers' work in Guatemala, UNV has established a presence in the UNDP office, to assist in supporting the UNVs within the country and also to help identify new posts and potential candidates for the programme.

Français

Les efforts que font les pays d'Amérique centrale pour atteindre la paix et le développement sont mis en évidence par les différentes réunions des Chefs d'Etat qui se sont déroulées récemment dans la région. Ces réunions ont permis le succès de certaines actions communes comme la démobilisation et le désarmement des rebelles du Nicaragua ainsi que les dialogues de paix entre les gouvernements du Guatemala et du Salvador et les groupes insurgés sans oublier les plans et programmes d'intégration économique régionale en vue d'améliorer les conditions de vie de la population.

Parmi ces efforts, les pays d'Amérique centrale bénéficient de l'appui technique et financier des différentes agences des Nations Unies à travers plusieurs programmes et projets impliquant du personnel qualifié. C'est dans ce contexte qu'il faut signaler la présence des VNU qui participent aux actions de développement en Amérique centrale. Selon les dernières statistiques (mars 1990), 35 volontaires sont en poste dans dix pays d'Amériques centrale et du Sud.

Au Guatemala, cinq VNU en poste actuellement offrent leurs services dans des domaines aussi variés que les statistiques, le développement rural, la commercialisation artisanale et le développement communautaire, et travaillent en étroite collaboration avec les nationaux et la population locale. Les activités des volontaires se déroulent à l'intérieur du pays, illustrant ainsi les efforts de décentralisa-

tion administrative entrepris par le gouvernement.

Dans ce cadre, il est important de noter le projet Assistance technique VNU au Guatemala qui prévoit le recrutement de treize spécialistes VNU, dont l'un d'entre eux sera financé par le gouvernement japonais, ouvrant ainsi les perspectives d'une collaboration plus importante entre le Japon et les activités du programme des VNU.

Vu l'intérêt que représente le travail des volontaires au Guatemala, le programme des VNU a établi un Service de coordination au sein du Bureau du PNUD qui aide au suivi, au contrôle, de l'appui administratif et logistique des VNU en poste dans le pays, et qui assiste également à l'identification de nouveaux postes et de candidats potentiels pour le programme.

IN PRINT

UNV AND EDUCATION FOR ALL - UNV, THE UN SYSTEM AND REFUGEES -UNV AND UNDP TECHNICAL CO-OPERATION
(English)

These three flyers, published by the UNV programme, give examples and illustrations of the activities of UNV Specialists in various fields such as education, refugee work and their contribution within UNDP. Copies are available at UNV headquarters, Palais des Nations, CH-1211 Geneva 10.

DOMESTIC DEVELOPMENT SERVICE - AN AFRICAN REGIONAL SELF-HELP AND PARTICIPATORY DEVELOPMENT PROGRAMME
(English and French)

Some 500 UNVs have been Domestic Development Service (DDS) field workers within two major UNV participatory programmes — one in Asia and one in Africa — which focus on support for self-help initiatives at village and community level. This illustrated flyer describes briefly the Africa DDS programme since its inception in 1985 and covers its philosophy, the role and the terms of service of field workers, how to join the DDS programme, and how to avail of DDS field workers. It also gives a list of contact addresses for the UNV DDS programme in Africa. Copies are available at UNV headquarters, Palais des Nations, CH-1211 Geneva 10 and at PDP/DDS Regional Programme Office, UNDP, P.O. Box 4775, Harare, Zimbabwe.

...WHO'S WHO AT HQ...WHO'S WHO AT HQ...WHO'S WHO AT HQ...

Michael Smith, from the United Kingdom, has joined UNV as Senior Management Officer in the Executive Co-ordinator's Office.

Michael started in UNDP as a UK/UNA JPO in Haiti in 1969 after graduating in Geography from London University. After transferring to New York in 1973 to work in the Regional Bureau for Latin America as an Area Officer, he went on Secondment in 1977 to the World Bank as a Technical Assistance Officer. In 1980, Michael returned to UNDP and the field as an Assistant Resident Representative in Thailand, followed by two stints as Deputy Resident Representative, in India (1984-1987) and Nepal (1987-1990).

Ayant obtenu un Diplôme d'études supérieures (DES) de l'Université de droit de Paris I, **Odile Sorgho-Moulinier** est également diplômée de Sciences po., Paris. Du Burkina Faso, Odile a commencé sa carrière aux Nations Unies en 1975 où elle était attachée au cabinet du Directeur de l'Institut international d'études sociales (BIT) à Genève. Elle a ensuite travaillé au bureau du PNUD à New York en qualité de Chargé de projets régionaux (78-80), et au Sénégal en tant qu'Assistant représentant résident (81-85). Avant d'occuper le poste de Chef de la section Afrique anglophone au programme des VNU, elle était Représentant résident adjoint en Angola.

Recently joining the Asia and Pacific Section of the Programme Operations Division is **Keith Hargreaves**, a British national. As an Associate Area Officer, Keith has responsibility for the UNV programmes in ten countries in South East Asia and the Indochina region, including Indo-

FROM THE "UNV COLUMN"

LA FRANCE OCTROYE POUR LA DEUXIEME FOIS FF 3.5 MILLIONS AU PROGRAMME DES VNU

Le Représentant permanent de la France auprès des Nations Unies à Genève, S.E. Jean-David Levitte, vient de confirmer que le Gouvernement français a octroyé la somme de FF 3.5 millions (approx. 600,000 dollars des Etats-Unis) au programme des Volontaires des Nations Unies, et ce pour la deuxième fois en moins de deux ans.
Dix-huit Français sont actuellement en poste en qualité de Spécialistes VNU. Tous sont parrainés par l'Association française des volontaires du progrès (AFVP): les postes couvrent des activités aussi variées que l'agronomie en Haiti, la comptabilité dans le domaine du marketing au Laos, l'informatique à Guinée Bissau et les télécommunications au Zaire.
Ces fonds supplémentaires devront permettre une augmentation rapide du nombre de Spécialistes VNU de nationalité française, ayant pour champ d'action principal ceux parmi les pays en développement qui en principe ne bénéficient pas en première ligne de l'assistance technique bilatérale française. Les Volontaires des Nations Unies sont présents dans 110 pays en développement, avec une concentration particulière dans les pays les moins avancés. Le programme des VNU s'avère donc être un canal approprié pour un tel effort.
Plusieurs initiatives, dont les coûts seraient couverts par ces fonds, sont actuellement en cours d'étude. Une grande entreprise polonaise produisant des équipements électro-ménagers demande de l'aide dans les domaines suivants: recherche et développement, organisation et méthodes, conception de systèmes, production et marketing.Au Mali le Service publique de formation a besoin d'un Spécialiste informatique, ainsi qu'un hydrogéologue responsable des travaux de contrôle et d'entrée de données. Egalement au Mali l'UNICEF recherche de l'aide dans le domaine de la communication audio-visuelle ainsi que dans le domaine de l'entretien des équipement de forage à Tombouctou.
Plusieurs Centres d'information des Nations Unies en Afrique, dont celui de Kinshasa au Zaire, demandent des Chargés de l'information ayant une formation de journaliste ou dans la communication.
Le Ministère des affaires étrangères de la France a désigné l'organisation non-gouvernementale française AGIR (Association générale des intervenants retraités) comme l'organe de liaison pour assister le programme des VNU dans le recrutement de candidats français pour les postes cités plus haut et pour bien d'autres encore. Bien que leur co-parrainage ne soit pas limité à des personnes retraitées, la participation d'AGIR représente un intérêt particulier puisque le programme des VNU estime que les retraités, hommes et femmes, ont beaucoup à offrir de leur expérience passée — et peuvent tirer une satisfaction immense de leur retraite grâce aux services qu'ils apportent aux pays en développement.

WHO'S WHO AT HQ

nesia where he worked for five years as a field staffer for a UNV's Co-operating Organisation, VSO, and more recently as a UNV Specialist alongside ILO.

Keith is a graduate from the University of Bradford in England concentrating on the sociology, economics and dynamics of race and gender in industrialised countries and international relations. He has the distinction of being the first of the new British JPOs to be fielded after the recent decision by the British Government to rejoin the JPO scheme.

UNITED NATIONS VOLUNTEERS
VO NTAIRES DES NATIONS UNIES
VOL ARIOS DE LAS NACIONES UNIDAS
Palais de Nations • 1211 Geneva 10–Switzerland

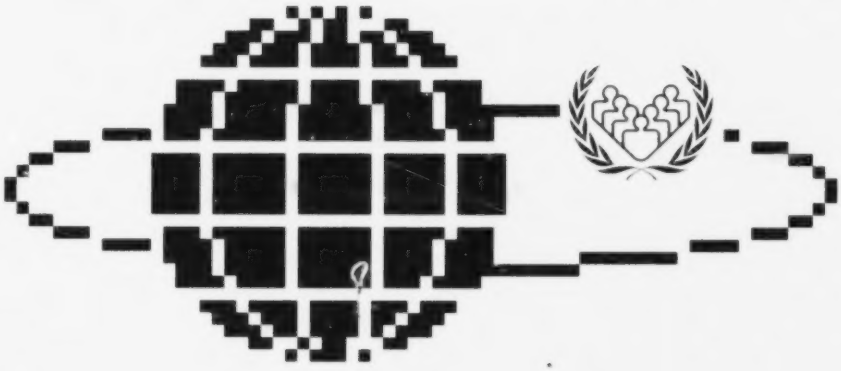
UNVNews is published quarterly by the United Nations Volunteers programme, Palais des Nations, 1211 Geneva 10, Switzerland. Expressed opinions do not necessarily reflect the official position of UNV. All materials may be reproduced without special permission . Please credit the source and send a copy of the publication to us at UNV Headquarters.

Le Bulletin VNU est une publication trimestrielle du programme des Volontaires des Nations Unies, Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse. Les opinions qui y sont exprimées ne reflètent pas nécessairement la position officielle du programme VNU. Toute reproduction est libre, veuillez indiquer la source, et nous envoyer un exemplaire de la publication au seige VNU.

El Boletín VNU es publicado trimestralmente por el Programa de Voluntarios de Naciones Unidas, Palais des Nations, CH-1211, Ginebra 10 (Suiza). Las opiniones expresadas no reflejan necesariamente la posición oficial de los VNU. Todos los artículos y fotografías pueden reproducirse sin necesidad de un permiso especial si se cita el origen y se envía un ejemplar de la publicación en la cual aparece el artículo a los VNU en Ginebra.

if you are a
forester, engineer, farmer, agronomist,
teacher, mechanic, builder, architect, doctor, nurse,
librarian, economist, statistician, sociologist, soil-scientist, cooperative specialist, social anthropologist, health-care worker, telecommunications specialist, agrometereologist, development planner, heating / water / electrical engineer, workshop manager ...

GIVE SOME TIME OF YOUR LIFE...



...AND MAKE FOR A DIFFERENT WORLD!

JOIN UNV !

The United Nations Volunteers (UNV):

Created in 1970, UNV is the only truly international volunteer-specialist sending agency in the world — it has sent nearly 6000 technically skilled men and women of nearly one hundred nationalities to over one hundred countries worldwide.

To apply, candidates should :

- have at least 2 years of experience in their area of competence
- be proficient in English, French or Spanish
- have an advanced university or technical degree

Each volunteer-specialist is provided with a monthly living allowance, housing, settling-in grant, health and life insurance and travel to and from the country of assignment. The duration of assignment is normally 2 years.

For further information and to apply send your Curriculum Vitae to:

The Executive Co-ordinator,
United Nations Volunteers,
Palais des Nations, 1211 Geneva 10, Switzerland

Cover Photo: Dr. Md. Mahbubur Rhaman, from Bangladesh, prescribing medicine for a patient in the Kandahar Province.

UNV News

Street Credibility in Urban Jamaica
by Sheila Davey
pages 10-13

United Nations Volunteers

Number 52 - December 1990

Editorial p.2

Special UNV Consultation Focuses on the Urban Poor p.5

They're not Going to Go Away p.7
by Chris O'Connell

Under the Canopy p.14
by Laura Wilson

The West Noubaria Project p.19
by Vesna Dzuverovic

Une France résolument volontaire p.23
par Stephen Kinloch-Pichat

The First Syrian-Made Microscope p.26
by Vesna Dzuverovic

Hurricane Hugo p. 28
by Lucas Lugembe

EDITORIAL

WHY HAVE THE URBAN POOR BEEN SO NEGLECTED?

Starting in 1989, UNV has been organising annual Special Consultations with its varied partners around a major theme of common interest. The objective of each has been to bring out the appropriate developmental role of international volunteer development workers, whether from bilateral or multilateral organisations, state-supported or NGO. The first was at the most general level, and culminated in the issuing of a Programme Advisory Note on the Role of Volunteers in development work as a whole. That experience encouraged UNV to work on more specific themes where this volunteer role could be explored on a more practical and "technical" plane. While UNV remains proud of its "demand-led" mode of operation, responding to the needs articulated by the developing countries themselves, we have come to realise that our effectiveness can only be enhanced by clarifying the areas of comparative advantage where volunteers can make their best, sometimes unique, contribution.

For 1990, at the start of a new decade, it seemed that a subject that would evoke the interest of all our partner organisations, especially at a time when UNDP was embarking on a new five-year programming cycle, was that of the needs and development activities of the urban poor. The 20th century has witnessed the most profound change in human settlements, especially in the Third World, as people move from a predominantly rural way of life to an urban one. By 2016, more than half of the developing world will be living in cities and towns, whether big or small. This massive urbanisation has been largely unplanned, as people have voted with their feet, moving in search of jobs, security and family advancement — but at a pace that has far exceeded the ability of their resource-strapped governments to provide for those needs. While public investments in the cities have undoubtedly taken place, they have been able to reach and involve only a small proportion of the swollen populations of the cities in most developing countries. As usual, the poorest countries have suffered most, but in every region, the majority of the urban population already resides in slums and squatter settlements, or on the pavements, often under environmental conditions that parallel the worst found in rural areas.

This year's Special Consultation was able to highlight the lead role that the inhabitants of these "twilight zones", these low-income urban areas, have played — perforce — in their own development. Tremendous investments, however small at the individual level, have taken place on a self-help basis: in informal sector employment, in housing, and in services. Communities have organised themselves not just to survive but to advance as well, even when facing the most adverse circumstances. The catalytic role of churches and other voluntary organisations has often been crucial at the start, and international NGOs have been active in a number of areas. Yet the international volunteer-sending agencies (VSAs) such as UNV have been much slower to shift from their traditional rural focus and support to national public sector services.

Participants looked at their own policies, sources of funds, recruitment and skills, their relations with governments and NGO bodies, to discover the constraints that might help to explain this situation. More important, it proved necessary to explore just how volunteer-sending bodies could engage in what was in fact a "bottom-up" planning and implementation process undertaken largely by the urban poor themselves. The very nature of the urban informal sector economy — highly amorphous, complex, and very spread out — posed many special challenges, if the support was to be effective and sustained. The precious experience of some of the UN organisations -- notably UNICEF, ILO, UNCHS and WHO — offered many lessons that were touched upon. We came out of the Special Consultation stimulated that the agreed community-based approach provided a sound basis on which to work out individualised practical solutions.

Over the next few years the sending bodies and UNV will be able to bring the results of experimental programmes and projects to an even more fruitful stage of debate and programme development. But UNV already has some ideas to offer on how volunteers and field workers can contribute to the development efforts of low-income urban communities.

Reflections at UNV's 8th Consultative Meeting, in September: from left to right, Miguel Bermeo-Estrella, Chief, Programme Operations Division, UNV; Max Greco of Switzerland, Vice Chairman of the Meeting; Dr. Brenda Gael McSweeney, UNV Executive Co-ordinator; Michael F. Gepp of Brazil, Chairperson; Bill Jackson, Senior External Relations Officer; Sukehiro Hasegawa, UNV Deputy Executive Co-ordinator; and Ms. Rhonda Trad of the Peace Corps, USA (Rapporteur to the Meeting).

EDITORIAL

POURQUOI A-T-ON TANT NEGLIGE LA PAUVRETE URBAINE?

Depuis 1989 le programme des VNU organise des Consultations spéciales avec ses divers partenaires autour d'un thème important et commun à l'intérêt de tous. L'objectif de chacun était de mettre en évidence le rôle approprié des volontaires internationaux pour le développement venant soit d'organisations bilatérales ou multilatérales, soit d'organisations étatiques ou ONG. La première consultation était d'ordre très général et s'est terminée par la publication d'une Note consultative sur l'utilisation appropriée des volontaires dans le développement. Cette expérience a poussé le programme des VNU à se pencher sur des thèmes plus spécifiques où le rôle du volontaire pourrait être exploré à un niveau plus pratique et plus "technique". Tandis que le programme des VNU reste fier de sa façon de procéder basée essentiellement sur la demande, répondant aux besoins formulés par les pays en développement eux-mêmes, nous venons de réaliser que notre efficacité peut être rehaussée en clarifiant les avantages permettant aux volontaires de contribuer d'une meilleure manière.

Pour 1990, à l'orée d'une nouvelle décade, le sujet idéal qui pourrait susciter l'intérêt de toutes nos organisations partenaires, spécialement alors que le PNUD se lance dans un cycle quinquennal de programmation, demeure les besoins et les activités de développement en matière de pauvreté urbaine. Le 20e siècle a été témoin du plus profond changement dans le cadre des établissements humains, notamment dans le Tiers-Monde, alors que les populations bougent, passant d'un mode de vie essentiellement rural à un mode de vie urbain. D'ici 2016, plus de la moitié du monde en développement vivra dans capitales et les grandes villes. Cette urbanisation massive n'a pas vraiment été planifiée; les populations se sont déplacées à la recherche de travail, de sécurité et d'amélioration de conditions de vie pour leur famille, à une telle vitesse que les gouvernements n'ont pas été capables de répondre à tous ces besoins. Tandis que les investissements publiques dans les villes ont sans doute eu lieu, ils n'ont pas atteint tout le monde et ont impliqué seulement une petite proportion de ces populations accrues. Comme d'habitude, les pays les plus pauvres ont davantage souffert de cette situation, mais dans chaque région, la majorité de la population urbaine réside déjà dans des bidonvilles et autres habitats spontanés, ou sur les trottoirs, souvent dans un environnement qui ressemble aux pires conditions de vie que l'on trouve dans les zones rurales.

La Consultation spéciale de cette année a pu mettre en valeur le rôle principal que ces habitants de ces "zones nébuleuses", ces zones urbaines de faibles revenus, ont joué — nécessairement — au sein de leur propre développement. Des investissements énormes, bien qu'insignifiant au niveau individuel, ont eu lieu à un niveau d'auto-assistance: au sein de l'emploi dans le secteur informel, du logement, et des services. Les communautés se sont organisées non pas pour survivre seulement mais aussi pour avancer, même dans l'adversité. Le rôle de catalyseur des églises et autres organisations volontaires a souvent été important au départ, et les ONG internationales ont elles-mêmes

été très actives dans plusieurs régions. Cependant les agences d'envoi de volontaires internationales telles que le programme des VNU ont réagi plus lentement quant à changer leur centre d'intérêt traditionnel basé sur les zones rurales pour soutenir les services nationaux du secteur publique.

Les participants ont étudié leurs propres politiques, leurs sources de capitaux, leurs recrutements et leurs capacités professionnelles, leurs relations avec les gouvernements et les ONG afin de découvrir les contraintes qui pourraient aider à expliquer cette situation. Plus important encore, il a fallu explorer la façon dont les agences d'envoi de volontaires pouvaient s'engager dans ce qui était en fait une planification fondamentale et un processus entrepris largement par les pauvres des zones urbaines eux-mêmes. Le nature même de cette économie de secteur urbain informel — terriblement amorphe, complexe et très étalée — pose beaucoup de défis spéciaux, si le soutien se doit d'être efficace et prolongé. L'expérience précieuse de certaines organisations des Nations Unies, notamment l'UNICEF, le BIT, l'UNCHS et l'OMS, ont servi de leçons. Tout le monde est ressorti de cette Consultation stimulé car l'approche communautaire convenue par tous a fourni une base solide sur laquelle des solutions pratiques et individuelles doivent être établies.

Dans les prochaines années les agences d'envoi de volontaires et le programme des VNU seront capables d'apporter des résultats sous forme de programmes et de projets expérimentaux et de les présenter à un niveau encore plus fructueux de débat et de développement. Mais le programme des VNU a déjà quelques idées à offrir sur la manière dont les volontaires et les agents d'exécution peuvent contribuer aux efforts de développement des communautés urbaines à faibles revenus.

EDITORIAL

POR QUE SE HA DESCUIDADO LA POBREZA URBANA?

Desde principios de 1989, el Programa VNU ha organizado Consultas Especiales con sus diferentes asociados sobre un tema importante y de interés común. El objetivo ha sido tratar de resaltar el uso apropiado de los voluntarios internacionales en el desarrollo, ya sea de las organizaciones bilaterales o multilaterales, de los organismos apoyados por el Estado o de organizaciones no gubernamentales. La primera consulta abarcó el nivel más general y éste culminó con la publicación de la Nota consultiva sobre el uso apropiado de los voluntarios en el desarrollo. Esta experiencia alentó al Programa VNU para trabajar en temas más específicos, donde el papel que desempeñan los voluntarios puede ser explorado en un contexto más práctico y más técnico. A pesar de que el Programa VNU está orgulloso de su forma de operar (basado esencialmente en las demandas), y que responde a las necesidades manifestadas por los mismos países en desarrollo, nos hemos dado cuenta que nuestra eficacia podría intensificarse sólo poniendo en relieve las áreas más ventajosas en las que los voluntarios pueden realizar su mejor, y a veces única contribucion.

Con este antecedente parecía que las necesidades y las actividades del programa en materia de pobreza urbana eran un tema que podía incitar el interés de nuestros organismos asociados, especialmente en una época en la que el PNUD se está embarcando en un nuevo ciclo de programas por 5 años. El 20avo siglo ha sido testigo de los cambios más radicales en los asentamientos humanos, particularmente en el Tercer Mundo, donde la población ha ido cambiando gradualmente de un modo de vida rural a uno urbano. De aquí al año 2016, más de la mitad del mundo en desarrollo vivirá en las capitales o en ciudades, ya sea grandes o pequeñas. Esta urbanización masiva no ha sido planificada en toda su extensión, la población se ha mobilizado en busca de empleos, de seguridad y de mejores condiciones de vida para sus familias - pero a un paso que ha sobrepasado los límites de los Gobiernos para cubrir esas necesidades. Mientras que las inversiones públicas en las ciudades se han, sin lugar a duda efectuado, ellas no han podido abarcar a todo el mundo y sólo una pequeña parte de estas poblaciones en aumento, se ha visto involucrada. Como siempre los países más pobres son los más afectados, pero en cada región, la mayoría de la población urbana ya reside en los suburbios y en territorios invadidos, o sobre las aceras, a menudo bajo condiciones ambientales idénticas a las peores zonas que se encuentran en las areas rurales.

Este año la Consulta Especial pudo hacer resaltar el papel principal que los habitantes de estas "zonas decadentes", de estas areas urbanas de bajos ingresos, han desempeñado - forzosamente - en beneficio de su propio desarrollo. Se han hecho grandes inversiones, aunque pequeñas a nivel individual en iniciativas de auto-ayuda: de empleos en el sector informal, de alojamientos, y de servicios. Las comunidades se han organizado por su propia cuenta, no sólo para sobrevivir sino también para avanzar, aún cuando tienen que hacer frente a las circunstancias más adversas. El rol catalizador de las iglesias y otras organizaciones de voluntariado han sido, con frecuencia, de importancia

crucial al comienzo y las organizaciones no gubernamentales internacionales (ONG) han estado muy activas en ciertas áreas. Sin embargo, los organismos de envío de voluntarios como el Programa VNU han reaccionado más lentamente en cambiar su centro de interés tradicional basado sobre las zonas rurales para apoyar los servicios nacionales del sector público. Los participantes examinaron sus procedimientos, sus fuentes de recursos, reclutamiento y capacidad profesional, sus relaciones con los Gobiernos y los organismos ONG, para descubrir las trabas que puedan ayudar a comprender esta situación. Pero lo más importante, es que ha sido necesario explorar la manera cómo los organismos de envío de voluntarios pueden involucrarse en lo que es en realidad una "planificación fundamental" y un proceso emprendido por los mismos pobres. La naturaleza misma de esta economía del sector urbano informal - bastante amorfa, compleja y dispersa, presenta muchos desafíos si el apoyo se mantiene eficaz y prolongado. La experiencia valiosa que nos ofrecieron algunos de los organismos de las Naciones Unidas, sobretodo la UNICEF, OMS, BIT y CNUAD nos sirvieron de lección. Terminamos la Consulta Especial muy estimulados ya que este acercamiento, acordado por todos, nos aportó bases más sólidas, para poder encontrar soluciones más prácticas e individuales.

En el curso de los próximos años, las agencias de envío de Voluntarios podrán presentar los resultados de proyectos y programas experimentales en una fase más fructífera para poder discutirlos y desarrollarlos. Pero el Programa VNU tiene ya algunas ideas en mente sobre cómo los voluntarios y el personal que trabaja en el terreno puede contribuir a los esfuerzos del desarrollo de las comunidades urbanas de bajos ingresos.

SPECIAL UNV CONSULTATION FOCUSES ON THE URBAN POOR

View of the participants through the interpreters' box, during the UNV Special Consultation.

UNV's second Special Consultation, on the theme of "Volunteer Participation in working with the Urban Poor", built on the success of its 1989 predecessor on the Appropriate Role of Volunteers in development. The fifty people who had attended the annual UNV Consultative Meeting were joined by a further fifty, representative of Governments, UN Specialised Agencies, national and international NGOs, and community-based organisations.

Opening the Consultation, Dr. Victor Tokman, Director of ILO's Employment Department, told of the head of the international aid delegation which had visited the community of Tipitan in Central America, and stated that they had come to talk to the poor people of the village. To which the village head had replied: "No somos poveres: somos Tipitanos".

It was impressive in that, forsaking the diplomatic niceties which characterise the start of so many international gatherings, the meeting was down to discussing the realities of urban poverty within its first five minutes. Seven excellent papers, reflecting the experience of research-

Miguel Azcueta, former Mayor of Villa El Salvador, Lima, Peru, addressed the Special Consultation

ers and of activists such as Dr. Richard Stren of the University of Toronto, Susanne Wahl-Valle of the German Volunteer Service, and Valdemir de Oliveira Neto of the Centro Luiz Freire in Recifé, Brazil, in addressing the many aspects of urban poverty, added

"They are born illegally, in the sense that no-one certifies their births; they live illegally, in that there is no planning permission for the dwellings they live in; they trade illegally, without permits; and they wind up by dying illegally, too".

Professor Tade Aina of Lagos University in Nigeria, of the poor in Lagos.

M. M. Anisur Rahman, Senior Resource Officer with the International Labour Organisation, speaking to his paper.

to the discussion paper drafted by UNV, and sought to identify the role of outside catalysts in building on the development efforts undertaken by the communities living in the urban slums and squatter settlements of the Third World.

Many development organisations including volunteer-sending agencies were only now becoming aware of the necessity to respond to the needs created by massive population shifts to urban areas. Reactions from the participants were positive, even enthusiastic. They also found it timely to discuss the topic from the low-income

Mrs. Clothilde Zephir, founder of ENFOFANM, Haiti, was another resource person to present a paper.

community perspective, and felt that appropriately structured action by UNV and other volunteer bodies could be a significant element in the response of the international community generally and of the UN system in particular. Interventions should acknowledge the diversity of the "urban poor", and should to the greatest extent possible be based on the initiatives taken by them. In many instances, work would be undertaken together with local voluntary organisations and through NGOs.

Volunteer efforts in this context should focus on strengthening the capacity to respond to local needs, **both** of state agencies — especially municipal government — **and** of community-based and non-governmental organisations. Intermediate level technical support should be provided to the former, and animation and organisational work to the latter. UNV was encouraged to pursue discussions with its partners and the UNDP field offices, to assess the demand and to embark on a series of pilot initiatives.

"Perhaps the rural poor are fortunate that the information never gets to them!".

Dr. Rajesh Tandon of the Society for Participatory Research in Asia, on the controlling and dominating socio-political forces operating in urban centres, and the constant exhortation and mobilisation of the urban poor by one political party or other in India.

THEY'RE NOT GOING TO GO AWAY

by Chris O'Connell

Chris O'Connell, an Australian, was retained by UNV together with Madhuri Bose from India, to prepare papers for UNV's Special Consultation on Urban Poverty. From 1986 to 1988 he was Manager of the UNV DDS Youth Participation in Development project in the Pacific. His experience prior to that included work as Secretary to the Coalition of Resident Action Groups in Australia.

Chris O'Connell and Madhuri Bose during the UNV Consultative Meeting in Geneva.

During my field visits to Nairobi, Djibouti, Bangkok, and Djakarta for this consultancy, I found community groups and NGOs committed to working at constructive solutions to their problems. Unfortunately, I also found that some government agencies - but by no means all - have yet to appreciate fully the extent and the technical complexity of the problems caused by the unrelenting pace of urbanisation in their country.

International volunteer development workers are not only needed, but their services are sought by community organisations, NGOs and the more sensitive government agencies. There is no need to be coy about this. If volunteer sending agencies are willing to work as partners and can provide the personnel who have the skills and insights needed, arrangements can be negotiated. The precise mix of roles for volunteers will vary, depending on the circumstances of the particular city, the organisational maturity of the community and the non-governmental organisations, and the policy-flexibility of the responsible agencies in national and local governments.

For example, in Bangkok more than 1,000 slums have been identified and mapped and both the identities of their landlords as well as changes in their spatial distribution over time have been researched. Local community groups, supported by sophisticated, well-led and determined Thai NGOs with substantial international linkages, have evolved tactics to contest evictions. What the community sector says it wants now is a strategy - perhaps in the form of a policy to put to the Government and agencies - which would, among other things, codify resolutions for local conflicts, including adequate financial compensation for compulsory relocation. I was told that volunteers are needed to help with the developmental, negotiating and networking tasks to formulate and advocate such a strategy to protect urban slum communities.

As a programme of UNDP, United Nations Volunteers has a unique opportunity to promote better cooperation between governments and communities. For instance the Economic and Social Commission for Asia and the Pacific (ESCAP) has approved the provision of support to Citynet, a network of major municipal authorities in Asia that allows associate membership for certain NGOs, including NGOs that are active in slums and squatter settlements.

Perhaps it would be possible to attach international volunteer development workers to the programmes of the municipalities through Citynet. Alternatively, they could be attached to NGO members of the Citynet - such as the Asian Coalition for Housing Rights - or even to the Secretariat of the Citynet itself - the ESCAP/UNCHS (Habitat) Human Settlement Division to strengthen their training and advisory functions. A number of networks are being established relevant to urban poverty. I would like to see their activities resourced by volunteer development workers, possibly through UNV.

At a time when developing governments are coping with economic restructuring and are trying to maximise their revenue and production potentials, some elements in governments may regard the urban poor as either irrelevant to or a constraint upon national development objectives. It depends what your starting point is. For me, the starting point has to be that the urban poor are not going to go away!

Unfortunately, with the fashionable concentration on restructuring and macro-economic policy reform, there appears to be in some quarters a re-emergence of the discredited 'trickle down' theory of development. The assumption seems to be that the benefits of so-called disciplined, rational, economic policy settings will flow-on to all echelons of society. While there

may be some redistribution benefits, they do not even remotely approach a satisfactory solution. The urban poor will continue to increase in numbers. The question is: what will governments, international organisations and volunteer-sending organisations do about them?

In fact, there are already enough examples of effective and ineffective responses to justify a determined, cooperative effort. The African Housing Fund sponsored by Shelter Africa is doing admirable work with women heads of households in urban slums to set up income-generating activities that enable women to buy land and start to house themselves. Through one of its income-generating schemes, the Human Development Centre in Bangkok exports top quality sewing products from 200 women in Bangkok slums to markets in nine countries, including Japan. The women are paid far in excess of what they would earn in sweatshops.

While it is true that effective micro-solutions to the problems of the urban poor are more often associated with self-help groups and NGOs, national, provincial and local governments nevertheless have constructive roles to play. Negotiating to get agreement on the roles is rarely going to be easy. Because local conditions vary so greatly, the foundation of all effective interventions has to be the involvement of the local community and supportive NGOs. If we want effective programming, the lessons of participation in interventions for rural development can be transferred across to the urban sector.

Inevitably there will be a familiar tension between social control and social development approaches. Some elements in some governments may find uncomfortable and unacceptable the challenge to social control implicit in a partnership relationship with self-help groups and NGOs. There can be no doubt that working with the urban poor for meaningful improvements to their living conditions and incomes will entail greater dialogue from government agencies. Volunteer development workers can help to make this realignment of relationships constructive. Their expertise can be used by all parties. For example, if a community requires health services in Nairobi, and the City Commission needs doctors and water and sanitation engineers, volunteer development workers can be involved with both neighbourhood slum organisations analysing morbidity patterns, as well as with the municipal authority programming and delivering the services.

The implication in putting together such a combination of skills amongst volunteer development workers is that UNV and sending agencies will have to map out in advance a coherent, programmed set of interventions for each city and country which can be resourced by both professional/technical specialists and animators.

Amongst the United Nations Specialised Agencies, I found that the scope for this kind of structured field level cooperation is greatest with UNICEF and WHO, as well as with ILO and UNCHS/Habitat. UNV and volunteer bodies could reinforce and expand the existing interventions of the UN Specialised Agencies, the self-help groups and their supporting NGOs. Alternatively, additional, novel interventions can be negotiated and resourced. Since the problems of the urban poor are multi-sectoral, a coordinated and holistic response is essential.

Durant ses missions sur le terrain à Nairobi, Djibouti, Bangkok et Djakarta, Chris O'Connell s'est rendu compte que les communautés locales et les ONG cherchaient des solutions constructives aux problèmes complexes causés par une urbanisation grandissante.

On n'a pas seulement besoin de volontaires internationaux pour le développement, ce sont les organisations communautaires qui font appel à eux. Si les agences d'envoi de volontaires sont d'accord de travailler comme partenaires et peuvent fournir le personnel qui a non seulement les compétences mais aussi une perception des problèmes rencontrés, on peut s'arranger. Une chose est sûre, ce que veulent les communautés, c'est une stratégie d'action.

Le programme des VNU trouve ici l'occasion unique de promouvoir une meilleure coopération entre les gouvernements et les communautés. Par exemple, la Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique (CESAP) a approuvé le soutien fourni au réseau des autorités municipales en Asie, ou Citynet, qui associe certaines ONG à ses activités, dont celles qui sont actives au sein même des bidonvilles. Peut-être serait-il possible de rattacher des volontaires internationaux pour le développement aux programmes des municipalités à travers Citynet? C'est en tout cas ce que Chris O'Connell suggère quant à l'utilisation de ce type de volontaires, notamment grâce au potentiel qu'offre le programme des VNU.

Les gouvernements des pays en développement mettent souvent la pauvreté urbaine au second plan, préoccupés par leur restructuration économique, entre autres. Pourtant, les pauvres ne vont pas disparaître du jour au lendemain! Malheureusement, avec la tendance actuelle des réformes de décision macro-économique et de restructuration, il semble que dans certains milieux la théorie discrédité du ruissellement resurgisse. On suppose que les bénéfices de ces décisions économiques vont se répercuter à tous les échelons de la société. Alors

qu'il peut y avoir quelques bénéfices de redistribution, ils n'apportent pas vraiment une solution satisfaisante. Le nombre des pauvres continuera d'augmenter. Que vont faire alors les gouvernements, les organisations internationales et les agences d'envoi de volontaires?

Il y a de nombreux exemples justifiant un effort commun: le Fonds africain du logement, parrainé par Shelter Afrique, fait un travail admirable avec les femmes au foyer dans les bidonvilles en vue d'instaurer des activités génératrices de revenus leur permettant d'acheter des parcelles de terre pour se loger. Ces micro-solutions sont certes efficaces, d'autant plus qu'elles sont associées à des groupes d'autoassistance et aux ONG. Les gouvernements ont de leur côté un rôle à jouer. Les expériences vécues dans les communautés rurales peuvent servir pour le secteur urbain. Ce sera difficile d'allier les deux, notamment au niveau du contrôle et du développement social. Mais il est évident que le fait de travailler avec les pauvres dans les régions urbaines en vue d'améliorer leurs conditions de vie et leurs revenus entraînera un plus grand dialogue avec les agences gouvernementales. Et les volontaires internationaux pour le développement peuvent aider à établir ou à consolider de nouvelles relations. Par exemple, si une communauté a besoin de services de santé à Nairobi et que la Commission urbaine a besoin de docteurs et d'ingénieurs sanitaires, les volontaires peuvent servir à la fois les organisations des bidonvilles alentours ainsi que les autorités municipales, tout en faisant leur travail.

Parmi les agences spécialisées de l'ONU, Chris O'Connell pense qu'un programme de coopération structuré est possible avec l'UNICEF, l'OMS, ou le BIT. Le programme des VNU et les agences d'envoi de volontaires pourraient ainsi renforcer et étendre les interventions des agences spécialisées de l'ONU, des groupes d'autoassistance et les ONG qui les soutiennent.

Español

Mientras efectuaba sus visitas como Consultante en Nairobi, Djibouti, Bangkok y Jakarta, Chris O'Connell pudo percibir que las comunidades locales y las ONG trataban de buscar soluciones constructivas a la complejidad de problemas causados por la urbanización creciente.

Los voluntarios internacionales, no sólo son necesarios para el desarrollo sino que también las organizaciones comunitarias recurren a sus servicios. Si las Agencias de envío de voluntarios están dispuestas a trabajar como socios y a proveer personal que no sea solamente competente y perspicaz, se podría llegar a un acuerdo. Lo que el sector comunitario desea ante todo es una estrategia que permita, entre otras cosas, tomar decisiones para resolver conflictos locales.

El Programa VNU ve en esto la oportunidad de desarrollar una mejor cooperación entre los Gobiernos y las comunidades. Por ejemplo la Comisión Económica y Social para el Asia y el Pacífico (CESAP) aprobó el apoyo dado a Citynet, red de las principales autoridades municipales en Asia, que asocia ciertas Organizaciones no gubernamentales (ONG) a sus actividades, incluyendo aquellas que están activas dentro de los mismos suburbios. Quizás sería factible que los voluntarios internacionales para el desarrollo puedan tomar parte en los programas de la municipalidad a través de Citynet. Es en todo caso lo que Chris O'Connell sugiere en cuanto al empleo de Voluntarios sobre todo gracias al extenso potencial de candidatos que ofrece el Programa VNU.

En una época donde los Gobiernos de países en desarrollo tienen que hacer frente a reestructuras económicas y preocupados en aumentar su potencial de ingresos y producción nacional, los problemas tales como la pobreza urbana quedan relegados a un segundo plano. Sin embargo la pobreza no va a desaparecer de un día al otro. Desafortunadamente con la actual tendencia de reformas macro-económicas y reestructuraciones, parece que en ciertos medios la teoría descreditada del rebalse (trickle down) resurge. Suponemos que los beneficios de estas decisiones económicas van a repercutir en todas las escalas de la sociedad. Aunque puede haber algunos beneficios de redistribución, éstos no aportan realmente una solución satisfactoria. La cifra de pobreza urbana continuará a aumentar. La pregunta es ¿qué van ahora a hacer con respecto a ella, los Gobiernos, las organizaciones internacionales y las agencias de envío de Voluntarios?

Hay muchos ejemplos que justifican un esfuerzo común: el Fondo Africano de Vivienda patrocinado por "Shelter Afrique" está realizando un trabajo digno de admiración, con mujeres que encabezan sus hogares en suburbios, instaurando actividades que les aporten ingresos y les permita comprar un terreno donde vivir. Aunque es verdad que estas micro soluciones a los problemas de pobreza urbana están a menudo asociadas a grupos de auto ayuda y a ONGs, los Gobiernos locales, no obstante, también desempeñan un papel constructivo. Las experiencias vividas en las comunidades rurales pueden servir para el sector urbano. Será bastante difícil juntar las dos, sobre todo a nivel de control y desarrollo social, pero es evidente que el hecho de trabajar con los pobres en las regiones urbanas con miras a mejorar sus condiciones de vida y sus ingresos acarreará un diálogo mayor con las agencias del gobierno. Y los Voluntarios Internacionales para el desarrollo podrán ayudar a resta-

blecer o bien a consolidar las nuevas relaciones. Por ejemplo, si una comunidad tiene necesidad de emplear servicios sanitarios en Nairobi y que la Comisión Urbana necesita doctores o ingenieros sanitarios, los voluntarios pueden trabajar de manera alterna con las instituciones barriales en los suburbios y las autoridades municipales, al mismo tiempo que realizan su propio trabajo.

Entre las Agencias especializadas de la ONU, Chris O'Connell piensa que un programa de cooperación estructurado se podría llevar a cabo con la UNICEF, la OMS y la OIT. El Programa VNU y las Agencias de envío de Voluntarios podrán así reenforzar y extender las intervenciones de Agencias especializadas de la ONU, de los grupos de auto-ayuda y las ONG que lo apoyan.

OBITUARY

As UNVNews went to press we learnt of the sad death of Delfin Villegas, UNV Programme Officer in Botswana since 1988, following a long and courageous battle with cancer.

He came to UNV from our Co-operating Organisation, the Philippine National Volunteer Service Co-ordinatingAgency (PNVSCA), where he had been Project Evaluation Officer for three years. His commitment to the well-being and development of others was equally well reflected in what he had been doing before working with PNVSCA — he was Project Officer for nine years with the Private Association on National Minorities in the Philippines. Together with the many UNVs whom he helped in the course of their service in Botswana, UNV extends its heartfelt sympathy to his widow and their children.

STREET CREDIBILITY IN URBAN JAMAICA

by Sheila Davey

The people who live in the urban slums of Kingston, Jamaica do not have much to write home about. Even if they have, they would probably have no family anywhere to write to.

Most of the families in the slums are headed by single-parent mothers. They live in high-density dwellings - often cobbled together from throw-away scrap. Water and sanitation are inadequate. Child malnutrition is on the increase. High unemployment. Domestic violence, drug abuse and vandalism continue to rise.

More than half of all Jamaicans live in urban areas. Rural migration, rapid population growth and rising unemployment have all contributed to the growth of urban ghettos. A 1987 survey revealed that half of the residents in the urban slums were unemployed. Over seventy percent of households are headed by women - many of whom are unskilled and unable to support their children. Teenage pregnancies often mark the end of formal education. A mother may have children for more than one father but will not necessarily get support from any of them. Little wonder that these families have low self-esteem and little respect for other people.

But for some people at least conditions are improving. Almost four years ago a talented volunteer specialist was recruited by UNV to work on a development project in nine urban slums. The project, initiated by the Government of Jamaica and UNICEF, includes day care programmes for children, leadership training, basic sanitation, health education, mother and child health programmes and income generation. Most importantly it is helping people to take control of their own lives.

Hasan Momin *(see above photo)*, from India, was assigned to help plan, run and evaluate the project - the first of its kind in Jamaica's urban slums. He has a degree in commerce and accountancy and worked initially for the Indian Government's National Volunteer Service. He was recruited by the UNV programme in 1983 at the age of 25 and spent 4 years working at grassroot level as a Domestic Development Service (DDS) field-worker in Sri Lanka. This field work experience at community level was to prove invaluable for his next appointment as a volunteer specialist in Jamaica. But at the same time he discovered that many of the established ground rules had changed overnight.

For a start the extended family system that had proved to be an invaluable asset within the community in Sri Lanka was non-existent in Kingston's urban slums. "Most men and women here are unaware of the whereabouts of their parents and relatives and some do not even know who their fathers and mothers

are," Momin explained. "In this situation there is very little hope for co-operation and collective efforts, but it is not impossible."

A second problem was the lack of community based organisations through which the volunteers could initially gain access to the urban slum dwellers. In South Asia existing organisations had provided an easy route. In Jamaica it was not so straight forward. "There are no visible structured associations or organisations in the communities," said Momin. "It can be extremely dangerous for strangers to enter the urban communities. Usually a resident of the area or a politician must accompany the person who wishes to enter."

Momin found that some of the ghettos had been colonised by political parties in order to strengthen their power base in selected areas. These areas are safe havens of society's undesirables who lend a helping hand during elections and party-related activities. When the community development project was first established the project team made the mistake of trying to gain access to the community through the political leadership. Very soon they realised their efforts were being dismissed as another form of political patronage. But doubts about the "street credibility" of the field staff have since been replaced by respect for their avoidance of party politics.

Despite this Momin still sees a possible role for the political parties as agents of change. One of the key aims of the project is to enable the slum dwellers to gain control over their own lives and begin to make decisions for themselves. Momin believes that this can only be achieved by enabling them to take control of their situation: to understand the root causes of poverty and deprivation and how they can improve their lives. If women in the urban ghetto could be helped to gain self-esteem, pride and confidence, the aims of the project could be achieved. " Most visible problems are economic in nature but the real problems are social, political and behavioural" he said. The real challenge is to identify and work with the many networks found in the communities.

House to house survey being carried out to collect data for a "Situation Analysis of Women and Children" in the urban communities of the project. Hasan Momin, third from left, is shown here with an interviewer from the community. Extreme right is a Community Health Aide.

By all accounts Hasan Momin's contribution to the project has been outstanding. Morgan Gould, a former UNV Programme Officer in Jamaica was greatly impressed. " I have watched him at work in some of the urban ghettos where most people would need to travel with an armed guard. I have seen people greet him with open arms and much love," he said. "I have also watched him work in several government ministries, where he commands the same kind of respect."

Hugh Cholmondeley, the UNDP Resident Representative in Jamaica, says that "Momin is an outstanding volunteer who would be very difficult to replace. It would take some time before another person could achieve his level of understanding of the local situation, his knowledge of the key players and the requisite ability to translate the project objectives into specific interventions."

Although the UNICEF-supported Basic Urban Services Project has now been completed, Hasan Momin has agreed to stay on for an exceptional third two-year project. His new responsibilities include a number of projects: an urban project for mothers and children; help for the estimated 1,200 street children and 3,000 involved in child labour; training and employment opportunities for disabled women and teenaged mothers; the establishment of a new system for identifying and monitoring the most vulnerable groups within the community.

In the meantime as Hasan Momin looks forward to his next assignment in Jamaica, his belief in the need for volunteers at grassroots levels has, if anything, been strengthened. One of the greatest assets of volunteer specialists is their flexibility, he believes. They can find ways of using untapped resources and are good at sidestepping bureaucracy instead of getting bogged down by it. Their neutrality is also important. "A volunteer's status as a foreigner, and more importantly as a UNV, makes them socially and politically neutral and enhances the potential for achieving the goals."

Perhaps Hasan Momin's own work under difficult conditions in Jamaica is the best way of illustrating these special skills.

Hasan Momin (second from left) with community women during informal discussions on breast feeding.

Français

Plus de la moitié des jamaïcains vivent en région urbaine. L'exode rural, la croissance rapide de la population et le chômage en hausse n'ont fait que contribuer à l'augmentation des ghettos urbains. Une enquête de 1987 révélait que la moitié des résidents des bidonvilles urbains étaient au chômage. 70% des foyers sont tenus par des femmes dont la plupart n'ont pas de qualifications et peuvent difficilement subvenir aux besoins de leur famille. Les grossesses d'adolescence marquent souvent la fin de l'éducation formelle.

Mais il y a des gens pour qui les conditions de vie s'améliorent. Il y a presque quatre ans qu'un volontaire plein de talent a été recruté pour travailler au sein d'un projet de développement dans neuf bidonvilles. A l'initiative du Gouvernement jamaicain en collaboration avec l'UNICEF, le projet assiste la population des bidonvilles à se prendre en charge.

Hasan Momin, originaire de l'Inde, s'occupe de planifier, appliquer et évaluer le projet qui est d'ailleurs le premier du genre en Jamaïque. Ayant été auparavant VNU DDS à Sri Lanka, Hasan a acquis une expérience solide en travaillant auprès des communautés de base. Ce qui l'aide beaucoup pour son poste actuel de volontaire en Jamaïque.

"La plupart des hommes et des femmes ne savent pas ce que font leurs parents; certains mêmes ne savent pas qui sont leurs pères et leurs mères", Hasan explique. Comment stimuler la coopération et les efforts collectifs dans ce cas-là? Mais Hasan est confiant. De plus, il n'existe pas d'organisations communautaires grâce auxquelles les volontaires pourraient avoir directement accès aux habitants des bidonvilles. "Il peut être extrêmement dangereux pour les étrangers d'entrer dans les communautés urbaines. Généralement il faut être accompagné par un résident ou un politicien. Lorsque le projet a débuté, l'équipe de travail a fait l'erreur de vouloir accéder à la communauté à travers un dirigeant politque. Ils ont réalisé vite que leurs efforts ressemblaient étrangement à une autre forme de patronage politique.

Malgré cela Hasan pense que les partis politiques pourraient avoir un rôle à jouer — notamment pour promouvoir le changement. Hasan pense que les habitants pourraient s'en sortir eux-mêmes s'ils étudiaient le fonds du problème: la pauvreté et la privation et comment améliorer leurs conditions de vie. "La plupart des problèmes évidents sont d'ordre économique mais les vrais problèmes sont sociaux et politiques, san soublier les problèmes de comportement", dit-il. "Le véritable défi, c'est d'identifier et de travailler avec les nombreux réseaux que l'on trouve dans les communautés."

Sans aucun doute, Hasan Momin est un volontaire exceptionnel. Le Représentant résident du PNUD en Jamaïque, Hugh Cholomondeley, avoue que ce sera difficile de le remplacer: "Cela prendra du temps avant qu'une autre personne puisse comprendre la situation locale. Il sait exactement qui fait quoi et vers qui aller pour atteindre le but imposé par le projet."

Hasan Momin a accepté de rester une année de plus en Jamaïque pour s'occuper d'un projet urbain destiné aux mères et aux enfants. Selon lui, la flexibilité reste l'un des plus grands atouts des volontaires. Ils peuvent trouver les moyens d'utiliser des ressources inexploitées et ils sont les mieux placer pour éviter la bureaucratie au lieu d'être écrasés par elle. Leur neutralité est importante.

Español

La mayoría de las familias en los suburbios de Kingston, Jamaica, están encabezadas por madres solteras. Viviendo en moradas donde la densidad de la población es muy grande, el agua y la sanidad inadecuadas. La malnutrición infantil

es elevada, así como también el desempleo. Delincuencia, drogas y violencia son factores muy frecuentes.

Más de la mitad de los jamaicanos viven ahora en areas urbanas. La imigración rural, el aumento acelerado de la población y el desempleo han contribuido al crecimiento de los ghettos urbanos. En 1987 una encuesta reveló que la mitad de los habitantes estaban sin trabajo y más del 70% de los hogares tienen una mujer como jefe de familia - muchas de ellas sin ninguna formación, por lo que difícilmente pueden hacer frente a las necesidades de la familia. Los embarazos de adolescentes marcan el final de una educación formal. Una madre puede tener niños de diferentes padres pero no recibe ninguna manutención por ellos. No es sorprendente que estas familias tengan poca estima y respeto hacia otras personas.

Pero para algunas personas, al menos las condiciones de vida están mejorando. Cuatro años atrás un especialista VNU de talento, Hasan Momin, fue contratado para trabajar en el seno de un proyecto de desarrollo para nueve suburbios. El proyecto, iniciado por el Gobierno de Jamaica y en colaboración con la Unicef incluye programas de cuidados diarios para infantes, higiene básica, educación sanitaria, programas de salud pública para madres e hijos, y cómo lograr ingresos.

Hasan, originario de India, fue asignado para ayudar en el planeamiento, ejecución y evaluación del proyecto. Habiendo laborado antes como VNU/DDS en Sri Lanka, Hasan ha adquirido una experiencia sólida trabajando con las comunidades rurales, lo cual le ayuda mucho en su puesto actual en Jamaica. Hasan nos explica que la mayoría de los hombres y mujeres en los suburbios desconocen el domicilio de sus padres, algunos ni siquiera conocen quiénes son sus progenitores. ¿Siendo esta la situación, cómo hacer para estimular la cooperación y lograr esfuerzos colectivos? Pero Hasan se mantiene optimista. Otro problema es que no existen organizaciones comunitarias por medio de las cuales los voluntarios puedan tener contacto directo con los habitantes de los suburbios. Uno de los objetivos claves del proyecto es tratar de que la gente de los suburbios puedan encauzar mejor sus vidas y de que ellos mismos tomen sus propias decisiones. Hasan piensa que estas metas pueden alcanzarse si se les permite conocer a fondo su situación, comprendiendo las causas de la pobreza y sus privaciones y ayudándoles a mejorar sus condiciones de vida. La mayoría de los problemas son de factor económico, pero los verdaderos problemas son sociales, políticos y de comportamiento. El verdadero desafío está en identificar y trabajar con las numerosas redes en estas comunidades.

Sin duda alguna, Hasan Momin es un voluntario excepcional. El Representante Residente de Jamaica confiesa que será muy difícil reemplazarlo. Tomará un cierto tiempo antes de que otra persona pueda lograr comprender la situación local. El sabe con exactitud quien desempeña mejor tal o cual trabajo para poder transformar los objetivos del proyecto en realidad!

Hasan ha aceptado permanecer un año más en Jamaica para ocuparse de un proyecto urbano destinado a madres y niños. Según él, la flexibilidad es uno de los grandes atributos de los voluntarios, se valen para buscar la manera de emplear las fuentes aún no explotadas y son los más indicados para evitar la burocracia en vez de ser aplastados por ella. Su condición de Voluntario como extranjero y aún más como Especialista VNU hacen de él una persona social y políticamente neutral y realza su potencial para el logro de sus objetivos.

...NEWS FLASH...

AUSTRIA AND UNV

On 10 October 1990, the Head of Austria's Permanent Mission to the United Nations in Geneva, Ambassador Franz Ceska, and the Executive Co-ordinator of the United Nations Volunteers programme, Dr. Brenda McSweeney, exchanged letters providing for new arrangements in Vienna for the recruitment of UN Volunteer specialists.

The Austrian authorities have recently set up the Austrian Association for Development and Co-operation (ADC). It has been entrusted with the task of promoting awareness of UNV in Austria, and with identifying suitable candidates to serve in the programme. It is also envisaged that Austria will fully fund the assignments of 2-3 Austrian UNVs per annum, and meet the external costs (airfares and resettlement grant) of others. Candidates are now being sought by ADC for rostering and assignment.

To date, 27 Austrian men and women have served with UNV: these have included a statistician for Bolivia, a veterinary laboratory technician for Afghanistan, a motor mechanic for the Cook Islands, and a silk processing technologist for Papua New Guinea. The projects on which they have worked have ranged from pineapple growing in the Pacific and forestry development in Asia to exploration for diamonds in Africa.

ADC may be contacted at Schaumburgergasse 20/10, A-1040, Vienna: Telephone 505-5945-0.

UNDER THE CANOPY

by Laura Wilson
from United Kingdom
UNV Information Specialist with the Asian Regional DDS Project Office in Malaysia

The light is fading fast, no more time for taking photographs. It's a relief to shrug off my camera case and I sit down heavily on a tree stump. It has been a long day, a long trip, bouncing around in the van-with-no-suspension. But, here I am in Central Java, surrounded by women, men, children, animals. I'm tired but still curious. My time here is so short and so precious, I want to find out as much as I can about the different peoples of Java before I fly off again to Kuala Lumpur and my own, temporary home.

In this village, I've come to see a new business. It's not a large business, just a family affair — Nasvina, her husband, daughter, a friend or a relative, I never did find out which. They make ornamental banana trees carved from Bamboo. I had heard they were popular, but not cheap. A luxury almost. A luxury produced in a poor village in Indonesia. As I said, I am curious. I draw Nasvina aside, away from the men and the hubbub of children. I ask her: "Do you have more money now?" Our volunteer Field-Worker, my guide, my entry-point into the village, and, by now, my friend I am sure, translates the question in a mixture of Bahasa Indonesia and Javanese. The reply is whispered, then translated back: "Yes, more then before."

Nasvina and her family began their handicrafts business with the help and support of the UNV DDS Field-Worker, and a small grant to cover start-up costs. I know the banana trees fetch a good market price. I am still curious. "Is it enough, the money?" I ask. It's a simple question, maybe a little too direct, too personal and perhaps even a little naive. But I ask. Nasvina hears the question and glances round the bamboo shavings, pots of glue and gaudy colour that make up the workshop of her business. A few devil-like masks, black painted faces with pink, flaring nostrils — another product — stare at us from the shadows. She looks embarrassed, hiding behind an open palm. Her hands are rough and hard, but her voice, when it comes, is soft like the gathering mist over the rice terraces. "Enough. What do I need more money for?"

A small handicrafts business in Central Java, assisted by a UNV DDS Field Worker -- the extra income earned helps this woman's family to have more choices in life.

What indeed. "Well, sometimes we like to daydream about things we might have or might want... What kind of things do you daydream about? What would make life happier or easier? Even a small thing..." I am coaxing now, I hope I haven't offended her. We have been joined by three or four other women. There is much giggling and prompting, and the reply is a long time coming. She tells me: "Sometimes when I see rich people it makes me feel bad." "Oh", I say, "you shouldn't feel bad, why do you feel that way?"

"Because I am so poor."

I am not sure how to answer this, I can only ask the obvious. "So, what would make you happy?" This answer comes so quick, with no hesitation. "A nice big house, with my husband working for the government." We all smile and nod in agreement. We understand. I throw the same question to the group of women that have gathered, and who are following the dialogue quite keenly. "What would make you happy?"

"Yes, a big house, maybe a car."

"I would like my children to be doctors, engineers, professional people..."

Saryia, a friend of Nasvina tells me: "I am a stupid woman, I want my children to be cleverer than me." I am sure she is far from stupid, but I know what she means. She wants her children to have more opportunities, more choices in life. It is a good ambition. It is an ambition shared by millions of the world's women, including my own mother, so far away in Scotland. Now I am curious to explore other similarities. "What else would make you happy?" The replies do not really surprise me: "How can our lives be happy with so many children?" The women agree, with vigour. "I want to be a good housewife so less children would be good...", "Yes, two children is good..."

And yet: "Would I be a good wife if I had a big house?" This is a response I have been hoping for — I feel that

happiness is not in material things like big houses and cars, and now I am sure these women feel the same way. I follow this thought: "Would a big house not make you happy?" And the reply is: "Only if I had a good husband." We talk around this for a while, their definitions of a good husband, and we agree that: "It is not for the face, or for the body, but for an open heart." And a good marriage? They tell me: "Before marriage, you dream of a rich, clever husband, but if after marriage, he is not any of these things, you must work towards an understanding together. That is a good marriage." "So," I say, just to confirm, "does that mean a good marriage is better than any big houses?".

"Of course, of course."

I want to speak for longer, I like these women so much. They are open, friendly, they ask me about my home and my own plans for marriage and children, but the men are becoming impatient, I should spend some time with them. A while later, we are bouncing out from underneath the canopy one more time in the van-with-no-suspension, to the music of the call to prayer.

I am thinking of their words. Nasvina, Saryia and the others, those simple thoughts, untainted by the pseudo-sophistication of fast cities and lives, will be with me for an age. What they told me has depth, insight. Of course these village women have aspirations for their families, for themselves, as all of us do. Development-minded officials, though, should bear in mind their far greater needs for a non-material fulfilment. This I have seen, I have learned. This I respect. Nasvina's business, with the assistance of the Field-Worker, means increasing options in life. Perhaps now she and her family can begin to expand their horizons. I hope so.

On my own horizon, the sun is by now a blood-red disc, setting behind a black fringe of coconut trees. I draw a breath, it is so beautiful. Volunteering, that English word, always has the connotation of being brave, or foolhardy, or altruistic with overtones of doing an unpleasant, thankless task which others would shun. For me, volunteering has another meaning. It is a pleasure, and a rare privilege.

Français

Dans cet article, Laura Wilson relate sa rencontre, après un long et fatigant voyage depuis Kuala Lumpur jusqu'à Java, avec une famille locale qui s'est lancée dans un petit commerce. Nasvina, son mari, sa fille, un ami ou un parent fabriquent des bibelots avec des bambous. Cette affaire est populaire, mais pas bon marché. Une sorte de luxe. Un luxe produit dans un village pauvre de l'Indonésie.

Laura s'entretient avec Nasvina et lui demande si cette petite entreprise familiale rapporte assez d'argent. "Plus qu'avant, " chuchote Nasvina, qui a commencé cette affaire avec l'aide et le soutien d'un VNU DDS ainsi qu'une petite subvention pour monter son commerce. Laura Wilson insiste: "Est-ce assez, cet argent?". Nasvina répond, embarrassée: "Assez. Pourquoi aurais-je besoin de plus d'argent?"

Laura reste perplexe. Elle se dit qu'on peut bien rêver parfois d'un tas de choses quand on a de l'argent. Et au fond d'elle-même, elle espère qu'elle n'a pas offensé Nasvina en posant cette question. D'autres femmes les rejoignent. Nasvina dit qu'elle se sent mal lorsqu'elle voit des gens riches parce qu'elle-même est si pauvre. Laura lui demande enfin ce qui la rendrait heureuse: "Une grande et belle maison, avec mon mari qui travaillerait pour le gouvernement." Les autres femmes répondent aussi: "... peut-être une voiture... que mes enfants deviennent docteurs, ingénieurs..."

Saryia, une amie de Nasvina, dit à Laura: "Je suis stupide. Je veux que mes enfants soient plus intelligents que moi." Bien sûr qu'elle n'est pas stupide; elle désire seulement que ses enfants aient plus de possibilités qu'elle, plus de choix dans la vie. D'autres femmes disent qu'elles pourraient être heureuses si elles avaient moins d'enfants. Puis vient la réponse que Laura attendait: "Serais-je vraiment une bonne épouse si j'avais une grande maison?" Le bonheur, pour Laura, ce n'est pas d'être matérialiste. Et ces femmes pensent comme elle. Certaines affirment: "Une grande maison, certes, mais uniquement si l'on a un bon mari." Cela veut-il dire qu'un bon mariage vaut mieux qu'une grande maison? "Bien sûr, bien sûr", répondent ces femmes à l'unisson.

Laura voudrait rester et parler encore des heures avec ces femmes qu'elle aime. Mais les hommes l'attendent dehors: elle doit leur accorder aussi un peu de son temps. Plus tard, Laura repense à cette rencontre. Nasvina, Saryia et les autres, ces mots si simples, pas encore souillés par la pseudo-sophistication des grandes villes, resteront dans la mémoire de Laura pour toujours.

Español

La luz del día va disminuyendo y ya no queda tiempo para tomar fotos. Ha sido un día muy largo, dando tumbos en el carro sin suspensión, pero aquí estoy en la parte central de Java, rodeada de mujeres, hombres, niños y animales. Estoy cansada pero mi estadía es tan corta y tan valiosa que deseo aprovecharla al máximo tratando de conocer más sobre las diferentes per-

(continúa en la pág. 18)

DEPTH O

Alejo H. Begemino, from the Philippines, is a UNV Refrigeration and Air-Conditioning specialist assigned to Vanuatu. Photos portray various stages of a Refrigeration and Air-Conditioning Trade Training he recently organised.
1. Re-coiling and repairing domestic chest type freezer.
2. Electrical trouble-shooting and testing of window type air-conditioners.
3. Changing and testing a car air-conditioner

Do you remember the picture story on Al-Outouriya in UNVNews 50? UNV horticulturist Sarath Perera's tomatoes and strawberries duly ripened. As you can see, they were then subjected to rigorous scientific testing!

International Volunteer Day (IVD) is coming up shortly - December 5. Last year it was celebrated in some 75 countries including the Cook Islands, where UNV Food Technologist from Sri Lanka, Eardley Fabian Fernando, and his wifeWyomi, recorded a song as a tribute to volunteerism.

F FIELD

Lors d'une mission récente du coordinnateur exécutif du programme des VNU, Dr Brenda Gael McSweeney, le Bénin, où un programme d' actions sociales d'urgence semble être un modèle de genre pour l'Afrique de l'ouest, lui a fait part de son appréciation envers les spécialistes VNU et DDS travaillant dans le pays. Nous pouvons voir ici le Ministre du plan et de la statistique, S.E. Paul Dossou, à droite, s'entretenant avec le Représentant résident du PNUD à Cotonou, M. Paolo Coppini (au centre).

7. Kyi Win is a UNV Agricultural Statistician from Myanmar. Working under the Regional Development Project for Agrometrical Statistics, he is seen here measuring a plot of taro during a root crops yield survey being carried out in Tuvalu.

8. Getting together, UNDP and UNV in Tuvalu - from left to right: Daniel Ekor, UNV Carpenter Trainer from Ghana; Kyi Win, UNV Agricultural Statistician from Myanmar; Miroi Soyagimi, UNV Pharmacist from Japan; Abdul Latif, UNDP Deputy Representative; Christine Spoerel, UNDP Programme Management Officer; and Colin Reynolds, UNV Water Engineer from the UK.

(viene de la pág. 15)
sonas que pueblan este lugar. Vine a esta pequeña aldea con el objeto de visitar un nuevo negocio. No se trata de un gran negocio, sino de algo familiar. Nasvina, su esposo y su hija hacen platanales tallados de bambú para usarlos como decoración, aunque tienen mucha popularidad no son baratos, representa más bien un lujo en esta aldea pobre de Indonesia. Como soy curiosa, llamo a un lado a Nasvina y le pregunto si tiene dinero. Ella me contesta: "Sí, mucho más que antes!" Nasvina y su familia comenzaron este negocio de artesanía con la ayuda y el apoyo de un VNU de desarrollo rural y un pequeño capital para cubrir los gastos de inicio. Vuelvo a preguntarle: "¿el dinero que ganas, es suficiente? Nasvina responde un poco turbada, escondiéndose detrás de una palmera: "sí, ¿para qué necesito más dinero? Bueno, le digo, muchas veces soñamos con comprarnos cosas que pueden hacernos feliz o facilitarnos la vida. Espero no haberla ofendido. Otras mujeres se acercan, se oyen risitas, cuchicheos, Nasvina me dice: algunas veces cuando veo a la gente rica me siento mal. ¿Por qué?, le pregunto. "porque soy muy pobre". No sé qué responderle así que le hago otra pregunta muy evidente. Entonces, "¿qué es lo que te hace feliz?" La respuesta viene rápida, sin titubear. "Una casa grande y que mi esposo trabaje para el Gobierno". Formulo la misma pregunta al resto del grupo. Sí, asienten todas. "Una casa grande, quizás un carro!. Me gustaría que mis hijos fueran médicos o ingenieros, profesionales!"

Otra amiga de Nasvina dice: "yo soy tonta, quisiera que mis hijos fueran más inteligentes que yo". Estoy segura que no es ninguna tonta pero desea que sus hijos puedan tener mejores oportunidades en la vida. Es una gran ambición que comparten todas las mujeres del mundo. Otras dicen: "¿Cómo podemos ser felices con tantos niños?" Y luego la respuesta que tanto esperaba se deja escuchar: ¿Seré una buena esposa si tengo una casa grande? La felicidad no está en poseer bienes materiales como una casa y un carro, y ahora siento que estas mujeres piensan lo mismo. Continúo preguntándoles. "Una casa grande, ¿no te haría feliz?" "Sólo si tengo un buen marido". Eso significa que un buen matrimonio es más importante que una casa grande. "Desde luego! Desde luego!"

Quisiera continuar hablando con estas mujeres a quienes tanto aprecio. Son personas sinceras, abiertas, amigables pero debo dejarlas ya que los hombres esperan impacientes, ellos también desean que les dedique unos minutos.

Momentos después, nuevamente saltando dentro del carro, vuelvo a pensar en las palabras de Nasvina, Saryia y las demás. Lo que me dijeron es profundo, tiene significado! Estas mujeres tienen aspiraciones para sus familias, para ellas mismas, como todos nosotros. Los funcionarios que ayudan al desarrollo deberían tomar en cuenta las necesidades que no conduzcan sólo a lo material. Esto lo he visto y aprendido. El negocio de Nasvina significa aumentar sus opciones en la vida. Quizás ahora ella y su familia puedan comenzar a extender sus horizontes, así lo espero!

En mi propio horizonte el sol es ahora un disco rojo y se esconde bajo los cocotales. Lanzo un suspiro, es maravilloso!! Voluntariado, esa palabra que tiene la connotación de valor, de altruismo. Para mí voluntariado tiene otro significado: es un placer y un raro privilegio!

...NEWS FLASH...

NEW BOOST FOR DDS IN SRI LANKA

34 new community field-workers from UNV are to be assigned to Sri Lanka. Under the terms of UNV's participatory Domestic Development Services (DDS) Project in the Asian Region, each of them will already have a proven "track record" in grass-roots community development in another Asian country. Channelled through the National Youth Service Council (NYSC) of Sri Lanka, they will be attached to selected village development groups around the country. As catalysts of change they will promote such varied approaches as credit supply, on-the-job training, initiatives in health and nutrition, upgrading of skills and management capability, and appropriate technologies.

Speaking at a ceremony in Colombo where he signed an agreement with the NYSC to cover the provision of the field-workers, the Resident Representative of the UN Development Programme in Sri Lanka, Mr. Robert England, noted that the Sri Lankan government had played a key role in encouraging UNV to launch the DDS project in Asia in 1979 and that 17 local organisations, including the NYSC and the Sarvodaya Shramadana Movement, has been welcoming UNV field workers since.

Mr. England added that the new field workers could assist the recognition of Sri Lanka's young people as an important segment of society: the violence which has almost engulfed the country in recent years had been in his view a reflection of the frustration that young people had felt with lack of such recognition.

EXPERIENCES OF THE FIRST UNV SPECIALISTS IN EGYPT

PART TWO: THE WEST NOUBARIA PROJECT

by Vesna Dzuverovic
from Yugoslavia
UNV Recruitment
and Information Specialist
Cairo, Egypt

UNV Maung Maung Than

Only four percent of Egypt is used for agricultural purposes — the Nile Valley and the Delta Region. Every year 1.3 million new inhabitants are born and the country has to import more than half of its needs in food. An urgent task is to increase agricultural production rapidly and considerably, and to attract the population beyond the over-populated Nile and Delta areas.

THE WEST NOUBARIA PROJECT

A second project in Egypt which needed UN Volunteers is set in quite different scenery from that of the Matrouh project (described in the last issue of UNVNews). Situated some 60 kms east of Alexandria on the northern coast, you see no scattered Bedouins' tents, no desert. Most of it has already been reclaimed and turned into arable land. Along one branch of the Nile, water and life seem to bloom. Noubaria has no more than the contours of a town: a few two to three storey buildings and identical-looking houses, no cars, asphalted streets or shopping centre.

The project, where two UNVs are working, aims at enhancing agricultural development and settlement in West Noubaria. It is executed by FAO and implemented by the Egyptian Ministry of Agriculture and Land Reclamation; its technical support is provided by UNDP. The objectives of the project are to increase agricultural production by 3.6 percent annually through better management of modern irrigated farms within the territory covering some 150,000 hectares. The project also aims at improving settlers' socio-economic conditions and promoting their communities.

The intensive development of this area started some ten years ago when the Egyptian Government tried to solve several problems simultaneously: low agricultural production, badly managed distribution, and unemployment, particularly amongst university graduates. The Government planned to distribute large areas of desert land to various categories of people while irrigating the land and introducing basic infrastructure such as houses, electricity, water and sanitary installations, hospitals, schools, and shops. The lands were sold to landless farmers and university graduates at cheap prices. Private enterprises and investors were stimulated to buy. The World Food Programme participated in this initiative by financing food distribution to the settlers and helping community development activities. Some bilateral donors also joined in the effort. Among the population involved, the university graduates seemed to be very interested and active in the project development: most of them have graduated in agriculture or related activities and are new in the region and in the business. Coming from the Nile or Delta areas, they mainly lack practical

experience in the field. It is to them, in the first place, that the two UNVs extend knowledge and transfer experience.

Maung Maung Than, from Myanmar, is proud to be the first UNV to serve in Egypt. Among the UNVs there, he has the longest professional experience. In 1968, he graduated from the Rangoon Institute of Technology in mechanics and automobile engineering. He worked for the Department for Agricultural Mechanisation in his home country from 1969 to 1985. He went to work in Singapore and his contacts with foreign experts made him wish to get to know people of different nationalities and cultural backgrounds. So, he applied to become a UNV and was assigned to Egypt to work as a UNV Specialist in Agricultural Mechanisation.

Speaking no Arabic at all when he arrived, he overcame the language barrier with success. Now, his job is to test different types of agricultural machinery — corn-planters, seeders, rotary tillers, threshing machines, disc harrow ploughs, tractors — and check their adaptability to various plants. He also takes care of maintenance and repairing machines in the project workshop. He is planning to organise an agricultural machinery exhibition and a seminar where beneficiaries and university graduates could participate and discuss with him all the problems that they face. Reaching the end of his UNV contract, he has one regret: not to have learnt more from his national colleagues who considered him as a specialist: "I don't like to be called a specialist. Because a specialist is someone who is supposed to know everything and I have still so much to learn. I am just a volunteer," he says, "and I am here to help and share experiences, but also to learn." Maung Maung Than is ready to join the UNV programme again, only if his family can go with him: "Two more years without my wife and two children would be too much for me!"

The other UNV in the West Noubaria project is Junnosuke Harada, from Japan. Holding a diploma from the Tokyo University of Agriculture, he has worked in Japan, Thailand and Liberia. When asked why he became a UNV, he replies naturally: "Having been brought up in a well-off family, I was shocked to learn of all the food problems in developing countries. I decided to do something worthwhile about it and make use of my experience.

As a UNV Protected Agriculture Nursery Specialist, Junnosuke grows vegetables in greenhouses while transferring his skills to university graduates. He uses the greenhouses to produce seedlings of tomatoes, cucumbers, egg-plants which are transferred, after a few months, to the project's pilot open fields or sold to farmers to be replanted on their lands. Junnosuke likes to experiment: for instance, he tries to prove that using the tray system in the production of seedlings is more effective than using plastic boxes or nurseries in the ground. He also introduced the use of stakes in tomato plantation in open fields. His latest experiment is crossing Egyptian melon with Japanese melon, aiming at getting eventually a new species. The results are not known yet but everyone is confident. Junnosuke is a very communicative person: university graduates visit him often to learn more about new irrigation methods, fertilisers and new technologies. He is considered as the Japanese Ambassador of the project: he has introduced the members of the Japanese team from a nearby American/Japanese firm to his colleagues working with him on the West Noubaria project.

Français

Quatre pour cent du sol égyptien seulement sont utilisés à des fins agricoles — la Vallée du Nil et la région du Delta. Chaque année la population égyptienne augmente de 1.3 million et le pays doit importer la moitié de ses besoins en nourriture. Il est donc urgent de développer rapidement la production agricole et de stimuler la population afin d'alléger les régions surpeuplées le long du Nil et dans le Delta.

Noubaria se trouve à 60 km à l'est d'Alexandrie sur la côte nord. Le paysage est très différent de la région de Matrouh. Asséchée, la terre est désormais arable. Noubaria se dresse tel un petit village sauvage: deux ou trois bâtiments, quelques maisons identiques, pas de voitures, pas de rues goudronnées ni de centre commercial.

Le projet de Noubariah, au sein duquel travaillent deux VNU, est exécuté par la FAO et réalisé par le Ministère de l'agriculture. Le PNUD lui apporte un soutien technique. Ses objectifs: augmenter la production agricole de 3.6 pour cent par an grâce à une meilleure gestion de fermes modernes irriguées sur un territoire de quelque 150,000 hectares, améliorant ainsi les conditions de vie des nouveaux arrivées.

Le développement de cette région a commencé il y a dix ans quand le gouvernement a essayé de résoudre plusieurs problèmes à la fois: faible production agricole, distribution mal gérée, chômage, particulièrement dans le milieu des étudiants en agriculture. Le gouvernement a donc commencé par distribuer des "grandes parts de désert" tout en les irriguant et en mettant à disposition des infrastructures de base telles que maisons, électricité, eau et installations sanitaires, hopitaux, écoles et magasins. Vendues à bas prix à ceux qui n'avaient pas de terre et aux étudiants, ces "parts" ont

intéressé des entreprises et des investisseurs privés, le Programme alimentaire mondial et quelques autres donateurs bilatéraux. Parmi les bénéficiaires, ce sont les étudiants qui montrent un intérêt grandissant dans cette entreprise. D'ailleurs, ce sont à eux que s'adressent directement les VNU car, venant de régions plutôt développées, ils n'ont pratiquement pas d'expérience.

Maung Maung Than est originaire de Myanmar. Il est fier d'être le premier VNU à avoir été en poste en Egypte. En sa qualité de Spécialiste en mécanisation agricole, il s'occupe de tester différents types de machines agricoles. Il a l'intention avant de finir son contrat de volontaire d'organiser une exposition de machines agricoles ainsi qu'un séminaire avec la population bénéficiaire et les étudiants en vue de discuter tous les problèmes rencontrés.

L'autre VNU en poste sur le projet est japonais. Junnosuke Harada cultive des jeunes plants de tomates, concombres, aubergines en serre qui seront, après quelques mois, transportés dans le jardin pilote du projet ou vendus aux agriculteurs. Junnosuke aime expérimenter, aussi essaye-t-il, entre autres, de prouver qu'il est plus efficace de produire des semis sur plateau que d'utiliser des boîtes en plastique ou des pépinières à même le sol. Il a beaucoup de contacts avec les étudiants qui lui demandent souvent des conseils sur les dernières méthodes d'irrigation, les engrais ou les nouvelles technologies agricoles.

مشروع غرب النوبارية

المشروع المصري الثاني الذي يستفيد من متطوعي الامم المتحدة هو استصلاح غرب النوبارية على بعد ٦٠ كم من الاسكندرية . وهذا المشروع ذو اهمية خاصة . فقد بدأ منذ عشر سنوات بهدف معالجة مشكلات انخفاض الانتاج الزراعي والخلل في التوزيع السكاني والبطالة خاصة في خريجي الجامعات . وقد تم انجاز جزء كبير من المشروع ، فالمتجول في هذه المنطقة لا يرى الصحراء او البدو بل الجزء الاكبر قد تم زراعته عن طريق قناة فرعية ماخوذة من النيل . وانهلاك الزراعيون هنا من خريجي كليات الزراعة والطب البيطري ، والمعاهد الزراعية والتخصصات المماثلة الذين يفتقدون للخبرة العملية في الزراعة . ولهذا فإن طبيعة هذا المشروع ومشاكله تختلف اختلافا جذريا عن سابقه . وقد ساهمت منظمة الغاو وبرنامج الغذاء العالمي بصورة فعالة في توطين الملاك الجدد . كما ان برنامج متطوعي الامم المتحدة قام بارسال اثنين من المتطوعين للمساهمة في مساعدة الملاك الذين تنقصهم الخبرة الزراعية . والمتطوع الاول هو السيد موتج تان من بورما المتخرج من معهد رانجون للتكنولوجيا وهو متخصص في صيانة وتجربة الالات الزراعية بجميع انواعها وتحديد مدى ملاءمتها لانواع المحاصيل المختلفة والقيام بتكيفها للمحاصيل والبيئة المحلية إذا استلزم الامر . وثمة اجماع على ان هذا المتطوع حسن المظهر سهل اللقاء والتفاهم مع الناس . وهذه الصفات تنصرف ايضا الى السيد جيتوسوكي هارارا اخصائي زراعة البيوت الزجاجية والزراعات المحمية . وقد قام هذا المتطوع بتوليف نوع جديد من الشمام يمزج الشمام المصري والياباني وهو يقول انه يرغب في المساهمة الفعالة في حل مشاكل الغذاء في العالم ولذلك قام بالتطوع عندما علم بوجود الفرصة لذلك . ختاما فإن التركيز في مشروعي الساحل الشمالي ينصبُّ على اساليب المساعدة الذاتية ومحاولة الاكتفاء الذاتي وذلك بهدف ضمان استقلالية واستمرارية هذه المشاريع بعد رحيل الرواد . كما ان النية منعقدة على إحداث تغيير جذري لاساليب الحياة في المنطقة وتحويلها الى منطقة استيطان وجذب مكاني .

Español

Sólo un 4 por ciento de la tierra en Egipto es utilizada en la agricultura: el valle del Nilo y la región del Delta. El aumento de la población es de 1.3 millones cada año y el país debe importar más de la mitad de sus productos alimenticios. Por lo que resulta urgente aumentar la producción agrícola y repartir la población fuera de las areas superpobladas del valle del Nilo y la Región del Delta.

En Noubaria se desarrolla otro proyecto situado a 60 Kms. del este de Alejandría, en la costa norte. El paisaje es muy diferente del de la región de Matrouh. La tierra se ha convertido en tierra arable. Nourabia no posee sino solo el perfil de un pueblo: 2 o 3 edificios, algunas casas idénticas, no circulan carros, no existen calles asfaltadas ni centros comerciales.

El proyecto en el cual dos Especialistas VNU están trabajando está destinado a reforzar el desarrollo agricultural y a su instalación en el Oeste de Noubaria. Ejecutado por el Programa de Alimentación Mundial (PAM) y realizado por el Ministerio de Agricultura egipcio, el PNUD está encargado de brindar el apoyo técnico. Los objetivos del proyecto consisten en aumentar la producción agrícola a un 3.6% por año, a través de una mejor administración de fincas modernas de irrigación, en un area que cubre 150.000 hectáreas, y a mejorar las condiciones socio-económicas de los que recién se instalan.

El desarrollo intensivo de esta area comenzó 10 años atrás cuando el Gobierno egipcio trató de resolver algunos problemas de manera simultánea como son la baja producción agrícola, la desordenada distribución de alimentos, y el desempleo en especial de los universitarios recién graduados. El Gobierno comenzó entonces por distribuir terrenos extensos que estaban desiertos a varias categorías de personas, al mismo tiempo que proporcionaban irrigación a las tierras e infraestructuras básicas como casas, electricidad, agua, instalaciones sanitarias, hospitales, escuelas y almacenes. Vendiéndolos después, a precios bajos, a campesinos que no poseían tierras y estudiantes universitarios. Estos terrenos suscitaron interés sobre todo de compañías e inversionistas privados. El PAM participó

en esta iniciativa financiando la distribución de alimentos para los que recién se instalaban y ayudando en las actividades de desarrollo comunitario. Entre los beneficiarios se cuentan los estudiantes quienes son los más activos y quienes muestran más interés en el proyecto. Es a ellos en primer lugar a quienes los Especialistas VNU transmiten sus conocimientos y experiencia ya que son recién graduados y no conocen la región.

Maung Maung Than, originario de Myanmar, está orgulloso de ser el primer VNU que trabaja en Egipto. Como Especialista en mecanización agrícola se ocupa de inspeccionar y probar los diferentes tipos de máquinas agrícolas. Antes de terminar su asignación como especialista VNU tiene la intención de organizar una exposición de maquinarias agrícolas, así como un seminario con la población local y los estudiantes universitarios para discutir con ellos sobre todos los problemas que deben enfrentar. El otro Especialista VNU que se encuentra con él es un japonés: Junnosuke Harada, quien cultiva tomates, pepinos y berenjenas en invernaderos que posteriormente serán transplantados al jardín principal del proyecto o vendidos a agricultores. A Junnosuke le gusta experimentar, por ejemplo trata de probar que es más eficaz producir semillas en una planicie que usar cajas de plástico o viveros a nivel del suelo. También es una persona muy sociable y los universitarios lo visitan con frecuencia para informarse sobre los últimos métodos de irrigación, fertilizantes y nuevas tecnologías agrícolas.

UNV STATISTICS

The statistics of serving UN Volunteer Specialists, including DDS Field Workers, as of 31 October 1990, were as follows:

UNV Specialists in service (men 1,593; women, 352)		**1,945**	
UNVs en route to assignment		195	
Posts under recruitment		190	
Total, established posts, therefore		**2,330**	
Volunteers' movements during July 1990:			
Assigned		84	
Completing contract		99	
Early terminations		13	
Renewals		47	
Countries where UNVs are serving		**113**	
Developing country nationalities of UNVs		76	
Industrialised country nationalities		25	
Refugees & Stateless		1	
Total, nationalities of serving UNVs		**102**	
UNVs, nationals of developing countries		**1,693**	**(87.0%)**
UNVs, nationals of industrialised countries		**251**	**(12.9%)**
Regions in which UNV Specialists are serving:			
Africa -	43 countries	846	(43.5%)
Asia & Pacific -	31 countries	457	(23.5%)
Arab States & Europe -	15 countries	261	(13.4%)
Latin America & Caribbean -	12 countries	124	(6.4%)
DDS Field Workers assigned to Participatory Development Programme projects:			
Asia & Pacific -	13 countries	133	(6.8%)
Africa -	14 countries	122	(6.3%)
Arab States & Europe	1 country	2	(0.1%)
Largest UNV "mainstream" programmes:			
Yemen		91	
Botswana		75	
Bhutan		70	
Niger		58	
Fiji		58	

UNE FRANCE RESOLUMENT VOLONTAIRE

par Stephen Kinloch-Pichat

La France a annoncé une contribution de 3,5 millions de FF au programme des VNU le 6 juin 1990. Cette contribution intervient dans le cadre d'un accord qui permettra d'augmenter le nombre des volontaires français sur le terrain.

Ce n'est plus une "première". Mais c'est tout de même très spectaculaire. La France a, le 6 juin 1990, annoncé pour la deuxième année consécutive une contribution de 3,5 millions de FF au programme des Volontaires des Nations Unies. Ainsi le montant total des contributions pour 1989 et 1990 s'élève à 7 millions de FF.

Un accord-cadre est, d'autre part, entré en vigueur entre la France et le programme des VNU le 16 mai 1990. Une ONG française, l'Association générale des intervenants retraités (AGIR), a été désignée comme organe de liaison. Il est donc prévu un accroissement important, dans les prochains mois, du nombre de français qui serviront en qualité de VNU. La signification de l'événement dépasse donc largement son aspect financier.

Le premier VNU français partait, dès 1974, pour un pays en développement, le Burundi. En 1976 débutait une collaboration appelée à durer entre une ONG, l'Association française des volontaires du progrès (AFVP) et le programme des VNU. Cette association co-finance, parraine et assure l'envoi des volontaires français sur le terrain. 155 français ont ainsi été recrutés par le programme des VNU depuis 1974. Dix-huit sont actuellement en poste, tel cet informaticien en Guinée Bissau, cet ingénieur agronome à Haïti ou ce spécialiste en télécommunications au Zaïre. 1989 fut l'année des "premières". Le 20 juillet, la France annonçait une contribution de 3,5 millions de FF au programme des VNU. Suivait, en novembre, l'annonce d'une contribution au Fonds bénévole spécial qui finance essentiellement les coûts extérieurs afférents à l'affectation des Volontaires des Nations Unies.

L'impulsion récente donnée à cette relation fructueuse est l'aboutissement d'une démarche dont la cohérence apparaît a posteriori dans les prises de position françaises de 1989. Au sommet de Toronto et à l'assemblée générale des Nations Unies, le Président de la République, Monsieur François Mitterrand, avait exposé des initiatives en vue de soulager la dette du Tiers Monde. Le Premier Ministre, Monsieur Michel Rocard, avait, à l'occasion de sa déclaration de politique générale, exprimé le voeu "que les jeunes français venant d'horizons les plus divers puissent apporter leur contribution à l'immense tâche du développement". Un plan d'action du volontariat avait été arrêté par le Ministre de la coopération et du développement, Monsieur J. Pelletier, et le Secrétaire d'Etat chargé des relations culturelles, Monsieur T. de Beauce. L'aide au développement était donc présentée comme une priorité nationale. Le volontariat était considéré comme un moyen privilégié de la mettre en oeuvre.

L'accord entre la France et le programme des VNU en vigueur depuis le 16 mai 1990 est important à plus d'un titre. Il précise, notamment, l'utilisation qui sera faite de la contribution française. Des campagnes d'information en vue de mobiliser des candidats français seront organisées. Enfin seront pris en charge les coûts administratifs liés à la gestion et à la mise en oeuvre des dispositions de l'accord.

AGIR est donc une deuxième ONG, désignée par le Ministère des affaires étrangères, pour assurer la liaison avec le programme des VNU en France. Cette association a pour mission d'informer le public sur le programme des VNU d'une part, et de servir d'intermédiaire pour le recrutement des

M. G. Cruse, représentant du Ministère des affaires étrangères français.

M. Guy Philippoteaux, Délégué général de l'AFVP.

M. F. Limozin, représentant d'AGIR.

volontaires français d'autre part. La collaboration qui existe déjà entre les VNU et l'AFVP continuera en dehors du cadre de cet accord.

Il existe donc maintenant un texte de référence entre la France et le programme des VNU. Celui-ci marque une rupture tout en ouvrant de nouvelles perspectives.

Comme le souligne Alfred Fawundu, Administrateur chargé de la gestion au siège des VNU à Genève, la France n'y mentionne aucune restriction d'ordre géographique ou sectoriel. L'ancienne distinction française entre pays "du champ", ex-colonies françaises ou pays francophones généralement, et pays "hors champ", est absente de l'accord. Un des principaux obstacles au recrutement de volontaires français dans le passé disparaît ainsi.

Par ailleurs, le texte prévoit des mécanismes de renouvellement, même si la date, la fréquence ou le montant d'éventuelles contributions futures ne sont pas précisées.

L'ambition de la France est, comme le rappelait son Représentant permanent auprès des Nations Unies à Genève, S. E. l'Ambassadeur J.D. Levitte, de "mener un dialogue en profondeur avec les VNU". Le programme des VNU est d'ores et déjà le canal privilégié de l'effort bi-multilatéral français dans le domaine du volontariat.

L'EXPERIENCE DE FLORENCE MAGNERON

Installée dans les locaux de la Commission économique pour l'Afrique, l'Unité de coordination de POPIN-Africa gère et dissémine les informations démographiques. Florence Magneron est troisième à partir de la gauche.

Pourquoi partir deux ans en Afrique lorsque l'on est journaliste, diplômé d'une grande université et que l'on est passionné de neige et de montagne?

C'est un parcours peu ordinaire que celui qui conduisit Florence Magneron, originaire de France, en Ethiopie en tant que Volontaire des Nations Unies de 1987 à 1989. En Mars 1987, quand Florence atterrit à "Fleur nouvelle" (Addis-Abeba en Amharic), elle a le sentiment qu'enfin elle va pouvoir faire ce qu'elle désirait: "J'entrais, d'emblée, dans un projet motivant, détaché de toute bureaucratie, prête à prendre des initiatives", se souvient-elle.

Le projet, POPIN-Africa, est destiné à faciliter les échanges d'information sur les questions de population en Afrique. Financé par le Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population (FNUAP) et par le Centre international de recherche sur le développement (CIRD), ce réseau d'information a pour objectif global de favoriser la formulation de programmes démographiques nationaux efficaces.

Avant son départ, Florence avait été surprise par le caractère sélectif du recrutement du programme des VNU. "La motivation ne comptait-elle pas plus que les diplômes ou les certificats?". De retour après deux ans, la réalité lui paraît tout aussi importante, mais elle ajoute: "Il est nécessaire de posséder un bagage professionnel sérieux, ne serait-ce que pour avoir une certain perspective au départ et ne pas être désillusionné à l'arrivée".

Aujourd'hui, Florence Magneron exerce son métier de journaliste en Suisse. Sa mission de VNU, qui comprenait la préparation des publications du projet, le suivi des relations avec les médias, a complété de façon significative son expérience professionnelle. "Il est dommage", estime-t-elle cependant, "que trop peu d'occidentaux se sentent attirés par ce type de mission pour une question de salaire. Comme si accepter une rémunération relativement moindre pouvait signifier que l'on est moins compétent".

En tous les cas, le regard de Florence a changé pendant son séjour en Ethiopie. "Il ne suffit pas de partir avec un coeur énorme", n'hésite-t-elle pas à dire. Même si cela peut aider!

A VOLUNTEER'S RESIDENT REPRESENTATIVE

The imminent retirement of Niranjan Desai, Resident Representative of UNDP to the People's Democratic Republic until shortly after reunification of the Yemen, resulted in a singular tribute to this staunch friend of UNV. It was in the form of a letter to Dr. Brenda McSweeney, personally signed by the whole UNV team in PDRY.

The letter said that his departure after three years in Aden was especially felt by the UNVs. A pioneer staff member of UNV in the early seventies, he had come to Yemen as a supporter of the programme and with a clear idea of the potential of the UNVs to contribute to the development process. He had always spoken highly of UNV to Government partners and accordingly, the programme in PDRY had expanded rapidly during his tenure of office.

But even more important for the individual UNV was that "he was a real Representative for the UNVs and had always a very soft heart and feeling for them". In this respect, they said, he had earned their highest gratitude for "his excellent treatment of them and his safeguarding of their interests".

Those who know Niranjan Desai well know that he regards UNV as his second home, and that he looks back with the greatest of pleasure on what he sees as as the vindication of all the hopes for the programme - which he well remembers was surrounded by much scepticism when it was first launched. UNV Geneva associates itself warmly with the sentiments expressed by the team and extends to him and Mrs. Desai every good wish for retirement.

A souvenir photo for the UNVs in Aden, of their get-together with Niranjan Desai on the eve of his departure.

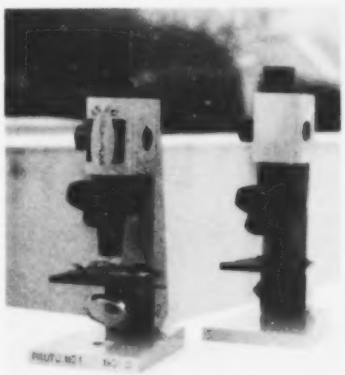
...GOODBYE...GOODBYE...GOODBYE...

UNV this autumn said "goodbye" to **Subhash Rishi**, who retired thirty years to the day after joining the United Nations in the troubled Congo (later Zaire) of 1960. Coming to the UN with a legal degree from Delhi University and working experience in Ethiopia, he served with UNDP successively thereafter in the Yemen, Egypt, Iran and Afghanistan, before joining UNV in 1983.

As Principal Administrative Officer in the Programme Support Division Subhash brought to the task of addressing the many practical problems encountered in a programme of some 2,000 people a clear analytical mind, a compassionate nature and a good sense of humour. He was one of the pillars of UNV's administration and will be much missed: he and his wife Savitri have the good wishes of the entire staff for a happy retirement back in New Delhi.

THE FIRST SYRIAN-MADE MICROSCOPE

by Vesna Dzuverovic
from Yugoslavia
UNV Recruitment and Information Specialist
Cairo, Egypt



For those that still think of volunteers as people of good-will only and not as having the highest professional competence, here is just one of numerous examples to prove how wrong they are. A team of Chinese UN Volunteers specialised in highly sophisticated optics techniques has achieved outstanding results working on a project executed by the UN Industrial Development Organisation in Syria. The project is aimed at strengthening the capability of Syrian cadres in the field of optical technology and is carried out in the Scientific Studies and Research Centre in Damascus or, more precisely, in the Higher Institute for Applied Science and Technology (HIAST), established within the Centre in 1983.

The first three Chinese UNVs came to Damascus at the beginning of 1989 and were later joined by two more of their colleagues from the Optics Institute situated in the north-eastern Chinese town of Changchun. The first three to come were Yu Jingchi, specialist in optical testing, Xuan Ming, specialist in optical tooling, and a specialist in optics fabrication, Xie Jingjang. Before coming to Syria, all had worked for ten years or more in the Changchun Institute, unique of its kind in China and with a reputation that long ago crossed its borders. When Yao Zengqiu, specialist in Mechanical Design and Ms. Yang Shumei, the only lady within the team, and specialised in thin film coating, joined the group early this year, they found their colleagues already deeply involved in the problems of Syrian optics. But they quickly caught up the pace.

The Institute to which the team is assigned has as its main goal the development and application of the most sophisticated techniques in all fields of modern science. To this end, it concentrates on educating and training elite groups of students, chosen from various schools all over Syria, for scientific research and applied technology purposes. The Chinese team does not work directly with students, but rather with young graduate engineers who are simultaneously their counterparts and instructors of students.

In this way the linkage with applied technology is assured and the students have access to the newest methods right from the start of their involvement with theoretical sciences. Each member of the Chinese team works with anything from two to eight Syrian counterparts, the main goal being to transfer to them as much knowledge and experience as possible, in order to enable future independent work. All five UNVs insist that this process is developing in the most satisfactory way and that the young Syrian engineers absorb the new knowledge quickly.

Such activity is obviously not so easily measured, due to its nature. But the Chinese UNV specialists will leave behind them a lot of material evidence such as designs, film coatings, tools and optical instruments produced in the Institute with their expert assistance. The high degree of confidence that they enjoy in the Scientific Studies and Research Centre of Damascus is evidenced also by the fact that during the negotiations held recently in Leningrad with the Soviet Optical Institute LITMO, the Syrian side was represented by Mr. Yao - the UN Volunteer. But more exciting than that, since March this year, they have a product of their joint efforts with their Syrian colleagues that everybody in the Centre is very proud of - a microscope, completely designed and manufactured in the Institute with exclusive use of the Chinese know-how. It is also the first microscope ever made in the Syrian Arab Republic!

Français

Pour tous ceux qui pensent que les volontaires ont seulement de la bonne volonté sans avoir de compétences, voici un exemple qui prouve qu'ils ont tort. Une équipe de cinq VNU chinois spécialisés en technique optique de haut niveau vient d'obtenir des résultats exceptionnels en Syrie.

Venant tous de l'Institut des sciences optiques de Changchun, in-

Sukehiro Hasegawa, UNV Deputy Executive Co-ordinator, holding the microscope, is surrounded by the UNV team and Dr. Mousselly, third from right.

stitut unique en son genre en Chine, Messieurs Yu Jingchi, Xuan Ming, Xie Jingjang, Yao Zengqiu et Madame Yang Shumei sont arrivés en 1989 au Centre des études scientifiques et de la recherche à Damas.

L'Institut de hautes études en sciences appliquées et en technologie (HIAST) auquel sont rattachés les volontaires a comme objectif principal le développement et l'application de techniques sophistiquées dans tous les domaines de la science moderne. Ainsi, les activités de l'institut se concentrent sur l'éducation et la formation des meilleurs étudiants diplômés syriens en matière de recherche scientifique et de technologie appropriée. Les volontaires forment de jeunes ingénieurs diplômés qui deviennent ensuite leurs homologues et instruisent à leur tour les étudiants.

Les VNU Chinois transmettent ainsi leurs connaissances afin que l'institut devienne autonome dès que possible. Ils sont satisfaits du développement de l'entreprise: les jeunes syriens apprennent vite. Losqu'ils partiront, les volontaires laisseront derrière eux un héritage concret: modèles, outils et instruments optiques, entre autres, ont été produits à l'institut grâce à eux. Sans oublier que depuis mars dernier, les VNU Chinois et leurs collègues syriens ont conçu un microscope dont le Centre est fier . C'est d'ailleurs le premier microscope à avoir été fabriqué en Syrie!

Español

Para aquellos que piensan que los voluntarios son sólo personas bondadosas y que no son eficientes, le relatamos aquí uno de los numerosos ejemplos que prueban lo equivocado de este concepto. Un grupo de voluntarios chinos especializados en técnicas sofisticadas muy avanzadas en óptica han logrado resultados excelentes trabajando en un proyecto llevado a cabo por el Centro de Estudios Científicos y de Investigación de Damasco y que consiste en reforzar los talentos de los profesionales sirios en el campo de la tecnología de óptica. El Instituto tiene como meta principal el desarrollo y la aplicación de técnicas sofisticadas en todos los campos de ciencias modernas. A este propósito, se concentra en formar y dar capacitación a los mejores estudiantes que han sido escogidos entre varias escuelas de todo el país para investigaciones científicas y para buscar tecnologías apropiadas. Cada miembro del equipo trabaja para la meta que se han propuesto, es decir, transferir al máximo sus conocimientos y experiencias a sus contrapartes para que ellos puedan desenvolverse de manera independiente. Los cinco especialistas se sienten muy satisfechos del resultado de sus esfuerzos, además los ingenieros jóvenes sirios aprenden muy rápido. Los especialistas VNU dejan tras ellos mucho material como evidencia de su trabajo tales como diseños e instrumentos ópticos, y lo más importante, un microscopio, el primero en Siria que lograron diseñar y fabricar en el Instituto con la marca china "know-how", pero producto de esfuerzos conjuntos y del cual todos en el Centro están muy orgullosos.

Heidi Bazarbachi, Senior Programme Assistant at UNV Headquarters is seen here discussing with two Syrian students of HIAST. Behind her is UNV Specialist in Thin Film Coating, Ms. Yang Shumei.

HURRICANE HUGO

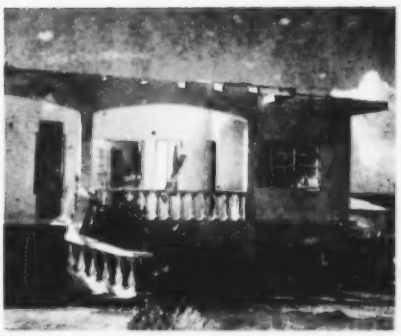
by Lucas Lugembe from Tanzania UNV Dyeing Specialist Montserrat

There is a popular saying back home which says " if you travel, you see a lot." Since arriving in Montserrat from Tanzania on July 4th, 1989, I noticed a very peculiar phenomenon. Everywhere I went, in the offices, shops, factories, post office, bank etc., radios were on. You would think that the people were expecting the unexpected. Even at the factory where I was going to work, the first day I was taken around by my supervisor, I heard a radio on with music playing while they were taking stock!

Soon I found out the reason, we were right in the middle of the hurricane season, just after Hurricane Gabrielle had slammed into some of the islands, and Hurricane Deane that hit St. Croix. By this time I had the feel of the atmosphere and when people spoke of a hurricane watch/warning I knew exactly what they meant. Coming home that afternoon I was worried because I had seen how shops, government offices and other establishments were hurriedly closed and people rushing to buy nails and planks to board their homes. I spoke to my landlord who was tending to his garden and was told that the last hurricanes that hit Montserrat were in 1924 and 1928. Having heard this I did not make any preparations and luckily we experienced only some high winds.

Come September 1989, I had been on the job for around three months and my understudy had gone to the UK on studies. On Friday September 15th I was working on a recurring technical problem with dyes when a UNV colleague brought me a fax from the Resident Representative, UNDP, Barbados, warning us of the impending passage of Hurricane 'Hugo' which was leading towards the Northern Windward Islands and that further information was to follow. That was never to be the case. We closed early and I went home to prepare myself. Cheryl, a good friend of mine working at the factory had warned me that the drill in a situation like this was to store essential requirements like dry foods (biscuits), canned food, matches, candles, dry cell batteries, plus a sizeable quantity of drinking water, and to board doors and windows. Having got myself fired up I joined the long queues to the supermarket to purchase my needs. In the evening I went along to the bank to withdraw some money where I met an American couple wondering why everybody was trying to withdraw money on a Friday. I explained that it was to buy their needs pending the passage of Hurricane Hugo. At home that evening I listened to different radio stations to get the feeling of the atmosphere.

I woke up late on Saturday. While preparing to go to town I got a telephone call from a car dealer requesting me to help him to put away some brand new cars in the factory. I obliged and was there within fifteen minutes to help drive in some cars and lock them up. Then I dropped by in town and everything was frantic. There were carpenters doing last minute work barricading doors and windows. The



Lucas Lugembe lived downstairs!

green tree which was the meeting place in town was deserted and one couldn't fail to notice the difference between other Saturdays and this one.

Cheryl telephoned me again in the afternoon to check with my preparations. The Governor came on the radio to appeal to the people in Kinsale and other low-lying areas to move up to higher ground. His pleading, specially with the people who were adamant not to move to higher ground, was based on the fact that he himself had lived through four hurricanes and knew exactly what the aftermath was going to be like. I continued listening to different radio stations and filled cooking pans, bottles and bath tub with fresh water before I retired to bed around 10 p.m. At about 10.30 p.m. the lights went off and I thought this was it. There was no power and the water mains was shut off - we were on our own!

Normally I am a light sleeper and since coming to Montserrat I had always found it hard to go to sleep. But that night it was just the opposite, as soon as I hit the pillow, I fell into a deep sleep. I woke with a start around two in the morning and I heard big banging upstairs. Looking out I could see trees, galvanized sheets passing by! Some boards that had come loose from other houses had piled up some distance away from my bedroom window. I also noticed that the wind kept changing direction - one time it

The factory in Hugo's wake!

would go clockwise and the next moment it would be anti-clockwise - a real tornado was in the offing. I went about checking whether the windows and doors were still securely boarded up. The phone was dead and I had no way to check whether my landlord living upstairs was safe. I returned to bed and slept till five in the morning when I was woken to a rattling noise in the kitchen. One window had come loose, and, looking round for a temporary solution, I realised the only solution was to hold on to the window. My fear was letting a strong gush of wind pass through the house, so I stood there holding on to the window. I could ease up a bit whenever the wind changed direction. My hands were acting like springs to absorb the force and two weeks after Hurricane Hugo, my fingers still ached. While at the window I could see galvanized sheets, 2 x 4 foot boards galloping like stilt dancers, cushions, linen, you name it, everything was in the air flying by like flying saucers. Time can fly fast, and at seven in the morning (I did not realise that I had been holding the window for two hours) another window started rattling in my bedroom. I was now faced with a dilemma. I gave up and decided to go back to sleep. I was woken at ten in the morning by my landlord banging at the door. I let them in and made them a hot drink, they were in a terrible condition. Looking out of the window I saw debris all over the place. The winds were still high but one could manage to take a chance to walk outside. The evening before I had visualised that if the expanse of Hurricane Hugo was 150 miles and traveling at 120-150 miles an hour, then we would be in it for a long time. This is exactly what we went through, from about midnight to noon - a period of 12 hours.

After the winds had died down everyone came out and a lot of them were in a different world. Nobody could believe what they had gone through. Big trees were uprooted - the Green tree , the meeting place in the town, was down; a tamarind tree, where slaves were tied in the past, was uprooted. Electric poles were down too and by a very conservative estimate 85% of the roofs had come off and there were seven deaths. One even joked that Hugo preferred bigger and better houses. One woman went to sleep and woke up next morning, totally unaware of what had happened in the night. Nothing had escaped the fury of Hugo - the trees that were still standing were bare and looked as if they had gone through a bush fire.

Sporadic looting followed but was quickly controlled. Sunday afternoon a navy helicopter flew around the island and brought in engineers to put the airport back in order. By Monday afternoon HMS Alacrity had anchored and the sailors were in action on Tuesday morning clearing road-blockages - sometimes using dynamite, repairing electric transmission wires and repairing/restoring water pipes and numerous other chores. The ship left a week later and others from neighbouring islands pitched in to help restore things to normal. I went to the factory Monday afternoon and saw that two walls had collapsed, smashing into a carding machine and two speed-frames. A Toyota pick-up van that I thought was safe had its bonnet smashed in by fallen bricks. A stock of dyes and chemicals received a month ago were all messed up.

A well known musician aiso had his roof blown off and his family of eight were huddled in the bathroom. One of my co-workers had his house blown off and he and his family had to dash out to take refuge in a nearby building. A young lady told me how she had just come from Jamaica about two weeks ago after having experienced Hurricane Gilbert. She was afraid to stay in her house and went over to stay with a friend. Unfortunately the friend's house was hit by the hurricane. A man summed up all this nicely, he said "when I am old, smoking my pipe and rocking in my armchair, I will tell my grandchildren that the hurricanes of 1924 and 1928 were a joke compared to Hugo".

So my stay in Montserrat came to an end. I had seen a lot I would have never seen in my life if I had not come here. Yes, if you travel you will see a lot, indeed.

Français

Lucas Lugembe, originaire de Tanzanie, est arrivé à Montserrat en juillet 1989. Au début, il se demandait pourquoi tout le monde écoutait la radio: dans les magasins, dans les usines, à la poste, à la banque, etc. Mais il a vite compris pourquoi: c'était la saison des ouragans.

Vendredi 15 septembre 1989, alors qu'il travaillait à l'usine où il était affecté en qualité de VNU Spécialiste teinturier, tout le monde est prié de rentrer chez soi plus tôt que prévu car l'ouragan Hugo est annoncé dans les parages. Une de ses amies l'avait prévenu qu'en cas d'ouragan il fallait se préparer à la maison, c'est à dire barricader portes et fenêtres, et stocker des biscuits, de la nourriture en con-

serve, des allumettes, des bougies, des piles et de l'eau. Ce jour-là tout le monde faisait donc la queue à la banque et au supermarché en vue de l'arrivée de l'ouragan.

Samedi, le Gouverneur de l'île a demandé à la population de Kinsale de s'éloigner des côtes et de s'installer vers les hauteurs. Lucas, quant à lui, a continué de remplir casseroles, bouteilles, évier et baignoire d'eau et vérifier sa "forteresse" avant de se coucher. A deux heures du matin, il est réveillé par un bruit violent au premier étage. Hugo venait de commencer son terrible travail. Plus de lumière, plus d'eau, plus de téléphone et dehors arbres, planches de bois, tôles volaient à tout vent. Bien calfeutré chez lui, ne pouvant rien faire d'autre qu'attendre, Lucas alla se recoucher.

A cinq heures du matin, il est réveillé par un bruit dans sa cuisine. La fenêtre se balançait, prête à tomber. Une seule solution: la retenir de ses deux mains. Lucas est resté ainsi pendant deux heures, regardant impassiblement tout ce qui gallopait dehors sous la baguette magique de l'ouragan. Vers sept heures ce fut au tour de la fenêtre de sa chambre. Que faire? Il décida de tout laisser tomber et d'aller se recoucher.

Le lendemain, Lucas apprit que Hugo était passé à 150 miles des côtes à une vitesse de croisière de 120 à 150 miles par heure. Il a sévi dans la région de minuit à midi. Une fois les vents calmés, tout le monde est ressorti pour faire le triste constat de ce qu'ils venaient de vivre. Hugo a emporté avec lui 85% des toitures, des poteaux électriques, des arbres, etc. Sept personnes ont péri. Dimanche après midi, l'aéroport était de nouveau ouvert grâce à l'aide de l'armée. Mardi matin, un bâteau accostait et les marins ont aidé à dégager les routes, réparer les raccordements électriques et les conduites d'eau. A l'usine où travaille Lucas, on constatait les dégâts matériels: deux murs effondrés et quelques machines abîmées, quelques véhicules endommagés et un stock de teintures et produits chimiques détérioré. L'usine a dû fermer et le séjour de Lucas s'est terminé dans la désolation. D'avoir vécu une expérience comme celle-ci l'a convaincu qu' "en voyageant, on voit un tas de choses!"

Lucas Lugembe, originario de Tanzania, llegó a Montserrat en Julio de 1989. Al principio se preguntaba por qué todo el mundo estaba escuchando la radio: en los almacenes, fábricas, correo, Bancos, etc. Se diría que esperaban lo inesperado. Pronto se dió cuenta porqué: era la época de los huracanes.

El viernes 15 de Septiembre 1989, mientras que trabajaba en la fábrica donde estaba asignado como VNU especialista en tintes, se recibió un fax del Representante Residente de Barbados alertándoles que el huracán Hugo se dirigía hacia la parte norte de las islas, por lo tanto se pidió a todos regresar a sus hogares antes de lo acostumbrado. Una de sus amigas le había prevenido que en este tipo de situación había que bloquear las puertas y ventanas de su casa, guardar un stock de galletas, alimentos en conservas, fósforos, velas, pilas y agua. Ese día mucha gente hacía la cola en el Banco y Supermercado para proveerse de estos artículos. El sábado, el Gobierno de la isla pidió a la población de Kinsale que se alejara de las costas y de trasladarse a la parte más alta de la isla. En cuanto a Lucas, continuó con la tarea de llenar caserolas, botellas, y su bañera con agua. Ni bien iba a acostarse cuando las luces se fueron, se habían quedado sin luz y agua. Esa noche Lucas, que normalmente toma un cierto tiempo para dormirse, cayó en un sueño profundo, despertándose a las 2 de la mañana por un fuerte ruido proveniente del piso de arriba. Al hechar un vistazo afuera, pudo ver que los árboles arrancados de sus raíces junto con pedazos de techos eran arrastrados por el viento. El teléfono estaba cortado y no había manera de verificar si su propietario en el piso superior se encontraba bien, así pues Lucas vuelve a su cama. Se despierta nuevamente a las 5 por otro ruido en la cocina, la ventana se tambaleaba lista para desprenderse. No encontró otra solución que de sostenerla entre sus manos. Así permaneció en esta posición durante dos horas, mirando de manera impasible los estragos que ocasionaba el tornado. Alrededor de las 7, le tocó el turno a la ventana de su cuarto. ¿Qué hacer? Rendido, decide entonces abandonar todo y volver a acostarse.

Al día siguiente, el viento se había calmado y uno podía arriesgarse a salir a la calle. El tornado había durado un periodo de 12 horas, desde la medianoche al mediodía siguiente. Siete personas habían perdido la vida. Este se había llevado un 85 por ciento de los techos; postes de luz y árboles yacían por doquier. El domingo por la tarde un helicóptero de la marina pudo aterrizar trayendo a bordo ingenieros, quienes ayudaron a restablecer el tráfico aéreo. El martes por la mañana un barco pudo atracar y los marinos ayudaron a despejar las carreteras, algunas veces usando dinamita; reparar conexiones eléctricas y tuberías. En la fábrica donde Lucas trabaja también se constataron los inmensos daños materiales: entre otros, dos paredes desplomadas, varias máquinas dañadas, algunos vehículos destrozados y un stock de productos químicos echados a perder. La fábrica se vió obligada a cerrar y la estadía de Lucas se terminó en la desolación. Haber vivido una experiencia como ésta convenció a Lucas que "viajando uno puede ver muchas cosas".

...WHO'S WHO AT HQ...WHO'S WHO AT HQ...WHO'S WHO AT HQ...

Estela Singh, quien cuenta con una larga carrera dentro del PNUD, acaba de integrarse al VNU como Jefe de la Sección para América Latina y el Caribe.

Estela posee un diploma en administración de proyectos social y es y una maestría en planificación social de la Universidad de Swansea (GB). Su trabajo comenzó en 1965 en la oficina local del PNUD en Uruguay, su país de origen. En 1984 inicia su carrera internacional desempeñándose como Asistente de RR en La Paz (Bolivia), siendo designada luego RR Adjunto en Santiago de Chile (1986-1990).

Gilles Reboux est originaire de France. Ayant obtenu un Diplôme universitaire en carrières de l'information option "Publicité Marketing" à l'Institut universitaire technologique de Besançon en 1984, Gilles a commencé sa carrière dans l'audio-visuel par un stage professionnel de photo-journalisme avec l'agence GAMMA-Formation en juillet 1985. Il a ensuite été Chef de publicité à l'Agence Technic-Media à Paris avant de partir en 1986 comme volontaire chargé de l'information et de la formation au siège de l'AFVP à Yaoundé au Cameroun. Avant d'occuper le poste de Chargé de l'audio-visuel (JPO) au sein de la Division des relations extérieures et de la communication du programme des VNU à Genève, Gilles était Chargé de la communication audio-visuelle et des expositions au siège central de l'AFVP à Linas-Monthléry en France.

Dagmar Graczyk has joined the Participatory Development/DDS Division as a JPO from Germany. She holds a Master's degree in Economics from the Christian Albrechts University of Kiel — her thesis was on "The Structural Adjustment Loans of the World Bank as an Instrument of Politics". She has worked for short spells with the Bank, the German Federal Ministry of Economic Co-operation and with McKinsey and Co.

Makiko Tagashira is a JPO from Japan. She joined UNV as an Area Officer for Anglophone Africa in the Programme Operations Division.

After graduating from Kwansei Gakuin University in Japan, she worked as a Programme Officer at the International Centre of the University in Osaka, coordinating student exchange programmes with universities in Indonesia, China, USA, etc., for several years before attending the Indiana University in the United States to obtain a Master's degree in Educational Administration and Counselling.

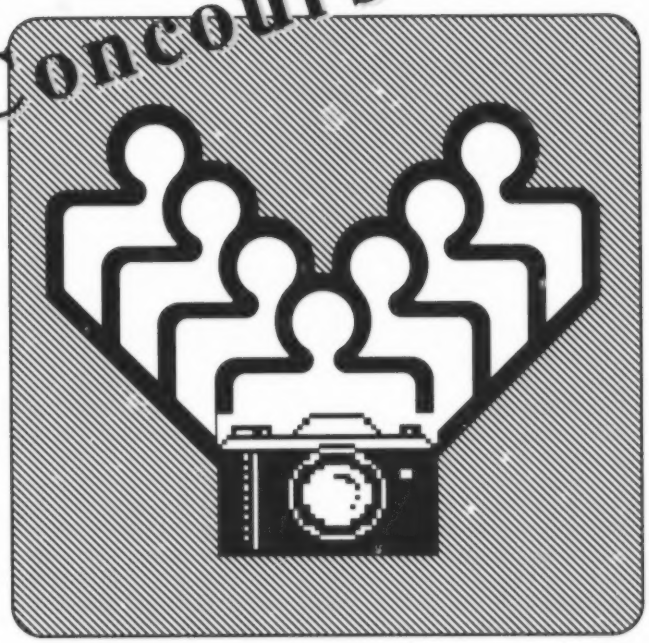
UNITED NATIONS VOLUNTEERS
VOLONTAIRES DES NATIONS UNIES
VOLUNTARIOS DE LAS NACIONES UNIDAS
Palais des Nations • 1211 Geneva 10–Switzerland

UNVNews is published quarterly by the United Nations Volunteers programme, Palais des Nations, 1211 Geneva 10, Switzerland. Expressed opinions do not necessarily reflect the official position of UNV. All materials may be reproduced without special permission. Please credit the source and send a copy of the publication to us at UNV Headquarters.

Le Bulletin VNU est une publication trimestrielle du programme des Volontaires des Nations Unies, Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse. Les opinions qui y sont exprimées ne reflètent pas nécessairement la position officielle du programme VNU. Toute reproduction est libre, veuillez indiquer la source, et nous envoyer un exemplaire de la publication au siège VNU.

El Boletín VNU es publicado trimestralmente por el Programa de Voluntarios de Naciones Unidas, Palais des Nations, CH-1211, Ginebra 10 (Suiza). Las opiniones expresadas no reflejan necesariamente la posición oficial de los VNU. Todos los artículos y fotografías pueden reproducirse sin necesidad de un permiso especial si se cita el origen y se envía un ejemplar de la publicación en la cual aparece el artículo a la sede del Programa VNU en Ginebra.

Concours Photo



3 prix prizes premios

N' oubliez pas la date limite pour l'envoi des 3 photos*:

31/01/91

**3 Photographies de vos collègues VNU en action avec une lettre de légendes comportant:*

- lieu et prise de vue;

- l'action et noms des personnages photographiés;

- votre nom et adresse.

Photo Contest

Please keep in mind our closing date*:

31/01/91

**3 Photographs of your UNV Colleagues in action giving captions indicating:*

- the place and action;

- name of the persons depicted;

- your name and address.

Concurso de Fotos

Recuerde nuestra fecha de clausura del concurso*:

31/01/91

** 3 Fotografías de sus colegas VNU con leyendas indicando:*

- el sitio y la acción;

- nombre(s) del colega(s) fotografiados;

- su nombre y dirección.

Kodak

Cover Photo: *an urban scene in Kathmandu, Nepal.*